



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

702

25.00
556
415

LE
BERCEAU
DE
LA FRANCE.
I. PARTIE.

LE
BERCEAU
DE
LA FRANCE.

PREMIERE PARTIE.

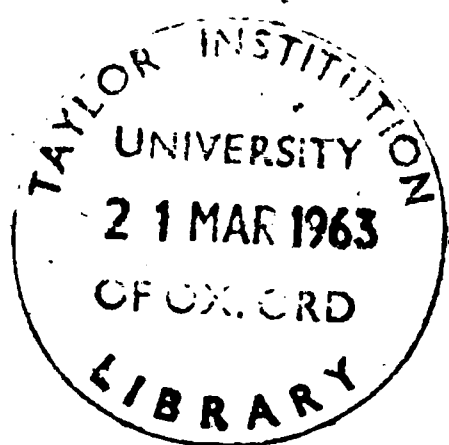


A LA HAYE.

Chez ISAAC BEAU-REGARD,
dans le Hoog-Strat.

M. DCC. XLV.





A V I S

A U L E C T E U R.

LA France que l'on voit aujourd'hui si riche, si belle, peuplée de tant de millions d'Habitans, & policée par des loix si sages, a eu son tems de barbarie comme toutes les autres contrées du monde.

Oubliez, s'il se peut, Paris cette superbe Capitale, ces Palais enchantés, séjour de nos Rois, & dignes des Dieux; ces Temples dont la magnificence vous éblouit; imaginez-vous, voir en la place de ces Tours or-

gueilleuses, dont la hauteur semble menacer le ciel, de ces Edifices superbes, de ces jardins délicieux qui embellissent de toutes parts les rivages de la Seine; imaginez-vous, dis-je, voir des cavernes épouvantables, des déserts affreux, des bois d'une hauteur terrible, retraite des Monstres, ou quelques misérables cabanes, habitées par des Sauvages, répandus ça & là dans les bois, ne suivant que la nature & leurs passions pour guides, vivant de glands ou de quelques autres fruits, que la terre leur produit d'elle-

AU LECTEUR. ii)
même sans être cultivée.

Préparez-vous à voir ces
Françoises aujourd'hui si dé-
licates , qui osent à peine
risquer leur visage à un
rayon du Soleil , & qui ne
sortent que dans des Chars
dorés , couvertes de pierre-
ries & d'étoffes superbes ;
préparez-vous à les voir
toucher nuës au milieu des
Forêts , exposées aux ri-
guez de toutes les saisons ,
sous des Cabanes faites de
leurs mains.

Que les tems sont chan-
gés ! Pliez votre imagination
à toutes ces choses , ou ne

lisez pas cette Histoire ; car voilà la carrière que je vais courir , & où je veux vous transporter.

On lit tous les jours les voyageurs avec plaisir , nous aimons voir des François aller policer une partie de l'Amérique , & lui donnant le nom de nouvelle France , lui faire adopter nos mœurs & nos usages ; on ne fera peut-être pas fâché d'apprendre que nous n'avons fait en faveur de ces peuples barbares , que ce que d'autres peuples ont faits autrefois pour cette France que nous habitons.

AU LECTEUR.

Avec quelle curiosité les habitans de Quebec, déjà si différens de ce qu'étoient leurs Ancêtres, ne liront-ils pas un jour l'Histoire des premiers François qui les ont tirés de la barbarie ? Pourront-ils s'imaginer dans les siècles à venir, que leurs Peres, le corps peint de différentes couleurs, ou couverts de peaux, vivoient sous des Cabanes ?

Paris, & toute la France, va se trouver dans le même cas, & se voir à son Berceau ; peut-être traitera-t-elle de fable son origine, & refusera-t-elle à l'Égypte qu'elle

regarde à: présent comme barbare, la gloire de l'avoir civilisée: mais qu'elle se souvienne que les Egyptiens sont les peuples les plus anciens de la terre.

On voit aisément que l'Histoire de France que je donne ici au Public, ne peut faire aucun tort à celles qui ont paru jusqu'à présent, & qu'elles ne peuvent nuire à la mienne; je finirai où les plus anciens commencent; il y aura bien du malheur si je passe pour plagiaire, ou si je me rencontre avec quelques-uns de nos Ecrivains modernes.

AU LECTEUR. vij

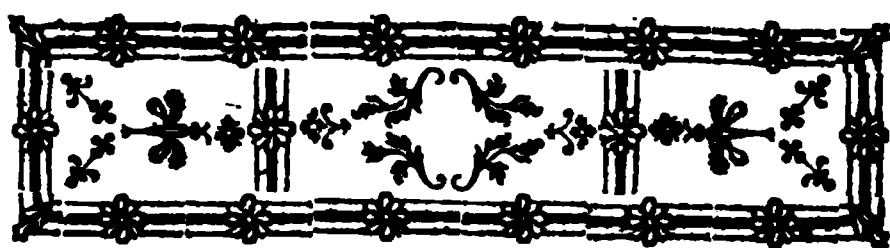
Quant à la façon dont
les Mémoires sur lesquels
je travaille sont parvenus
jusqu'à moi, comme la chose
est possible, & que d'ail-
leurs on pourroit fort bien
s'aviser de ne pas ajoûter foi
à ce que j'en dirois, je gar-
derai le silence sur cet ar-
ticle; je les tiens de source,
qu'on daigne m'en croire
sur ma parole: il seroit trop
long de raconter comment
ils furent sauvés de l'incen-
die de la fameuse Bibliothé-
que de Ptolomée Philadel-
phe, qui en faisoit si grand
cas, qu'il les acheta cent
mille écus d'un Marchand

viiij *AVIS AU LECTEUR.*

Gaulois ; le Traducteur n'en
aura pas tant : voilà sans
contrédict la vérité la plus in-
contestable de toute cette
Histoire.



LE



LE
BERCEAU
DE
LA FRANCE.

LIVRE PREMIER.

L'Ambitieux Sésostris * ce
Héros de l'ancienne Egy-
pte, eût mérité le nom de
Grand , si après avoir vaincu ses

* Sésostris Roi d'Egypte le premier de la
XIX. Dynastie, commença à regner à Dio-
pole l'an 1005. avant J. C. Il prit Jerusalem
du regne de Roboam , fils de Salomon.

I. Part.

A

ennemis , il eût pu se vaincre lui-même ; mais cette Victoire fut rarement celle des plus grands Conquérans.

Il n'eut pas plutôt fait tirer son Char de triomphe par quatre Rois , le sceptre en main & la couronne en tête , que tranquille dans ses Etats , il se livra avec plus de fureur que jamais à toutes ses passions ; rien ne fut sacré pour ce voluptueux Monarque , amoureux de toutes les belles femmes qu'il voyoit ; sans égard pour le rang que leur naissance leur donnoit à sa Cour , il les faisoit enlever , & conduire dans son Palais.

Un des principaux Seigneurs de Memphis , que l'Histoire an-

cienne appelle Ichménis, marié depuis peu à une jeune Egyptienne des plus aimable, nommée Sybarie, pour qui sa tendresse étoit sans égale, eut la douleur de la voir enlevée de ses bras pour être conduite dans ceux de Sésostris; Ichménis transporté d'indignation à la vuë de son infamie, conçut le dessein de s'en venger.

La même insulte faite à Ramasses, son pere, la seconde année de son mariage, environ vingt-ans auparavant, & sa mort, ou l'exil inconnu où il languissoit depuis ce tems, avoient déjà plus d'une fois porté ce jeune Seigneur à délivrer sa Patrie du Monstre qui la gouvernoit.

Bien résolu d'exécuter ce des-

4 LE BERCEAU

sein ; il suivit les cruels ravisseurs de Sybarie ; s'introduisit secrètement dans la sale où le Roi étoit venu recevoir sa nouvelle conquête ; le poignard étoit déjà levé , quand Ichménis fut tout-à-coup arrêté par les gardes du Prince , il n'eut que le tems de voir les larmes qui couloient des yeux de sa tendre épouse ; entraîné par des soldats , ministres des cruautés de cet impérieux Monarque , il fut conduit sur le champ dans une Tour , d'où il ne fut tiré que pour être condamné à un exil perpétuel.

Que l'amour est à craindre , quand il s'est emparé du cœur d'un Souverain à qui rien ne résiste , & qui n'écoute que la voix

DE LA FRANCE.

de ses passions ! La vertu se trouve-t-elle dans un Grand , elle en reçoit un nouvel éclat ; mais le crime par de nouvelles forces redevient plus redoutable dans un homme puissant ; si la rigueur des loix sert de frein aux hommes ordinaires , le plaisir de les violer impunément en est un grand pour les tyrans.

Ichménis eut ordre de sortir d'Egypte ; sans cesse occupé de Sybarie qu'il laissoit exposée aux brutalités de Sésostris , il partoît suivi de quelques amis fideles , sans charger son Vaisseau de mille choses qui pouvoient lui être utiles dans les déserts qu'il étoit résolu d'aller habiter ; mais ceux qui eurent assez de générosité

6 LE BERCEAU

pour s'embarquer avec lui y pourvurent, & mirent dans le Vaisseau des Livres, & généralement tout ce qu'ils crurent pouvoir charmer les ennuis & la solitude de cet infortuné.

Ce malheureux Prince s'éloignoit à regret de l'Egypte; il ne put retenir ses larmes à la vue du rivage qui sembloit fuir ses yeux pour jamais; non qu'il regretât le Royaume de Sésostris, ses pleurs ne couloient que pour Sybarie qu'il y laissoit. Dans la douleur mortelle qui le consumoit, il conjura le Ciel & les vents de le conduire dans les déserts que son pere habitoit, s'il vivoit encore, & de rétinir deux malheureux dignes d'un meilleur

fort ; le Ciel exauça ses vœux.

Cet illustre infortuné étoit à peine en pleine mer , qu'il fut joint par des meurtriers qui avoient ordre de le faire périr avec les siens ; le tyran avoit cru devoir l'immoler secrètement à sa sûreté ; le moindre de ses sujets est à craindre pour un Roi coupable. Ichménis se défendit quelque tems avec beaucoup de valeur ; forcé enfin de céder au nombre , c'étoit fait de sa vie , quand un Vaisseau vint à son secours ; il le crut d'abord chargé d'autres ministres des cruautés de son redoutable ennemi , tout effraye les malheureux ; mais il fut agréablement surpris, quand il s'apperçut qu'on prenoit sa dé-

fense ; les meurtriers contraints de céder à leur tour , furent tous massacrés ; & Glaphyr vainqueur passant sur le bord d'Ichménis , le meilleur de ses amis , lui dit , que menacé d'un sort semblable au sien , par les charges brillantes que Sésostris venoit de lui donner à l'armée , après de tendres regards , échapés plusieurs fois sur son épouse Aménophie , au lieu de se rendre aux ordres du Monarque , comme il lui avoit promis , il fuyoit avec sa femme , & ce qu'il avoit pu ramasser à la hâte des richesses immenses qu'il possédoit , résolu d'aller avec un ami si cher , habiter quelque contrée éloignée de l'Egypte , en attendant que la mort ait délivré

leur Patrie du tyran qui lui donnoit des Loix.

Ichménis quoique plongé dans la tristesse la plus profonde , marqua quelque joie de cet événement ; mais il n'eut pas plutôt fait réflexion , que Glaphyr plus heureux que lui amenoit Aménophie , qu'il s'abandonna à la tristesse.

Comme les vainqueurs continuoient de jeter dans la Mer tous les Egyptiens qui se trouvoient sur le Vaisseau ennemi , pour que pas un ne pût retourner à la Cour ; un vieux Pilote demanda avec tant d'empressement la permission de parler à Ichménis , pour lui confier un secret qui l'intéressoit , qu'on le

lui conduisit : ce misérable lui promit que s'il vouloit lui accorder la vie , il le conduiroit dans le désert inhabité où il avoit débarqué son pere vingt ans auparavant , par ordre de Sésostris.

Le fils de Ramassés transporté de joie à cette heureuse nouvelle fit aussitôt mettre ce Pilote en liberté , persuadé que les Dieux étoient trop justes pour n'avoir pas pris soin de la vie de son pere.

On fit voile du côté du Nord , & après une navigation assez heureuse , on arriva sur les côtes de France , pays alors barbare & inconnu ; ils entrèrent dans un espèce de Port , près l'endroit où

ils jetterent depuis les premiers fondemens de Marseille, à qui ils donnerent alors le nom de nouvelle Memphis.

Le paylage de ce désert n'offrit rien de triste aux yeux des Egyptiens ; ils le trouverent même assez riant, & le choisirent volontiers pour le lieu de leur retraite.

Quand Ichnéménis vit sur le rivage Aménophie sauter au col de Glaphyr, & lui témoigner par ses caresses, qu'elle ne regrettoit rien puisqu'elle avoit le bonheur de le posséder ; Ah ! Sybarie, s'écria-t-il, à haute voix, Sybarie, ma chere Sybarie, où êtes-vous ? Puis se tournant vers son ami, qui attendra

de ce spectacle s'éforçoit de le consoler.

« Hélas , lui dit-il , que vous
» jouissiez d'un sort heureux , &
» différent du mien ! Tout ce qui
» pouvoit vous rendre l'Egypte
» aimable , se trouve ici avec
» vous ; vous n'y laissez que l'in-
» fâme Sésostris , pourriez-vous
» la regretter ? Oublions-là donc
» cette Egypte , puisqu'il le faut ,
» & quoi qu'il m'en puisse coû-
» ter , oublions avec elle toutes
» les horreurs dont nous y fumes
» tant de fois les témoins , ou ne
» nous en souvenons que pour
» les bannir de cette partie de
» l'Univers ; que ces vastes Con-
» trées qui nous environnent , &
» dont nous sommes peut-être

» les seuls êtres vivans , puissent
 » se ressouvenir long-tems qu'ha-
 » bitées dans leur premiere ori-
 » gine par d'illustres malheureux,
 » ils n'y apportèrent que des ver-
 » tus. »

Après cette courte harangue,
 Ichménis fit le dénombrement
 de cette petite Colonie , qui se
 montoit environ à cent person-
 nes ; les premiers soins des Eryp-
 tiens furent de défricher les ter-
 res pour y semer du bled , dont
 ils se trouvoient une provision
 raisonnable , & des outils pro-
 pres à cet usage ; ils dresserent
 aussi des tentes pour se loger , &
 mettre à couvert tout ce qu'ils
 avoient apportés.

Pendant qu'on étoit occupé

à ces différens ouvrages , Ichménis conduit par l'espérance de retrouver son pere , s'enfonça dans les terres , suivi de Glaphyr pour qui il avoit toujours eu l'amitié la plus tendre ; après avoir marché assez long-tems avec une ardeur incroyable , sans rencontrer ni entendre personne , de dessus une petite Colline , ils firent faire à leurs yeux le tour de l'Univers , & découvrant une étendue immense de pays entièrement couvert de Forêts :
« Ce ne sont pas là , dit Glaphyr ,
« les environs de Diospole , ni
« ceux de la superbe Memphis ;
« quelle différence de ce calme
« profond , avec le bruit tumultueux de ces grandes Villes. »

Ichménis qui n'entendoit jamais parler de l'Egypte sans s'attendrir , poussa quelques soupirs , & poursuivant son chemin à travers un petit bois , il aperçut une biche blanche , & à quelques pas de là , un respectable vieillard couvert de peaux , qui loin de fuir vint à eux.

Quelle fut leur surprise à cette vue ! leur étonnement redoubla considérablement , lorsqu'ils l'entendirent parler leur langue , mais il n'y eut plus à s'y méprendre , quand cet inconnu reconnoissant ces étrangers à leurs habits pour être Egyptiens , leur demanda en soupirant , des nouvelles de la Cour de Sésostris , dont il étoit , dit-il , exilé depuis vingt ans.

Ichménis sentit bien au trouble de son cœur, que le Ciel avoit écouté ses vœux, & qu'en lui enlevant une épouse, il lui rendoit un pere. « Seroit-ce vous » illustre Ramasses, lui dit-il ? « En quel lieu ? En quel état vous » retrouvai-je, & en quel état » revoyez-vous vous-même le » malheureux Ichménis ? » Au mot d'Ichménis le vieillard répandit des larmes de joie, & sautant au col de son fils, remercia les Dieux de ce qu'ils lui rendoient un enfant, dont la naissance lui avoit été si chere.

Après les premieres marques réciproques de l'amitié la plus tendre, Ramasses conduisit les deux jeunes Egyptiens sous un

rocher voisin , qui creusé par la nature formoit une demeure plus propre à servir de retraite à quelques animaux qu'à un homme.

« Vous ne trouvez ici , dit-il à son fils , en l'introduisant dans cette caverne , ni les riches portiques , ni les colonades de porphyre , qui servoient d'avenüe au palais superbe que j'ai fait bâtir à Memphis avec tant de dépense dans des tems plus heureux ; ici tout est l'ouvrage de la nature , & j'éprouve depuis vingt années , que l'on peut vivre content sans ces magnifiques inutilités. »

Après ce peu de paroles il leur offrit quelques fruits , & quand Tchménis lui eut raconté com-

ment & pourquoi il avoit quitté l'Egypte , où il laissoit la plus aimable de toutes les femmes ;

« Hélas ! reprit Ramesses , la
 » même raison fut cause de ma
 » disgrâce , au commencement
 » du regne de Sésostris ; ce jeune
 » Monarque qui faisoit ordinairement sa demeure à Diof-
 » pole , vint un jour à Mem-
 » phis , dont il m'avoit fait de-
 » puis peu Gouverneur ; ses bien-
 » faits furent toujours les avan-
 » coureurs de ses cruautés ; je le
 » reçus en Roi dans mon Palais ,
 » que cet honneur me coûta cher !
 » Non que je regretta les dépen-
 » ses immenses que je fis en cette
 » occasion , & dont vous avez
 » sans doute entendu parler ; heu-

» reux s'il ne m'en eût coûté que
» tous mes biens : mais ce n'est
» pas ce qui flatte toujours le plus
» un jeune Monarque riche &
» puissant ; votre mere Alphenire
» qui jouissoit alors de tous les
» agrémens de la jeunesse , & qui
» effaçoit par la douceur de ses
» traits & l'éclat de ses yeux , ce
» que Memphis , & peut-être
» toute l'Egypte avoit de plus ai-
» mable , plut à Sésostris ; & vous
» sçavez que lui plaire , & être
» deshonorée , est l'ouvrage d'un
» moment : ce Monarque impé-
» rieux en mon propre Palais ,
» ordonna aux exécuteurs de ses
» ordres cruels , de conduire Al-
» phenire dans l'appartement
» qu'il occupoit ; j'adorois votre

» mere , l'amour étouffa le res-
» pect que je devois à mon maî-
» tre. Je parlai ; mais bientôt
» entraîné moi-même dans un
» Vaisseau , je fus conduit en
» exil aux extrémités de la ter-
» re , & vous êtes les premiers
» malheureux que les vents aient
» jettés sur ces rivages depuis
» vingt ans ; mais parlez , com-
» ment Alphenire est-elle mor-
» te ? Les Dieux qui m'ont ap-
» pris son trépas , m'en ont laissé
» ignorer toutes les circonstan-
» ces.

» Je ne l'ai jamais vue , répon-
» dit Ichménis , elle mourut de
» douleur entre les bras de Sésof-
» tris , le jour même qu'elle vous
» fut ravie ; le Roi pour ne se

„ pas rendre odieux à ses peu-
 „ ples , cacha ou crut cacher cet
 „ événement ; ces lâches flatteurs
 „ dont les Cours sont toujours
 „ pleines , publièrent que la mort
 „ inopinée d'Alphenire vous
 „ avoit fait abandonner Mem-
 „ phis pour vous réléguer dans
 „ quelques solitudes inconnuës ;
 „ le Roi blâma hautement votre
 „ conduïte , prit soin de ma jeu-
 „ nesse , me combla de nouveaux
 „ bienfaits , & m'attacha à sa per-
 „ sonne.

„ Je commençois à goûter avec
 „ Sybarie , dont vous connoïffez
 „ sans doute l'illustre origine , les
 „ douceurs d'un heureux maria-
 „ ge , quand par une injustice
 „ égale à celle que vous éprou-

» vâtes , je fus exilé dans ces cli-
» mats où les vents , nos Dieux ,
» & le Pilote qui vous y débar-
» qua , m'ont conduit ; mais vous
» qui habitez les déserts depuis si
» long-tems , apprenez-nous si
» seul en ces vastes Contrées ,
» vous n'eutes jamais d'autre
» compagnie que celle des ani-
» maux ?

» Ce rivage , reprit Ramasses ,
» en poussant un profond sou-
» pir , est inhabité ; mais plus
» avant dans les terres , on trou-
» ve des Sauvages , qui adorent
» comme nous le Soleil & la
» Lune ; mais ne suivant de loix
» que celles que leur imposent
» leurs passions , sans cependant
» être cruels , ils vont nus &

» n'ont d'autres demeures que les
 » Forêts , où ils construisent des
 » Cabanes ; tous ceux que j'ai
 » connus vivent des fruits de la
 » terre.

» Ils n'ont pour toutes occu-
 » pations qu'une espèce de chasse
 » qui fait leur unique exercice ;
 » ce sont des femmes qu'ils pour-
 » suivent sans cesse avec tant
 » d'ardeur , en ces climats où la
 » nature est encore brute ; elles
 » font société à part , & n'ont
 » commerce avec les hommes ;
 » que quand ils peuvent les join-
 » dre à la course , ou les surpren-
 » dre quelque part endormies ;
 » elles sont si sauvages qu'on ne
 » peut les apprivoiser. Il ne faut
 » cependant pas aller chercher

24 LE BERCEAU

» bien loin , quoiqu'elles fuient
» les hommes , elles ne laissent
» pas de bâtir leurs Cabanes au-
» tour des leur , & de se trou-
» ver dans les endroits où elles
» sçavent les rencontrer ; je crois
» même qu'elles feignent souvent
» de doux sommeils au bruit des
» Chasseurs , pour leur abandon-
» ner le soin de leur reveil ; la
» résistance dont elles font quel-
» quefois capables , prouve que
» quand elles cèdent , leur foi-
» blese vient plus de leur cœur
» que de leur corps , & que leur
» défaite n'a rien d'affreux pour
» elles.

» Quand je fus abandonné seul
» sur ce rivage , où mes bourreaux
» moins cruels que leur maître
» aimèrent

„ aimerent mieux me laisser que
 „ de m'en faire périr, comme ils en
 „ avoient l'ordre, je marchai au
 „ hazard à travers ces Forêts im-
 „ menfes : après les avoir par-
 „ couruës quelque tems, au com-
 „ mencement du troisiéme jour,
 „ j'apperçus une Méonide * qui
 „ nuë, & les cheveux épars fuyoit
 „ devant un homme qui la pour-
 „ suivoit ; il la joignit bientôt,
 „ & des feuillages les déroberent
 „ à ma vuë.

„ Ne pouvant plus douter que
 „ ce pays ne fût habité, je réflé-
 „ chis un moment à la conduite
 „ que je tiendrois avec ces bar-
 „ bares ; incertain si je devois

* Mot Egyptien qui signifie femme.

I. Partie.

B

» lier amitié avec eux , ou cher-
» cher quelque solitude inhabi-
» tée.

» Deux Sauvages qui m'abor-
» derent me tirèrent d'embarras ;
» quoique je ne les entendis pas ,
» je lisois dans leurs yeux , & sur
» leurs visages l'étonnement que
» je leur caufois ; ils touchoient
» tous mes habits les uns après les
» autres , puis se regardant mar-
» quoient leur surprise ; ils me
» firent signe de les suivre , me
» conduisirent dans leurs Caba-
» nes , & m'offrirent des fruits.

» Ne trouvant rien de farou-
» che dans la façon de vivre de
» ces hommes , je résolus de de-
» meurer avec eux ; peu à peu
» je me fis entendre , & bientôt

» leur langage me devint assez
» familier.

» Je n'avois pour tout amuse-
» ment que le livre divin de
» Mercure , sur l'origine des
» Sciences & des Arts ; étoit-ce
» une occupation qui pût rem-
» plir tous mes loifirs ? J'étois
» jeune , & un jeune homme n'a-
» t-il que son esprit à satisfaire ?

» Emporté par des desirs vio-
» lens , je suivis un jour les Sau-
» vages à la chasse , à dessein de
» joindre quelque Méonide ; la
» sagesse ne nous garantit pas
» toujours des foibleffes de notre
» cœur. J'en apperçus une qui
» couchée négligemment dor-
» moit sous un rocher , un de
» ses beaux bras étoit passé sur

„ sa tête , & sa chevelure cou-
„ vrant une partie de son sein en
„ relevoit la beauté ; je la con-
„ templai un moment en cette
„ attitude charmante avec un
„ plaisir infini.

„ Mon cœur oisif depuis si
„ long-tems ressentit bientôt les
„ douceurs de l'amour. Ah ! chere
„ Alphenire , me dis-je en moi-
„ même , vous ne jouissez donc
„ plus de la vie ? Mon cœur par
„ ces nouveaux mouvemens ne
„ me l'apprend que trop : pour-
„ roit-il en aimer un autre si vous
„ existiez encore ? je vous l'avois
„ laissé , puisqu'il vient me cher-
„ cher dans ces déserts , il faut
„ bien que vous me l'ayez ren-
„ voyé , & me l'auriez-vous ren-

» voyé s'il eût pu encore être à
» vous ; lui-même vous eût-il
» abandonnée seule en Egypte ?

» Bientôt il ne me fut plus
» permis de douter de son retour ;
» il m'agita avec tant de violence
» ce , que je ressentis les mêmes
» transports que si j'eusse été au
» pieds d'Alphenire ; comment
» ne les aurois-je pas senti ,
» c'étoit sa belle ame * qui me
» venoit chercher dans ces cli-
» mats sauvages , & qui animoit
» le corps de cette aimable Méo-
» nide , pour me procurer sans
» doute les mêmes plaisirs que
» l'amour nous avoit fait goûter
» autrefois avec tant de douceur,

* La Métempsychose étoit un point de la Religion des Egyptiens.

» & que Sésostris avoit interrom-
» pu d'une façon si cruelle.

» Alphenire s'éveilla , car de-
» puis je n'appellai que de ce
» nom cette jeune Sauvagesse ;
» elle voulut fuir , je la retins
» dans mes bras ; en vain je rap-
» pellai les doux momens que
» nous avions passé ensemble à
» Memphis , elle avoit tout ou-
» blié ; son cœur cependant sem-
» bloit s'en souvenir encore , &
» ses yeux d'intelligence avec les
» miens parlerent bientôt un lan-
» gage qu'ils avoient parlé si sou-
» vent ; enfin à force de caresses ,
» les mêmes transports nous con-
» duisirent aux mêmes plaisirs.

» Je trouvai un rapport si par-
» fait entre ceux que j'éprouvois ,

» & ceux que j'avois éprouvé en
» Egypte avec Alphenire , que je
» fus entièrement convaincu que
» c'étoit encore elle-même qui
» venoit de me les procurer.

» En vain elle voulut fuir ;
» obstiné à la suivre je ne la quit-
» tai plus malgré sa résistance ;
» je passai la nuit sous la même
» Cabane , peu à peu je l'accoû-
» tumai à me souffrir sans cesse
» auprès d'elle , & insensiblement
» je l'engageai à quitter la contrée
» qu'elle habitoit ; car je voyois
» avec douleur qu'elle y devien-
» droit la proie du premier Sau-
» vage à qui le hazard l'offriroit ;
» je craignis même qu'elle ne fût
» déjà tombée entre leurs mains ;
» elle me rassura , elle étoit si

„ jeune que je n'eus pas de peine
„ à la croire.

„ Je la conduisis donc sous ce
„ rocher où nous sommes , où
„ loin des jaloux & des envieux
„ nous nous livrâmes à tout ce
„ que l'amour a de plus char-
„ mant ; que mes plaisirs ont été
„ courts ! Alphenire perdit la vie
„ une seconde fois en la donnant
„ à un fils qu'elle me laissa , &
„ son ame ne fut animer que
„ cette jeune biche ; vous la voyez
„ Ichménis votre tendre mere ,
„ attachée à mes pas, elle me suit
„ par tout.

Ichménis plein de respect , la
caressa beaucoup , & demanda à
Ramasses où étoit le fils qu'il
avoit eu dans ce désert.

„ Je l'ignore, lui répondit le
 „ vieillard ; il y a environ quatre
 „ ans qu'ayant entrepris de par-
 „ courir ensemble tous ces pays ,
 „ pour trouver une jeune Méo-
 „ nide qui pût faire son bonheur,
 „ je le perdis dans des Monta-
 „ gnes assez éloignées d'ici , &
 „ depuis ce tems malgré toutes
 „ mes recherches , il ne m'a pas
 „ été possible d'en avoir aucune
 „ nouvelle.

„ Tafleid , c'est le nom que je
 „ lui donnai , étoit âgé alors de
 „ 15 ans , & les avoit passé avec
 „ moi sous cette Cabane , sans
 „ avoir jamais vu de femmes, sans
 „ sçavoir même qu'il en eût ; mon
 „ plaisir étoit de l'instruire dans
 „ tous les Arts qui fleurissent en

» Egypte : l'Astrologie , les Ma-
» thématiques , la Médecine ne
» lui étoient pas des Sciences in-
» connuës.

» Il faifissoit avec vivacité , &
» une facilité surprenante les cho-
» ses les plus difficiles , & par
» des remarques judicieuses par-
» venoit quelquefois à encherir
» sur ce que je lui disois ; quelle
» satisfaction pour un tendre pere
» de voir avec l'âge croître la
» science & les vertus dans un
» enfant cheri !

» Je voyois avec douleur que
» tant de brillantes connoissan-
» ces alloient être perduës pour
» Tasseid en ces déserts ; com-
» bien de fois ne l'ai-je pas sou-
» haité à Diospole ou à Mem-

» phis ! Mais hélas ! je faisois des
 » vœux inutiles ; des Mers im-
 » menses nous en séparoient.

» Enfin charmé de voir en mon
 » fils tant de belles qualités , je
 » formai un projet digne d'un
 » Prince malheureux exilé de sa
 » patrie ; c'étoit de civiliser ces
 » peuples barbares , de les ras-
 » sembler dans un même lieu ,
 » sous des mêmes loix , & de le
 » leur donner pour chef.

» Je fis part de ce projet à Ta-
 » fleid, il s'y livra avec joie, moins
 » flaté de commander que de
 » pouvoir faire des heureux.

» Je ne voulus pas lui cacher
 » plus long - tems ce qui pou-
 » voit faire les délices de sa vie ,
 » & le priver davantage de l'u-

» nique bien qu'il fut en mon
» pouvoir de lui procurer , j'eusse
» été cruel & injuste , je formai
» donc le dessein de l'unir à quel-
» que Méonide charmante , qui
» pût lui faire goûter le bonheur
» d'être né.

» Sans le prévenir du specta-
» cle enchanteur que j'allois of-
» frir à ses yeux , je le condui-
» fis un jour à l'habitation de ces
» Sauvages , avec qui j'avois en-
» autrefois quelques liaisons ; plu-
» sieurs me reconnurent encore ,
» & me revirent avec joie ; Ta-
» fleid fit connoissance avec les
» jeunes gens de son âge , & les
» suivit à la chasse.

» Les premieres Méonides qui
» s'offrirent à sa vue , il les prit

» pour des hommes ; des fem-
» mes nuës , vuës de loin , peu-
» vent bien occasionner cette er-
» reur à qui n'en a jamais vu.

» Ayant apperçu un Sauvage de
» sa connoissance aux prises avec
» une femme qui se défendoit de
» toutes ses forces , il vouloit aller
» prêter main forte à son cama-
» rade , & bandoit déjà son arc ;
» mais l'ayant apperçu , car je le
» suivois pour me divertir de son
» erreur , je lui dis qu'il étoit
» défendu de se battre deux con-
» tre un ; sa surprise fut bien plus
» grande quand il vit ces deux
» personnes qu'il croyoit en vou-
» loir à la vie l'un de l'autre ,
» après s'être renversés par terre
» s'adoucir peu à peu , & se quit-

» ter enfin les meilleurs amis du
» monde.

» Il me demanda quel étoit
» donc le but de cette espèce de
» guerre, je lui répondis en le
» quittant qu'il n'avoit qu'à join-
» dre quelques-uns de ces mêmes
» ennemis, qu'il reconnoîtroit
» aisément à une peau plus blan-
» che & plus délicate que la sien-
» ne, que pour lors il verroit si
» son cœur lui inspireroit de tuer
» son adverfaire.

Tasseid pour qui tout ce qu'il
» voyoit étoit une énigme, ne
» souhaitoit rien avec plus d'ar-
» deur que de joindre des Méo-
» nides; curieux de voir de plus
» près des ennemis qui lui pa-
» roissoient si peu redoutables,

» & impatient de se mesurer avec
» eux , il s'enfonça avec vivacité
» dans le bois.

» A peine eut-il marché quel-
» que tems qu'il entendit remuer
» les feuilles , & quelqu'un qui
» fuyoit ; il doubla le pas , & ap-
» perçut trois femmes charman-
» tes , dont les cheveux noirs &
» bouclés flottoient dans un ai-
» mable désordre sur des épaules
» d'une blancheur éblouissante.

» Elles disparurent comme de
» jeune chevreuils , qui fuient à
» l'approche d'un chasseur qui
» les surprend dans quelque tail-
» lis , ou comme une compagnie
» de perdreaux , qui part à nos
» pieds au moment que nous y
» pensons le moins , & qui pre-

„nant un vol opposé, s'écha-
 „pent à la faveur de l'incertitu-
 „de du choix dans laquelle ils
 „nous jettent.

„Mon fils suivit quelque tems
 „ces trois Sauvageſſes ; mais tan-
 „dis que ſon cœur incertain
 „cherchoit à ſe décider , elles
 „diſparurent , & il perdit l'eſ-
 „pérance d'en joindre aucune ;
 „ce jour ne fut pas un jour heu-
 „reux pour lui , il courut beau-
 „coup inutilement , & perdit
 „bien des pas. L'amour ne fut
 „pas long-tems à ſ'en dédom-
 „mager.

„De retour le ſoir à la Caba-
 „ne de Camouſtaf où nous lo-
 „gions , Taſleid me parut tout
 „rêveur : je voulus ſçavoir le ſu-

» jét de sa mélancolie ; hélas !
 » mon pere me répondit-il , en
 » soupirant , pourquoi les Méo-
 » nides nous fuient-elles ? Elles
 » sont si charmantes.

» Comprenant fort bien le sens
 » de cette question qu'accompa-
 » gnoit un soupir si tendre , je
 » lui demandai s'il en avoit joint
 » quelques-unes ; il me raconta
 » ingénuëment tout ce qui lui
 » étoit arrivé , & finit par me
 » demander pourquoi je n'en
 » avois point dans mes Cabanes ;
 » je lui répondis que les femmes
 » étoient des animaux si légers
 » & si inconstans , que je ne
 » croyois pas qu'il fût possible de
 » les fixer.

» Peu satisfait de cette réponse,

42 LE BERCEAU

» & sentant dans son cœur un
 » changement total depuis qu'il
 » avoit vu des Méonides, il en
 » voulut sçavoir la cause, &
 » me demanda ce que c'étoient
 » que des femmes ; je ne sçus
 » trop comment les lui définir,
 » & lui rendre compte de ces im-
 » pressions vives que nos yeux
 » portent si promptement dans
 » le fond de nos cœurs, quand
 » nous voyons quelques objets
 » aimables ; souvent les questions
 » d'un enfant embarrassent les
 » plus sçavans.

» Je me contentai de lui dire
 » que les Méonides étoient d'un
 » sexe différent du nôtre ; que
 » c'étoit au commerce que nous
 » avions avec elles que tous les

» hommes devoient leur naissan-
» ce ; que le plaisir vif & fecret
» qui les portoient fans cefle l'un
» & l'autre à fe réunir enfemble
» faisoit le fôûtien de l'Univers.


» Quoi , reprit-il , elles fou-
» haiteroient nous voir avec le
» même empreflement que j'ai
» moi-même de m'offrir à leurs
» yeux ? Sans doute , repris-je ,
» & pourquoi nous fuient-elles
» donc , interrompit Tafleid ?
» C'est que les femmes , pourfui-
» vis-je , fe font apperçuës que
» leur fuite & leurs défenses ren-
» dent les feux des hommes plus
» ardens ; c'est un effet de leur
» politique d'être toujours en
» guerre avec les Sauvages : s'ils
» les avoient en leur pouvoir ,

» peut-être feroient-ils moins fla-
» tés de les posséder, & ils ne
» sont occupés que du soin de
» leur tendre des pièges, & elles
» de celui de s'y jeter, de façon
» qu'elles paroissent les éviter ;
» que ces barbares, ajoutai-je ,
» feroient malheureux sans cette
» espece de guerre qui les tient
» sans cesse en haleine ! qu'ils
» passeroient des jours bien tris-
» tes dans ces Forêts ! Cette ré-
» flexion fut la source d'une in-
» finité d'autres , qui naissoient
» de la surprise où ce discours
» jettoit votre frere.

» Tasseid se promit bien de re-
» tourner dès le lendemain à la
» chasse avec le Soleil ; mais plus
» matinal que lui , il le prévint


» & reçut ses premiers rayons sur
» le sommet d'une Montagne où
» il croyoit surprendre quelques
» Méonides endormies ; je n'a-
» vois fait qu'irriter de plus en
» plus sa curiosité.

» Il marchoit sans bruit , é-
» cartant doucement les feuilles ,
» & parcouroit avec vivacité
» d'un coup d'œil tout le terrain
» qu'il découvroit ; de tems en
» tems il s'arrêtoit , & levé sur
» la pointe de ces pieds écouteoir ,
» tournant précipitamment les
» yeux à la moindre agitation ;
» le vent faisoit-il voler quelque
» feuilles ; plein d'espérance , il
» voloit avec elles où il les voyoit
» tomber , puis désespérant tout
» à coup d'être assez favorisé du



„ fort pour faire jamais une ren-
„ contre aussi heureuse, il levoit
„ sa tête avec dépit, & frapant
„ du pied se plaignoit d'être né
„ si malheureux.

„ Comme las de chercher, il
„ faisoit hautement ces plaintes
„ au fort, il entendit réellement
„ quelqu'un qui fuyoit, quel dé-
„ sespoir ! Il ne s'en prit pour cet-
„ te fois qu'à son impatience,
„ encore un pas, se disoit-il, &
„ je l'aurois surprise ; il voulut
„ s'enfoncer dans le bois, mais il
„ le trouva si épais en cet endroit
„ qu'il ne put le percer ; les efforts
„ qu'il fit lui firent appercevoir
„ un petit sentier si touffu, qu'il
„ falloit nécessairement marcher
„ sur ses mains pour y passer.



„ A peine eut-il fait dix pas
„ dans cette situation gênante ,
„ que le chemin devint de plus
„ en plus facile , & laissa voir en-
„ fin une petite place assez vaste ,
„ & entierement couverte par les
„ branches des arbres, qui se réun-
„issoient exprès pour faire en
„ cet endroit un berceau de ver-
„ dure impénétrable aux rayons
„ du Soleil : un tapis de mousse
„ uni comme la surface d'un ruis-
„seau , qui promene tranquille-
„ment ses eaux , paroissoit fait
„ pour recevoir des pieds plus dé-
„licats que ceux d'un homme ;
„ un gazon régnoit autour de ce
„ lieu charmant , & se terminoit
„ des deux côtés à un vaste rocher
„ qui ne sembloit avancer sa tête

48. LE BERCEAU

„ que pour servir de couvert à
„ une grotte , ouvrage de la na-
„ ture.

„ Tasseid n'y vit personne; cu-
„ rieux d'en examiner toutes les
„ beautés, il y entra avec un trou-
„ ble qu'il n'avoit pas encore é-
„ prouvé ; le fond en étoit des
„ plus obscur, & cachoit une es-
„ pèce de petit lit de duvet ; mon
„ fils fatigué par le long chemin
„ qu'il avoit déjà fait s'y reposa ,
„ persuadé que ce lieu serroit de
„ retraite à quelque Méonide qui
„ ne manqueroit pas d'y revenir.

„ Un séjour si tranquille , in-
„ vitoit au sommeil : Tasseid al-
„ loit sans doute s'y livrer quand
„ il entendit soupirer dans un en-
„ foncement secret qu'il n'avoit
pas

» pas encore apperçu , il prêta
 » doucement l'oreille, c'étoit quel-
 » qu'un qui se réveillait.

» Comme l'endroit où il étoit
 » lui-même étoit fort sombre, il
 » résolut d'examiner delà tout
 » ce qui se passeroit dans cette
 » grotte ; il vit bientôt paroître
 » une jeune Méonide d'environ
 » quatorze ans , qui se frottant
 » les yeux de ses mains , se plai-
 » gnoit de ne pas trouver sa mère
 » qu'elle appelloit.

» Tasseid demeura étonné de
 » l'air charmant de cette belle
 » Sauvagesse , il auroit bien voulu
 » la consoler , mais il craignoit de
 » la faire fuir ; elle se consola en-
 » fin d'elle-même , & prenant une
 » coquille faite en forme de bas-

» fin , elle s'amusa à la remplir
» d'eau dans un petit ruisseau qui
» couloit à quelques pas delà , &
» la porta sur les gazons qu'elle
» en arrosoit,

» Insensiblement elle prit un
» air plus gai , & sembloit se
» faire un amusement de courir
» avec cette coquille pleine d'eau
» sur sa tête sans la renverser ;
» elle fit tant de fois ce petit jeu
» qu'à la fin le pied lui glissa , elle
» tomba en devant , & la coquille
» par un mouvement contraire se
» renversant sur elle en arriere ,
» baigna cette belle enfant ; elle
» se mit à pleurer de toutes ses
» forces, voyant ses cheveux qu'elle
» le avoit fort longs , mouillés &
» collés sur son corps,

„ Sa mere qui vint à ces cris
„ ne put s'empêcher de rire de
„ cet événement ; ce sont de ces
„ malheurs dont un bon cœur
„ peut être legerement touché ;
„ Tasseid en rioit sans doute aussi,
„ mais il n'osoit éclater de crainte
„ de se priver d'un spectacle si
„ charmant & si nouveau pour
„ lui , c'étoit la premiere fois de
„ sa vie qu'il voyoit des femmes
„ d'assez près pour distinguer
„ qu'elles n'étoient pas des hom-
„ mes , & sans doute que son
„ cœur le lui laissoit encore bien
„ mieux sentir que ses yeux.

„ Enfin cette charmante mere
„ après avoir baisé son aimable
„ fille , lui noua ses cheveux sur
„ la tête avec des jones pour les

» empêcher de se coller davanta-
» ge sur son dos , & la consola
» en la serrant entre ses bras , lui
» disant de n'être pas si étourdie
» une autrefois , puis sortit avec
» elle,

» Tasleïd profita de ce tems
» pour s'échaper de cette Ca-
» bane , ne voulant pas y paroî-
» tre de crainte de la faire deser-
» ter par ces belles Méonides qu'il
» craignoit de ne pas retrouver
» ailleurs , s'il avoit le malheur
» de les perdre ; je ne sçais com-
» me à son âge il eut tant de pru-
» dence , l'amour éclairoit sans
» doute son esprit , c'est un ex-
» cellent maître,

» Sorti de cet endroit char-
» mant , ses premiers soins furent

» d'en remarquer les avenues ,
 » se promettant bien d'y revenir
 » souvent ; il chercha ensuite la
 » belle Méonide , sûr de la re-
 » trouver , si elle lui échapoit ;
 » il l'apperçut seule au détour
 » d'un sentier qui cueilloit des
 » fleurs tranquillement , tandis
 » qu'à quelques pas delà , sa mere
 » étoit avec un Sauvage ; pour
 » cette fois il n'eut garde de les
 » aller séparer , il commençoit
 » sans doute à sentir qu'il ne se-
 » roit pas bien aise que quelqu'un
 » vint lui rendre un semblable
 » service.

» Il s'approcha de sa belle qu'il
 » surprit avec adresse lorsqu'elle
 » s'y attendoit le moins ; elle jetta
 » un grand cris , & fit quelques

54 LE BERCEAU

» efforts inutiles pour s'échapper ;
» mais Tasseid la saisit entre ses
» bras , & commençoit à être plus
» embarrassé qu'elle , quand la
» mère vint lui enlever sa proie ,
» & s'enfuit avec elle ; consterné
» de cet événement , beaucoup
» moins cependant que s'il eût
» ignoré la retraite de ces Méo-
» nides , il les suivit quelque tems
» des yeux.

» De retour à la Cabane de
» Camoustaf , il nous raconta
» tout ce que je viens de vous
» dire ; son exactitude à ne pas
» omettre la plus légère circon-
» stance , me fit connoître qu'il
» aimoit , car rien n'est indiffé-
» rent aux amans , & vous venez
» de voir par la longueur de ce

» récit , que les peres ont la même
» foiblesse , pour tout ce qui
» regarde leurs enfans.

» Le lendemain il retourna
» dans la Forêt , mais le soir je
» l'attendis inutilement , Tasseid
» ne revint point , & depuis ce
» malheureux jour je n'en ai pu
» avoir aucune nouvelle ; jugez
» de mon désespoir ; j'en fus in-
» consolable , après la perte de
» ma chere Alphenire ; c'est le
» plus sensible des coups dont le
» sort cruel qui me persécute ,
» m'ait frappé depuis que j'habite
» ces déserts.

» Ce fils devoit faire toute ma
» consolation , quoique Sauvage
» & élevé dans les Forêts , ins-
» truit par mes leçons & formé

» du même sang que celui qui
» coule dans vos veines , je me
» flate que vous eussiez vu ce
» frere avec plaisir , il ne vous
» eût pas deshonoré..

Ichménis & Glaphyr attendris par ce discours , firent espérer à Ramasses qu'il retrouveroit Tafleid pour qui ils se sentoient déjà une secrette inclination sans l'avoir vu , & conjurerent ce vieillard de les suivre sur le bord de la Mer , où il trouveroit toutes sortes de rafraîchissemens , & des Egyptiens, qui charmés de le voir se feroient un plaisir sensible de se gouverner par ses sages conseils ; ils partirent tous ensemble suivis de la Biche blanche qui ne quittoit jamais Ramasses.

Les Egyptiens inquiets de ne point voir revenir Ichménis & Glaphyr, craignant qu'ils n'eussent eus quelque mauvaise rencontre, s'assemblerent pour les aller chercher dans la Forêt voisine; déjà armés de longues lances ferrées, ils étoient prêts à partir quand ils les apperçurent qui conduisoient au milieu d'eux un étranger qu'ils ne connoissoient point: son habit de peau leur fit croire d'abord que c'étoit quelque habitant de cette Contrée; ils volèrent au-devant d'eux.

Ichménis aussi impatient de leur apprendre l'histoire de ce vieillard, qu'ils paroïssent curieux de la sçavoir, du plus loin qu'il put s'en faire entendre,

leur cria avec une vivacité qui marquoit l'excès de sa joie. « Chers
» amis nous n'avons pas tout perdu en quittant l'Egypte , l'illustre Ramesses que les Dieux
» ont conservé pour nous gouverner , & que je vous ramène
» nous répond de leur protection ;
» pouvoient-ils nous faire un présent plus digne d'eux , & qui
» pût nous être plus agréable dans
» les malheureuses circonstances
» où nous nous trouvons ? »

Au nom de Ramesses , l'allégresse s'empara de tous les cœurs , ce ne furent que cris de joie , que remerciemens faits aux Dieux , que promesses ardentes d'en être reconnoissans ; cette nouvelle portée de bouches en bouches , fut

scuë en un moment de toute la Colonie , chacun accourut pour voir ce respectable Vieillard , qui découvrant déjà une plaine assez vaste , semée de bled , félicita les Egyptiens de leur prudence , les encouragea au travail , puis marchant au milieu d'eux vers les Cabanes qu'ils avoient élevées & déjà environnées d'un large fossé , il en fit le tour au bruit des acclamations de tout le peuple , qui crioit vive Ramasses notre Roi , périsset Sésostris.

A ce bruit unanime que les échos promenoient de Rochers en Rochers dans ces déserts immenses , Ramasses s'arrêta , & prenant la parole.

« Sages Egyptiens , leur dit-il ,

» ne souhaitez point la mort de
» vos Rois , si vous respectez les
» Dieux qu'ils représentent ici-
» bas ; ce n'est qu'au pied du trô-
» ne d'Osiris , de la Déesse Isis ,
» qu'ils doivent rendre compte de
» leur conduite.

» Je renonce au titre fastueux
» que vous me donnez , content
» du nom de votre pere commun ;
» tous nés sujets de Sésostris , ni
» ses injustices , ni les Mers im-
» menfes qui nous séparent de
» lui , ne nous affranchissent point
» de ce que nous lui devons ; il
» est notre Roi quelque partie de
» cet Univers que nous habi-
» tions.

» Le premier à partager vos
» travaux , autant que mes forces

» me le permettront , je ne vous
» demande que vos cœurs pour
» tributs ; depuis près de vingt-
» ans que j'habite ces déserts sans
» autre étude que celle de la na-
» ture , je dois connoître ce pays
» & ce qu'il peut produire.

» Ne comptez pas comme en
» Egypte sur les eaux d'un fleuve
» officieux pour engraisser vos
» champs : à l'exemple des Ly-
» biens , des Arabes , des Ethio-
» piens , il faudra labourer vos
» terres ; ici le sort de la mois-
» son sera dans vos mains , &
» vous jugerez de vos récoltes
» par vos travaux , & non par les
» débordemens du Nil ; vous n'en
» ferez pas moins heureux.

» Ne craignez pas que je vous

„ commande jamais d'épuiser vos
„ forces à construire des pirami-
„ des , des obelisques , frivols or-
„ nemens d'un Royaume , mo-
„ numens plus capables de trans-
„ mettre à la postérité la cruauté
„ & la barbarie des Rois qui les
„ ont fait élever , que leur puis-
„ sance & leurs richesses.

„ La ville que je veux vous
„ faire construire ici , n'aura pas
„ le faste de celle de Diospole ,
„ cent superbes portes n'orneront
„ pas les remparts , & cent Tem-
„ ples magnifiques n'y seront pas
„ élevés à nos Dieux.

„ Que nous les connoissons peu
„ ces Dieux que nous adorons ,
„ un sacrifice offert sur un Autel
„ de gazon , & sous la voute du

» Ciel par un cœur pur , leur est
 » aussi agréable que sur des Au-
 » tels de marbre & de porphire
 » dans des Temples dorés.

» Si je compte ainsi loger nos
 » Dieux , jugez comment seront
 » mes Palais & les vôtres : des
 » demeures un peu plus solides
 » que celles que je vois déjà éle-
 » vées par vos soins , suffiront
 » pour nous garantir des injures
 » du tems.

» Quand vous aurez connu les
 » peuples qui vous environnent ,
 » & la douceur de la vie dont ils
 » jouissent au milieu de ces Fo-
 » rêts , vous jugerez qui d'eux ou
 » des habitans de Memphis sont
 » les plus heureux.

» Vous n'avez ici à ce que m'a

64 LE BERCEAU

„ dit mon fils , que l'épouse de
„ Glaphyr & quelques femmes
„ qui la fervent ; aimable jeunesse
„ qui m'écoutez, & dont les cœurs
„ sont faits pour aimer ; que ce
„ sexe enchanteur ne vous fasse
„ pas regretter les rivages du Nil ,
„ vous aurez des Méonides en ce
„ pays , qui pourront faire votre
„ bonheur , exciter vos desirs , &
„ les satisfaire..

„ A trois journées environ d'ici
„ en tirant vers le Nord , il s'en
„ trouve de charmantes avec les-
„ quelles je vous promets d'heu-
„ reux jours , partez tous demain
„ au lever du Soleil , que chacun
„ choisisse à son gré celle qui fla-
„ tera le plus son cœur , & la
„ conduise sur ce rivage..

» Ne comptez pas les trouver
» dans des villes superbes , vêtues
» d'habits magnifiques , elles vont
» nuës , & les bois font leur de-
» meure ordinaire ; il faudra mê-
» me user d'adresse pour les sur-
» prendre , & de violence pour
» les enlever ; endurcies à la fa-
» tigue , vous serez bientôt riches
» avec de telles compagnes.

A cette heureuse nouvelle ,
la secrete mélancolie qui s'étoit
emparée des jeunes Egyptiens dis-
parut ; semblables à de jeunes
fleurs qui languissent privées des
rayons du Soleil , & qui à son ar-
rivée brillent des couleurs les plus
vives , la joie éclata tout à coup
sur leurs visages , & les transports
auxquels ils se livrèrent , firent

66 LE BERCEAU

connoître la vraie cause de leur langueur.

Le lendemain après que Ramasses leur eut montré de dessus une éminence, de montagne en montagne, les routes qu'ils devoient tenir, conduits par Ichménis, ils volèrent avec une ardeur incroyable; l'amour leur prêta des ailes.

Elpenor & Phylagyr, jeunes Egyptiens, amis & parens de Glaphyr, qu'ils avoient eu la générosité de suivre, n'accompagnèrent point leurs compatriotes; ils aimèrent mieux choisir des femmes parmi les suivantes d'Aménophie que d'en aller chercher dans les bois.

Euchorée & Méotide étoient

deux jeunes Méonides, à qui il ne manquoit que la naissance pour les rendre dignes de si belles alliances : la vertu , la douceur , l'esprit & la beauté étoient tout leur bien ; c'étoit être riche dans un pays , où tous les autres avantages devenoient inutiles.

Amenophié qui les aimoit tendrement , fut charmée de leur bonheur , leur porta la première cette heureuse nouvelle , & les disposa à recevoir les deux jeunes Seigneurs qui devoient dans peu devenir leurs époux ; elles ne parurent devant eux qu'en tremblant , & avec une timidité qui les rendit encore mille fois plus charmantes.

68 LE BERCEAU

Elpenor & Phylagyr les embrassèrent & les conduisirent avec Amenophie dans la Cabane de Ramaffes , pour y délibérer ensemble sur l'état présent de leurs affaires ; ce Vieillard généreux promit à ces jeunes Méonides , dans les termes les plus consolans , de ne rien épargner pour leur procurer les douceurs de la vie , & une partie des commodités & des agrémens qu'elles avoient eu en Egypte.

Pendant que la jeunesse fut absente , ils firent de concert divers réglemens ; il fut résolu d'une voix unanime que l'on vivroit sous les mêmes loix , & que l'on adoreroit les mêmes Dieux qu'en Egypte ; sçavoir , le Soleil & la

Lune, sous les noms d'Osiris, d'Isis, & toutes les autres divinités.

Ichménis, dont la sagesse étoit connue, & dont la conduite sévère pouvoit servir de modèle, quoiqu'absent, fut établi grand Pontife; il fut résolu qu'il choisiroit dans la Colonie dix jeunes Egyptiens pour le seconder.

Elpenor fut chargé du soin de rendre la justice avec Ramasses; pour éviter les surprises dans les affaires, l'éloquence fut bannie des plaidoyers, & regardée comme l'art de séduire; chacun devoit détailler ses raisons avec simplicité; il fut pareillement défendu de solliciter ses Juges.

Glaphyr, qui avoit beaucoup de goût pour les sciences, & sur-

tout pour les arts mécaniques ; fut chargé du soin de la construction de la Ville , & d'y entretenir le bon ordre.

Pour Phylagyr qui avoit toujours exercé la profession des armes , il suivit ses premières inclinations , & promit de veiller à la sûreté de la Colonie , avec trente Egyptiens des plus braves qu'il choisiroit.

Tel fut l'ordre que Ramasses établit dans la nouvelle ville qui commençoit à s'élever , il l'appella la nouvelle Memphis ; c'est la même qui depuis fut nommée Marseille , c'est-à-dire , ville de Mars , nom qui lui fut donné à cause d'un temple superbe que ce peuple belliqueux y éleva à ce Dieu.

LIVRE SECOND.

Ichménis monté sur le seul cheval qu'on avoit transporté d'Egypte , marchoit à la tête de ses compatriotes , qui impatiens de voir les femmes qui leur étoient destinées , franchissoient avec joie tous les obstacles que la nature opposoit à leur passage.

Après une longue & pénible marche , ils découvrirent enfin une vaste plaine dans le fond de laquelle ils eurent appercevoir plusieurs personnes ; arrivés à une distance raisonnable , ils virent effectivement que leurs yeux ne les avoient pas trompés ; c'é-

toit une multitude de Sauvages, qui formant entr'eux une espèce de danse , célébroient la fête du Soleil qu'ils adoroient.

Comme Ichménis & ceux de sa suite étoient naturellement intrépides & pleins de courage , ils approcherent fièrement armés de leurs arcs ; les Sauvages cessèrent aussi-tôt leurs jeux ; des hommes habillés , en ayant un à leur tête monté sur un cheval , offroient à leurs yeux un spectacle trop nouveau pour ne pas mériter toute leur attention ; ils admiroient avec étonnement la docilité de ce superbe animal , qui oubliant toute sa force obéïssoit à de simples lannieres de peau , qu'il eût pu rompre du moindre

moindre mouvement de tête.

Ichménis pour augmenter l'espèce d'enchantement où ce prodige les jettoit , maniant son cheval avec beaucoup de grace ; lui faisoit faire des courbettes , des caracols ; il le faisoit tourner plusieurs fois autour de leurs danses , le pouffoit au galop dans la plaine , & le ramenoit au petit pas. Cet animal sembloit entrer dans les idées de son maître , il se prêtoit à toutes ses volontés , avec une docilité surprenante , toujours prêt à diversifier sa marche , à la retarder , à la doubler , à la précipiter au moindre signal.

Tous ces prodiges inspirèrent à ces barbares un si grand respect pour ces étrangers , que plu-

seurs répondirent , car le peuple fut toujours superstitieux , que c'étoient des hommes extraordinaires que le Soleil envoyoit à leurs Fêtes ; ce bruit passoit de bouche en bouche ; ces bonnes gens dansèrent autour des amis de leur Dieu , & après leurs danses leur présentèrent des fruits. Ichménis mit pied à terre , & en signe de paix mangea de ce qu'on lui offrit.

Comme le Soleil étoit sur le point de se coucher , plusieurs Sauvages vinrent prier Ichménis , qu'ils appelloient l'homme du Soleil , d'engager leur Dieu à ne pas les priver si-tôt de sa présence , s'il agréoit leurs jeux que la nuit alloit suspendre.

Cette proposition embarrassâ le nouveau Prophète : il ne se déconcerta cependant pas ; après un moment de réflexion , il leur dit d'un ton ferme & avec assurance , que le Soleil ne pouvant être plus long-tems témoin de leur Fête , il leur permettoit de la continuer ; qu'ils n'avoient pour cet effet qu'à ramasser dans la Forêt voisine le bois le plus sec qu'ils pourroient trouver , & le porter dans la plaine.

Cet ordre fut exécuté en moins d'une demi-heure , & Ichménis après avoir fait retirer ces barbares , par le moyen de deux Cailloux , mit le feu au bois ; qui aussi-tôt produisit un éclat , & une lumière presque aussi bril-

lante que celle du Soleil.

Les Sauvages , à qui l'usage du feu étoit encore inconnu , étonnés de ce nouveau phénomène accoururent , & se persuaderent aisément que leur Dieu leur en-voioit quelques-uns de ses rayons pour consumer ce bois ; ils le crurent d'autant plus volontiers que le feu a les mêmes propriétés que le Soleil ; toute la nuit ce ne furent que danses , jeux & fêtes champêtres.

Les Méonides regardoient avec étonnement cet éclat du haut de leurs montagnes ; les plus hardies s'approchèrent ; quelques-unes furent prises par les Sauvages , & entraînées malgré elles au milieu des danses. Ichménis

s'en fit présenter une ; charmé de sa beauté , elle lui fit naître le dessein de les obliger à vivre en commun avec les Sauvages , persuadés qu'il en trouveroit d'autres plus loin pour les Egyptiens.

Il étoit convaincu que c'étoit de la tendre union des deux sexes que résultoit le bonheur , & les charmes les plus doux de la société ; pour commencer ce grand ouvrage , il résolut de se servir de la crédulité de ces peuples errans pour les rendre heureux , & profitant de la Fête qui les rassembloit en un même lieu , il leur tint ce discours.

« Enfans du Soleil, le Dieu que
« vous adorez , veut enfin faire

78 LE BÉREAU

» votre bonheur ; le tems est ar-
» rivé que ces Méonides adora-
» blés , qui peuplent vos mon-
» tagnes , vont être réunies à
» vous ; vous vivrez ensemble
» sous la même Cabane , vous ne
» ferez qu'un cœur , qu'une ame ,
» vos vœux seront aussi-tôt satis-
» faits que formés.

» Ces compagnes charmantes
» combleront vos desirs en rem-
» plissant les leurs , sans cesse oc-
» cupées du soin de les faire naî-
» tre , & toujours de moitié dans
» tous vos plaisirs , elles se feront
» une étude de les varier & de
» les multiplier ; une félicité si
» parfaite vous coûtera à acqué-
» rir ; il faudra soumettre ces fié-
» res beautés , ce ne sont pas pour

» vous des ennemies bien redou-
 » tables ; de toutes les créatures
 » qui respirent, il n'en est pas de
 » plus amies de l'homme, vous
 » êtes nés les uns pour les autres.

* Quoiqu'elles fussent sans
 * cesse, vous ne les voyez pas
 » habiter d'autres Contrées que
 » les vôtres ; & quand le hazard,
 » ou la legereté de votre course
 » vous en fait joindre quelques-
 » unes, malgré leur résistance,
 » avez-vous jamais été les plus
 » foibles ? Que demain donc le
 » Soleil en s'élevant, vous trou-
 » ve dans les Forêts, & qu'à son
 » coucher, tournant ses derniers
 » rayons vers vos Cabanes ; il
 » vous y voie tous avec des
 » Méonides.

„ Vous pouvez chacun choisir
„ celle dont les charmes feront
„ sur vous l'impression la plus
„ vive ; mais ce choix une fois
„ fait , il vous est deffendu d'a-
„ voir affaire à d'autres femmes ,
„ de desirer même leur jouissan-
„ ce ; que tous aient soin seule-
„ ment de se munir d'une lon-
„ gue chaîne de joncs nattés ,
„ pour en lier celles qui par trop
„ de résistance voudroient retar-
„ der votre bonheur en refusant
„ de vous suivre.

„ Telles sont les volontés du
„ Soteil ; votre bonheur dépend
„ de votre prompte obéissance
„ aux ordres suprêmes du Dieu
„ tout-puissant que vous adorez.

Pendant ce discours , les Bar-

baires garderent un silence respectueux & profond ; mais à peine fut-il fini , qu'ils marquèrent toute leur joie , & promirent à Ichménis d'exécuter de point en point les ordres qu'il daignoit leur donner ; les jeunes Sauvages marquèrent une impatience extrême ; le reste de la nuit leur parut d'une longueur insupportable ; se dérochant aux douceurs du sommeil , leur imagination leur fit éprouver d'avance les plaisirs les plus vifs.

Les vieillards voyoient avec douleur que ces ordres ne les regardoient plus , & regretant leurs beaux jours passés dans une guerre continuelle avec les femmes , ils se plaignoient au sort de les

avoir fait naître si-tôt : les Météorides que l'éclat du feu avoit attirées furent arrêtées de force.

Le lendemain le Soleil s'éleva le plus beau du monde , & après avoir encouragé par sa présence les Sauvages à partir pour la chasse , il disparut tout-à-coup , & ne se montra plus le reste du jour ; augure très-favorable ; car les femmes , s'imaginant que les nuages étoient des voiles sacrés , qui déroboient aux yeux des mortels les faveurs que la Lune , qu'elles adoroient , accordoit au Soleil , se faisoient alors un point de Religion d'imiter leur divinité. Dans ces favorables circonstances la chasse ne pouvoit manquer d'être heureuse & peu pénible.

Pendant tout le jour les Forêts retentirent des voix charmantes des Méonides, qui par leurs accens mélodieux indiquoient aux hommes leurs retraites, & travailloient à les rendre sensibles; mais quand le Soleil sorti du sein des nuages, reparut seul sur le soir, & que les belles Sauvageſſes voulurent retourner dans leurs Montagnes, quelle fut leur ſurpriſe de ſe voir retenues par des chaînes, entraînées dans les Cabanes des hommes !

Elles pouſſerent des cris affreux, voulurent ſe débarrasser des mains de leurs ravisseurs; leur réſiſtance fut vaine, il fallut les ſuivre, & renoncer à la douce

liberté dont elles jouissoient dans leur paisible retraite. Aux cris des prisonnières toutes les Méonides accoururent, & témoins des violences qu'on faisoit à leurs compagnes, jurèrent de les venger.

Ce devoit être un spectacle fort amusant, que de voir les Sauvages fiers de conduire de si belles proies, chercher des yeux leurs amies pour les leur montrer; ces jeunes & belles captives, les cheveux épars, suivoient leurs vainqueurs d'un air triste, consterné; & levant les yeux au Ciel, pleuroient leur liberté ravie, appelloient la Lune à leur secours, & la prenoient à témoin des fureurs des hommes.

Ichménis , spectateur de cette scene , s'applaudit de son ouvrage ; peu touché des larmes qu'il voyoit répandre , il laissa à l'amour le soin de les essuyer ; les Egyptiens qui le suivoient dans l'attente d'un sort semblable , consoloient ces Belles affligées , les assurant que le supplice auquel on les destinoit , n'étoit pas du nombre de ceux auxquels de jolies femmes ne peuvent s'accoutumer.

Elles paturent devant le fils de Ramesses au nombre de quarante ; prévenues que cet étranger étoit un des Ministres du Soleil , qui alloit leur rendre compte des prétendues violences qu'on leur faisoit , elles for-

merent avec respect un cercle autour de lui , & attendirent en silence qu'il leur adressât la parole.

Si j'écrivois l'histoire du cœur du sage Ichménis avec celle de sa vie , que j'aurois de choses à dire : quelque vertueux qu'il fût, il dut avoir bien des combats à se livrer lui-même ; un homme d'environ trente-ans , ne voit pas avec indifférence quarante jeunes filles plus belles que le jour , nuës autour de lui ; il n'est guères de vertu à l'épreuve d'un coup d'œil si séducteur. Sybarie étoit absente , en vain voulut-il plusieurs fois détourner la vue , les mêmes objets frapèrent ses yeux de toute part , & portoient également

le trouble dans son ame.

L'homme du Soleil n'étoit qu'un homme comme un autre ; pour les femmes elles se mon-
troient sans rougir de leur nu-
dité , la pudeur, que l'on dit être
fille de l'éducation ou du caprice ,
n'avoit pas encore pénétré en
cette partie de l'Univers.

Ichménis commença à crain-
dre qu'en travaillant au bonheur
des autres , il ne nuisît à sa pro-
pre tranquillité ; le trouble où il
étoit lui ayant fait oublier le dis-
cours qu'il avoit préparé , il gar-
da quelque tems un profond si-
lence , &c , osant à peine lever les
yeux , s'expliqua en ces termes.

« Jeunes beautés, chef-d'œuvre
le plus parfait de la nature ,

88 LE BERCEAU

» vives images du Soleil, à qui
» vous devez ce que vous êtes ;
» nées pour faire le bonheur des
» hommes, pourquoi regrettez-
» vous ces cavernes dont ils vous
» ont arrachées ? sçachez que c'est
» l'Univers dont vous êtes l'ame ya
» changer de face ; la Lune que
» vous adorez , & à qui vous ne
» devez pas craindre de ressem-
» bler , ne se dérobe jamais aux
» caresses du Soleil , comme vous
» vous l'êtes imaginées , c'est au
» contraire sa fidele compagne ;
» il est vrai que ce pere de l'uni-
» vers vous éclaire seul pendant
» le jour de ses rayons , que seul
» il visite ses ouvrages , fait meu-
» rir les fruits pour votre usage ,
» épanouir les fleurs pour réjouir

» vos yeux & parer vos têtes; mais
» de retour le soir dans le sein
» des Mers, la Lune sans cesse
» occupée de son tendre époux,
» le reçoit avec joie, l'échauffe
» dans ses bras. S'éloigne-t-elle
» pour vous éclairer à son tour,
» toujours soutenue de la présen-
» ce du Soleil, elle ne le perd
» jamais de vue, & ne brille à
» vos yeux que de l'ardeur des
» feux qu'il lui communique;
» loin de la vue de cet époux fi-
» dele, elle est sans éclat; triste
» de son absence, elle languit
» dans une obscurité dont il peut
» seul la tirer par ses rayons bien-
» faisans. Voilà jeunesse aimable
» le modèle que vous devez sui-
» vre, & que je vous propose;

» que chacune de vous fidelle à
» celui à qui elle est échue en
» partage ne se pare que de ses
» présens, ne reçoive son éclat
» que de lui, & ne se laisse con-
» sumer d'aucun feu étranger ; le
» jour dans vos Cabanes, attendez
» vos époux avec impatience ;
» revoyez-les le soir avec joie ;
» & embrassez-vous des mêmes
» feux dont ils brûleront eux-
» mêmes. »

- Pendant ce discours les Méo-
nides étonnées de tout ce qu'el-
les entendoient , se jettoient des
regards qui marquoient leur sur-
prise ; la plus âgée nommée Na-
mine qui avoit environ vingt ans
prit la parole en soupirant & dit ;
à l'homme du Soleil que puis-

qu'elles étoient condamnées à vivre avec un seul homme , il falloit leur laisser la liberté de le choisir à leur gré : toutes applaudirent à cette proposition, qu'Ichménis trouva juste & fondée sur la raison.

Sur une montagne voisine s'élevait un petit bois consacré au Soleil , où il n'étoit permis d'entrer que les jours destinés à son culte ; c'étoit-là que l'on avoit mené les Méonides , qui attirées par l'éclat du feu, s'étoient laissées prendre la nuit précédente.

Ichménis conduisit en ce lieu la jeunesse des deux sexes , laissant à chaque femme la liberté de disposer de son cœur en faveur de celui dont la vue la fla-

teroit le plus ; pour lui agité de mille mouvemens dont il ne pouvoit se rendre raison , n'ayant pas la force de quitter cet endroit , il se plaça sur une petite éminence , d'où sans être vu , ses yeux pouvoient découvrir tout le bosquet.

Il jouoit là un grand rôle ; mais ce n'étoit pas le plus flatteur ; combien de fois tout ministre des Dieux qu'on l'avoit fait depuis son absence sur la réputation de sa sagesse ; combien de fois , dis-je , ne fut-il pas au désespoir d'être un personnage si respectable : si la qualité brillante d'homme du Soleil satisfaisoit sa vanité , elle laissoit dans son cœur bien des desirs à rem-

plir; il éprouva en ce jour plus d'une fois , que faire des heureux n'est pas l'être; & que l'auguste dignité de ministre des Dieux ne garantit pas toujours des atteintes de l'amour; le bonheur d'unir ensemble de jeunes époux , met souvent un saint personnage à de dures épreuves.

Ichménis d'un œil curieux , examinant à travers le feuillage ce qui se passoit dans le bois ; apperçut Namine séparée de ses compagnes , qui d'un air rêveur & mélancolique sembloit chercher la solitude plutôt qu'un homme ; il fixa ses regards sur cette belle avec complaisance , elle lui parut charmante , elle

l'étoit en effet, ses cheveux noirs & bouclésomboientnégligemment jusqu'à la ceinture, & poussés par le vent flottoient en partie sur un sein plus blanc que l'albâtre; de tems en tems en croisant ses deux bras, elle élevoit ses beaux yeux au Ciel, puis les tournoit autour d'elle avec trouble, comme quelqu'un qui craint d'être découvert; plus elle approchoit d'Ichménis sans le sçavoir, plus le cœur de cet Egyptien s'agitoit.

Peut-on contempler tant de charmes sans en désirer la jouissance, & quel homme la desire sans tâcher de se la procurer? il laissa échapper un soupir qui fut jusqu'à Namine; interdite,

elle porta aussi-tôt ses timides regards de tout côté , & appercevant l'homme du Soleil , elle courut à lui , & lui dit en tremblant , avec une naïveté charmante : « Etes-vous exclus du » nombre de ceux parmi lesquels » il nous est permis de choisir » un époux ? » Elle n'eut pas plutôt prononcé ce peu de mots qu'elle rougit , & baissant les yeux , attendit en silence la réponse d'Ichménéis.

Le trouble du fils de Ramafses fut pour le moins égal à celui de cette jeune Méonide ; interdit , confus , & agité de tous les combats que l'amour & la vertu se livroient dans son cœur , il ne scut d'abord que répondre.

Vouloit-il le premier aller contre la loi qu'il venoit d'établir , qui condamnoit tous les hommes à la jouissance d'une seule femme ? Sybarie vivoit encore , il l'adoroit , & avoit toujours conservé l'espérance de la revoir après la mort du cruel tyran qui la lui avoit ravie ; mais de vastes Mers les séparoient , & l'aimable Namine étoit aux genoux d'Ichménis.

Quel moment ! ses yeux le trahirent , & se tournant languissamment sur Namine , qu'un si long silence commençoit à alarmer , ils portèrent l'espérance dans son cœur ; bientôt la bouche confirma le langage des yeux.

« Et pourquoi belle Méonide ,
 „ lui

» lui dit-il , agité de l'amour le
 » plus vif , & pourquoi ferois-je
 » exclus du nombre de ces heu-
 » reux mortels dont vous devez
 » faire la félicité ? J'attens ici
 » comme les autres , que quel-
 » qu'unë de vous daigne m'hon-
 » norer de son choix.

» Ah ! interrompit Namine ,
 » avec vivacité , si je puis préten-
 » dre au bonheur d'être à vous ,
 » daignez me recevoir.

Le premier pas étoit fait , l'a-
 mour ne recule jamais : Ichmé-
 nis ne répondit aux transports de
 cette aimable Méonide que par
 d'autres transports ; ses regards
 se fixerent sur les siens , & se con-
 fondirent avec eux , il saisit une
 de ses mains , y colla ses lèvres ,

98 L E B E R C E A U

ferra cette belle entre ses bras ;
ses yeux séduits , séduisirent son
cœur. Bientôt l'homme du So-
leil devint l'homme de l'amour ,
& le premier législateur , le pre-
mier prévaricateur.

L'amour impose des loix , mais
n'en reçoit point : ce Dieu en
se jouant du cœur de ce sage E-
gyptien , vouloit sans doute lui
montrer sa puissance , & l'aver-
tir de n'y plus prescrire de bor-
nes , chez les peuples qu'il vou-
loit civiliser.

Pendant que la sensible Na-
mine étoit encore plongée dans
cette amoureuse yvresse , qui
s'empare de tous nos sens dans
ces momens heureux , que nos
desirs satisfaits nous font goûter

le bonheur d'être né ; Ichménis revenu de ses premiers transports, se représentoit le Soleil , & tous les Dieux irrités , Sybarie impatiente de le revoir , pleurant sur les rivages du Nil , les yeux tournés du côté de la Mer ; à ce tendre souvenir il se repentit de son infidélité , & laissant tomber ses yeux sur Namine , poussa un soupir qui éveilla cette belle.

Couchée négligemment , elle goûtoit en idée des plaisirs dont la vivacité l'avoit plongée dans une rêverie si profonde & si douce , qu'elle en étoit immobile.

« Quoi vous soupirez , lui dit-elle , vous reste-t-il encore des desirs à remplir ? tous les miens sont satisfaits : » s'il m'en reste , lui

répondit Ichménis , rendu à son premier amour par la douceur des regards de cette belle. « Et » peut-on avoir goûté des plaisirs » si vifs sans souhaiter de s'y livrer toute sa vie ?

» Vous êtes donc le plus heureux de tous les hommes , reprit Namine , puisque tous les momens de la mienne sont à vous.

» Hélas ! interrompit-il en se faisant sans doute violence , un obstacle invincible vous empêche d'être à moi , je ne suis qu'un séducteur malheureux , qu'un infidèle , un parjure , un ingrat ; croyez-moi , belle Mécénide , n'offensons plus les Dieux , pour ma tranquillité & la vôtre

» retournez dans le bosquet faire
 » une autre choix , le mien est
 » fait. »

A ces mots Namine se leva en
 fureur , ses yeux perdirent en un
 moment cette tendre langueur
 qui le rendoit adorable , & s'en-
 flammèrent d'un feu qui fit con-
 noître à Ichménistour le déses-
 poir de cette belle.

« Est-ce donc là , lui dit-elle ,
 » en lui lançant des regards ter-
 » ribles , est-ce donc là les dou-
 » ceurs que tu nous promets avec
 » les hommes ? Notre choix fait ,
 » dis-tu , en faveur d'un seul ,
 » nous ne devons plus nous parer
 » que de ses présens , c'est notre
 » Soleil ; à l'exemple de la Lune
 » que nous adorons , il ne nous

» est permis de recevoir notre é-
» clat que de lui , & nous ne de-
» vons nous laisser consumer d'au-
» cun feu étranger.

» Cette loi que tu viens éta-
» blir n'est-elle donc que pour
» nous ? Quand tu nous condam-
» nes à la jouissance d'un seul
» homme , prétens-tu laisser à ton
» sexe la liberté de jouir de plu-
» sieurs femmes ?

» Ton choix est fait , & quand
» me l'apprens-tu barbare étran-
» ger ? Quand m'ordonnes-tu d'en
» faire un autre , quand je croyois
» le tien fixé en ma faveur , &
» quand mon cœur commençoit
» à se faire une douce habitude
» de t'aimer.

» Si tu voulois nous engager à

„ vivre avec les hommes , il ne
 „ falloit pas nous les faire con-
 „ noître ; je jure par la Lune de
 „ ne me soumettre jamais à au-
 „ cun ; je me déclare ton enne-
 „ mie , tu sçauras un jour que j'ai
 „ quelque puissance auprès de ces
 „ femmes dont tu prétens faire
 „ des esclaves.

„ Tu connois , les transports
 „ auxquels l'amour est capable de
 „ me porter , tu connoîtras bien-
 „ tôt que la haine & la fureur
 „ n'agissent pas avec moins d'em-
 „ pire sur le cœur de Namine of-
 „ fensée.

En finissant ces mots , elle for-
 tit en courroux du bois sacré, sans
 qu'Ichménis osât la retenir ; il la
 suivit quelque tems des yeux ,

mais plus prompt qu'un éclair ;
il la perdit bientôt de vuë.

Comme il étoit plongé dans la tristesse la plus profonde , les Méonides dispersées dans le bosquet , vinrent lui présenter les Sauvages qu'elles avoient honoré de leur choix ; il les fit tous jurer en présence du Soleil de vivre dans l'union la plus parfaite, & les mariages furent célébrés à l'Egyptienne.

Pendant plusieurs jours ce ne furent que Fêtes & que jeux ; la nouveauté de cet engagement, le plaisir d'avoir un homme en sa disposition , & de passer des nuits entre ses bras flata les Méonides ; elles parurent satisfaites : les commencemens de toutes les socié-

tés & de toutes les alliances sont toujours charmans.

Pendant que ces nouveaux époux, charmés l'un de l'autre, commençoient à goûter les premières douceurs de la société dans le sein de la paix la plus profonde, Ichménis partit avec les Egyptiens pour leur procurer un sort semblable ; sans doute que ses amis ne tinrent pas mieux que leur chef contre les charmes des Méonides qu'ils quittoient ; après avoir marché quelques jours sans faire de nouvelles découvertes, ils revinrent sur leurs pas pour prier les barbares de leur servir de guides.

Ichménis quittant ses amis fut descendre à son ordinaire chez

Vlipf, jeune Sauvage, pour qui il avoit conçu une amitié fort étroite ; il avoit choisi son habitation parce qu'elle étoit située dans des Rochers inaccessibles , à travers lesquels un bois planté en labyrinthe en cachoit l'entrée, & déroboit entièrement une petite plaine charmante , sur le sein de laquelle s'élevoient quelques Cabanes. La première personne qui s'offrit à la vue d'Ichménis , fut l'aimable épouse de son ami fondante en larmes , qui du plus loin qu'elle apperçut l'homme du Soleil , courut à lui dans un trouble si grand que la voix lui manqua ; enfin revenuë à elle , elle lui tint à peu de choses près ce discours , interrompu cent fois

par des soupirs & des pleurs.

« Ah ! Seigneur, pourquoi nous
» abandonnez-vous ? Vous avez
» perdu le fruit de vos peines ,
» il ne reste plus ici de femmes
» que moi , encore ne m'y retrou-
» vez-vous qu'à cause de la situa-
» tion avantageuse & de l'entrée
» secrète de cette retraite ; nous
» jouissions toutes avec les hom-
» mes que vous nous avez donnés,
» des charmes de la société , trou-
» vant nos plaisirs dans l'accom-
» plissement des devoirs que vous
» nous aviez imposés.

» Ces heureux commencemens
» sembloient nous promettre , du
» moins à moi , une félicité par-
» faite, quand une troupe de fem-
» mes est venuë pendant la nuit

» troubler notre bonheur , cou-
 » rant comme des furies d'habi-
 » tation en habitation , qui mal-
 » heureusement sont fort éloi-
 » gnées , elles n'ont pas laissé aux
 » hommes le tems de se rassem-
 » bler.

» Jalouses sans doute de ne plus
 » les voir autour de leurs Caba-
 » nes , elles osoient crier par tout
 » à haute voix qu'ils étoient tous
 » des monstres , sans même vous
 » épargner , Seigneur , & mes trop
 » crédules compagnes les ont sui-
 » vies avec joie.

» Nos époux réunis par le jour
 » ont volé sur leur pas , mon cher
 » Vlipf est parti avec eux ; trem-
 » blant que la disette de femme
 » ne le force à me mettre en

» commun ; jugez , Seigneur , si
» j'ai sujet de répandre des larmes. »

Ichménis persuadé que cet événement étoit déjà un effet des menaces de la furieuse Namine , consola Hobelie.

Vlipf qui arriva sur ces entrefaites , acheva de dissiper par sa présence la mélancolie de sa chère épouse , & courut à l'homme du Soleil , à qui il répéta ce qu'il venoit d'apprendre , ajoutant qu'il avoit parcouru toutes les Forêts voisines sans rencontrer une seule femme , & qu'il croyoit qu'elles avoient entièrement abandonné cette contrée.

Ichménis consterné de cet événement qui ruinoit ses projets ,

ne sçavoit quel remède y apporter , & Vlipf les yeux fixés sur sa compagne , lui faisoit connoître par ses tristes regards , la crainte où il étoit de se la voir enlever ; la tendre Hobélie agitée de la même frayeur , releva tout à coup leur espérance. « Je
» sçais un secret , leur dit-elle ,
» capable de réparer promptement toutes vos pertes & au-
» delà ; mais hélas ! j'ai promis à
» la Lune de ne le découvrir ja-
» mais. Le Soleil vous relève de
» ce serment , interrompit Ich-
» ménis , d'un air d'autorité , par-
» lez , il vous l'ordonne.

Hobélie ne se fit pas répéter deux fois , ce secret lui coûtoit trop à garder.

« Seigneur, lui dit-elle, c'est un
» usage parmi nous de renfermer
» toutes nos jeunes filles jusqu'à
» l'âge de quinze ans dans des en-
» droits secrets, dont la situation
» avantageuse les met à l'abri des
» recherches des hommes, de
» crainte que les trouvant si jeu-
» nes, il ne les enlèvent, & ne
» les accoutument à vivre parmi
» eux, ce que nous imaginons dé-
» plaire à la Lune.

« C'est dans ces lieux retirés,
» que confiées à la garde des vieil-
» les Méonides, qui leur desten-
» dent de ne jamais suivre les
» hommes, elles attendent l'âge
» qui leur permet de courir en
» liberté au gré de leur caprice,
» & de se bâtir des Cabanes fé-

» parées , où elles vivent d'ordi-
 » naire deux ou trois ensemble,

» Je sortois pour la première
 » fois de ma vie de cette retraite
 » quand mon cher Vlipf me sur-
 » prit dans la Forêt.

En prononçant ces derniers mots , elle lui jetta un tendre regard , qu'il lui rendit aussi-tôt , pour lui témoigner la joie qu'il ressentoit d'apprendre qu'il étoit le premier homme qui avoit eu le bonheur d'obtenir ses faveurs.

Ichménis ordonna aux Sauvages d'aller chercher leurs épouses & de les ramener sous leurs Cabanes qu'il leur fit ceindre d'un fossé , & conduisit ses compatriotes , dans l'habitation secrète où l'on élevoit les jeunes Méonides.

Les Egyptiens charmés de cette découverte , le suivirent pleins d'espérance , ayant Hobélie à leur tête ; elle les mena au pied d'une montagne escarpée , d'une hauteur surprenante , & leur montrant un rocher qu'elle leur dit de rouler , ils découvrirent une espece de caverne dont l'obscurité rendoit l'entrée affreuse.

Hobélie avança la premiere à travers les ténèbres qui régnoient dans ces lieux ; Ichménis & Vlipf bien accompagnés la suivirent ; après avoir marché quelque tems ils entrevirent un rayon de lumiere , & bientôt le grand jour vint fraper leurs yeux ; ils découvrirent une petite plaine , environnée d'arbres fruitiers , aux

pieds desquels étoient des Cabanes couvertes de gazon , où se jouoient de jeunes filles de tout âge.

Ichménis fit arrêter un moment sa troupe pour examiner à loisir cette jeunesse aimable qui n'avoit encore vu de l'Univers que le court espace de terrain qu'elle avoit à parcourir.

Au premier signal qu'Ichménis donna aux siens , ils se répandirent dans cette petite plaine enchantée , la flèche partie de l'arc n'est pas plus prompte à atteindre le but ; les vieilles surveillantes crièrent en vain , fuyez , ce sont des hommes ; les jeunes ne les trouvant pas des monstres si affreux se tenoient à l'entrée de

leurs Cabanes ; mais leur surprise fut extrême quand elles se virent attachées par le corps , elles pleurerent , les vieilles vinrent inutilement au secours , toutes ces jeunes filles furent enlevées , & liées deux à deux , marchèrent en cet ordre au milieu de leurs vainqueurs.

Ichménis craignant que les Sauvages qui étoient en grand nombre, n'ayant pu trouver leurs femmes ne leur enlevassent ces jeunes Méonides sur la route ; il ordonna à ses amis de rester dans cette retraite jusqu'à ce que les habitans de cette contrée eussent repris leurs épouses.

Il fit ensuite le dénombrement de ces jeunes beautés , cinquante

étoient d'un âge à pouvoir combler les desirs des hommes , trente promettoient de ne les pas faire languir long-tems , & environ vingt ne faisoient que commencer à sentir qu'elles étoient filles.

Quoiqu'Hobélie n'eût que quinze à seize ans , étant la plus âgée , elle fut instituée gouvernante de cette jeunesse ; moins rigide que les vieilles surveillantes , qui ordonnoient à ces jeunes enfans de fuir les hommes , elle leur prêchoit une morale toute contraire , & les leur peignoit avec des traits si charmans qu'il n'en étoit pas une qui n'aspirât au bonheur d'en avoir un.

Hobélie fit aux plus âgées

le plus beau discours du monde sur la nécessité d'aimer les hommes, & leur dit des choses les plus capables de faire impression sur de jeunes cœurs, qui ont un penchant si naturel aux attraits de la volupté.

Ichménis permit ensuite aux Egyptiens de se choisir des épouses, leur ordonnant de les respecter jusqu'à ce qu'arrivés à la nouvelle Memphis, on les ait unis par les liens sacrés du mariage; tous le promirent, & il faut croire qu'ils tinrent leur promesse.

Le fils de Ramasses retourna ensuite avec Vlipf & Hobélie, sçavoir si les Sauvages qui avoient été chercher les femmes, les avoient rejointes.

Ils avoient presque tous été assez heureux pour les ramener : dans la crainte de les perdre encore , ils les laissèrent dans le bois sacré , où ils leur construisirent des Cabanes , & dresserent les leur en dehors autour du fossé.

Ichménis , qui connoissoit les hommes pour irriter les desirs de ces Sauvages , qui se seroient bientôt éteints par une jouissance sans obstacle, & rendre leur bonheur p'us durable , imagina des cérémonies mystérieuses ; d'abord ce n'étoit qu'à une certaine heure marquée que le commerce des femmes étoit permis , tous les jours dès le lever du Soleil , les Sauvages & les Méonides , cha-

cun de leur côté formoient des danses & des jeux , qui finissoient chez les hommes par lancer une flèche contre un certain but ; ceux qui ne pouvoient l'atteindre étoient privés pour cette fois du voyage amoureux , & de leur Cabane regardoient tristement leur épouse , tandis que leurs heureux compagnons passaient le fossé plein de joie à la vue des Méonides , qui du bord opposé leur jettoient des planches.

Un homme étoit obligé de retourner sur ses pas , quand son épouse par quelque sujet de mécontentement ne lui faisoit pas cette faveur ; mais étoit-il passé son bonheur étoit assuré , les bras entrelassés les uns dans les autres

ils alloient alors se prodiguer les plus douces caresses.

Les hommes ne demeuroient avec leurs femmes qu'environ une heure; ce tems leur paroiffoit court; plus long, il eût ennuyé; ils partoient tous à un certain signal que donnoit Vlipf.

Il falloit bien amuser ces pauvres Sauvages à quelque chose; toute leur occupation étoit de visiter leur femme, & d'aller à la chasse pour vivre; l'ambition ne déchiroit pas encore le cœur de ces premiers François, & la misere ne les engageoit à aucun travail pénible.

Point de nombreux domestiques à payer, point d'équipages à soutenir, de somptueux repas
à

à donner , de bâtimens superbes à réparer , de longs voyages à faire , point de femmes esclaves des modes à entretenir de mille colifichets que le caprice invente , & détruit chaque jour ; elles alloient nuës , & fans dépenses étoient bien aussi piquantes que nos jeunes coquettes ; tout le monde étoit égal & ne désirant rien , ne manquoit de rien.

On ne s'imaginoit pas alors qu'il faudroit un jour plusieurs hommes pour remplir les besoins d'un seul ; partout où l'on chassoit , l'on étoit sur ses terres , ce noble exercice fournissoit de quoi se couvrir pendant l'hiver , les caves n'étoient pas pleines de vins étrangers , qu'il falloit faire

122. LE BERCEAU

venir à grands frais des extrémités du monde ; une claire fontaine étoit leur sellier ordinaire , son onde toujours abondante , prodiguoit à ces peuples de quoi satisfaire leur soif ; on ne buvoit que pour se désaltérer , comme on ne mangeoit que pour réparer ses forces , & non pour les détruire.

Ichménis leur laissa entièrement ignorer tout ce qui ne pouvoit pas contribuer à les rendre heureux ; il ne leur apprit que l'usage du feu , de la chair des animaux , & l'art de se construire des demeures plus solides & plus commodes que les leur ; il leur ordonna aussi de se saisir de tous les animaux les plus amis

de l'homme : bientôt les plaines voisines parurent couvertes de troupeaux de bœufs, & de moutons, obéissans à la baguette & à la voix d'un enfant qui les conduisoit.

Cette paix profonde ne fut pas de longue durée ; la vindicative Namine troubla bientôt les charmes de cette société, en enlevant celui qui en étoit l'auteur.

De dessus une éminence voisine, attentive à toutes les démarches d'Ichménis, elle ne le perdit pas de vue un seul instant ; l'apercevant qui retournoit seul auprès des Egyptiens, bien accompagnée elle vola sur les pas de son ennemi, & le surprit si

adroitement dans un chemin fort étroit, que sans lui donner le tems de se servir de ses armes qui lui furent enlevées, elle le fit conduire sur un rocher que la nature avoit élevé d'une hauteur terrible en forme de terrasse, sur les extrémités d'une montagne, où l'on ne pouvoit monter que par un seul endroit, qu'elle fit garder avec soin.

Ce fut là qu'Ichménis livré à tout le ressentiment de Namine, éprouva jusqu'où peut aller la vengeance d'une femme, & d'une amante outragée ; quatre Méonides des plus robustes le dépouillèrent inhumainement de tous ses habits, le lièrent à un arbre, & l'abandonnerent à ses réflexions.

Cet infortuné demeuré il en cet état , rougit de sa nudité , & promenant ses tristes regards dans les lieux qui l'environnoient , il ne vit que des précipices effrayans , dont sa foible vue ne pouvoit sonder la profondeur ; présage presque certain du malheureux sort auquel il ne doutoit pas qu'il ne fût destiné ; il se rappelloit en frémissant les menaces terribles que Namme lui avoit faites :

Chère Sybarie , se disoit-il en lui-même , vous allez être vengée d'un époux infidèle ; ces précipices affreux vont lui servir de tombeau ; vous ne reverrez plus l'ingrat qui a osé vous oublier un moment ; non je n'attendrai point

que la cruelle Namine jouisse de son triomphe en ordonnant mon supplice : puisque je dois périr , & que ce jour est sans doute le dernier de ma vie , c'est à vous , Sybarie , que je veux l'immoler moi-même ; je vous en fais le sacrifice.

En prononçant ces dernières paroles , il fit des efforts inutiles pour se débarasser & finir une vie que ces tristes réflexions rendoient pleine d'amertume ; mais aussi-tôt la furieuse Namine , s'apercevant du dessein de l'Égyptien , s'y opposa.

« Arrête perfide , lui cria-t-elle , outre ma vengeance particulière , j'ai encore celle de mes Compagnes à poursuivre : tu

„ nous a privées du commerce
 „ des hommes , il faut que tu
 „ nous en tiennes lieu ; quel plaisir
 „ pour moi de t'arracher à celle
 „ à qui tu m'a sacrifiée , & de te
 „ voir dans mes bras malgré elle
 „ & malgré toi-même.

„ Attaché sur ce rocher tu y
 „ seras sans cesse exposé aux ca-
 „ resses de toutes ces jeunes beau-
 „ tés que tu vois , elles feront les
 „ instrumens de tous les suppli-
 „ ces que je te destine.

Le sage Ichménis frémit en
 levant les yeux au Ciel ; qui
 n'auroit pas tremblé à ces mé-
 naces terribles ! Namine por-
 tant ensuite la parole aux ai-
 mables Méonides qui l'environ-
 noient :

„ Voilà, leur dit-elle, l'auteur
 „ de vos ennuis & des miens,
 „ celles d'entre vous dont cet
 „ étranger ne comblera pas les
 „ vœux avec toute la vivacité
 „ dont je le sçais capable, pourront
 „ inventer pour s'en venger quel
 „ supplice elles jugeront à propos,
 „ même le précipiter du haut de
 „ ce rocher.

Le fils de Ramasses prome-
 nant ces regards languissans sur
 toutes ces jeunes & charmantes
 ennemies, lut dans leurs yeux
 que ce n'étoit pas à sa vie qu'el-
 les en vouloient, & que s'il avoit
 le malheur de la perdre, ce se-
 roit au milieu des tourmens les
 plus doux; il leur dit que puis-
 qu'elles le jugeoient coupable,

il falloit bien se soumettre à ce que leur justice exigeoit de lui ; quelle générosité ! Quelle fermeté de courage ! Quel supplice affreux ; pour un jeune homme d'environ trente-ans !

Ichméas lié sur un lit de gazon , attendoit en cette attitude le coup qu'on lui alloit porter ; & les yeux tournés vers le Ciel , le prenoit à témoin de son innocence , & des violences qu'on alloit lui faire.

Namine par un discours très-patétique , exhorta le criminel à prendre ses maux en patience ; puis se précipitant sur lui , avec toutes les fureurs dont elle étoit capable , lui arracha des plaisirs qu'elle eût bien voulu qu'il ne

partageât pas avec elle.

C'étoit-là chose impossible p
le dépit & la fureur avec laquelle
elle les exigeoit, lui donnant de
nouvelles grâces empêchoit l'ef-
fet de sa vengeance, & plon-
gea enfin Ichnéniis dans une
yvrresse de volupté, qui lui fit dire
à son ennemie qu'elle le rendoit
le plus heureux des hommes, &
qu'il seroit au désespoir de n'être
pas coupable.

Il échapa ce mot; Namine
furieuse l'accabla de reproches,
& après mille caresses nouvelles,
& mille baisers qu'elle lui prodig-
uoit, malgré elle, elle l'aban-
donna à ses amirs, querant de
colère commençoit à lasser.

Cette exécution dura une par-

tie du jour ; quand les forces du malheureux Ichménis commencerent à diminuer , par la dernière des barbaries , ces femmes n'omirent rien pour le rétablir , & le mettre en état de souffrir de nouveaux supplices , fruits excellens , tendres regards , caresses , transports , rien ne fut oublié ; peut-on pousser la cruauté plus loin ! il n'en mourut cependant pas.

Comme les Méonides bien ou mal satisfaites, retournoient dans leurs Cabanes, Ichménis demeura seul avec Crisée , jeune fille parvenue depuis quelques jours à cet âge heureux qui permettoit le commerce des hommes.

Cette belle qui n'avoit pas en-

core fait usage de sa liberté , se mit à pleurer à la vuë de l'état déplorable dans lequel elle vit ce jeune étranger.

« Hélas ! lui dit-elle en soupirant, j'espérois qu'aujourd'hui
» je connoîtrois enfin les hommes, & les plaisirs qu'on dit
» qu'ils procurent ; mais mes
» compagnes qui vous quittent
» désespérées, m'annoncent que
» je ne serai pas plus heureuse
» qu'elles.

Il étoit en effet impossible de combler le moindre des vœux de cette belle enfant ; de tous les sens on ne pouvoit que foiblement satisfaire sa vuë ; Crisée le quitta donc comme les autres ; dans l'espérance que le len-

demain elle feroit plus contente.

Elle ne fut pas plutôt sortie que les quatre vieilles vinrent délier le criminel, selon l'ordre qu'elles en avoient reçu ; elles voulurent encore inutilement en tirer partie par des caresses qu'Ichménis fut obligé de souffrir pour avoir la liberté, car il étoit dans un état violent.

Le lendemain l'homme du Soleil représenta humblement, que si on vouloit ne pas le lier peut-être auroit-on plus sujet d'être content de lui, promettant de satisfaire à la justice de la meilleure foi du monde.

Il fut libre ce jour-là sur sa parole, & il fut honnête homme ; celles qui n'avoient pas eu

lieu d'être satisfaites la veille, espéroient commencer la fête, & cela étoit juste; Crisée sur-tout s'y attendoit avec un doux frémissement, avant-coureur des plaisirs qu'elle n'avoit pas encore éprouvés; mais Namine se mettant sur son lit de gazon, d'un ton impérieux, ordonna au coupable de commencer son supplice.

On suivit le même ordre que la veille, la pauvre Crisée comme la plus jeune. se trouva encore la dernière; demeurée seule avec Ichménis hors de combat, elle s'abandonna aux larmes, s'emporta contre ses compagnes, qui sans pitié pour elle la laissoient languir dans l'attente d'un bonheur dont elles avoient

déjà jouis tant de fois ; Namine ne fut pas épargnée , Criséc la traite d'injuste , d'insatiable. . .

Ichménis qui ne souhaitoit rien avec plus d'ardeur que de sortir des mains de ces cruelles Méonides , profita du ressentiment que cette jeune fille témoignoït contre ses compagnes ; & la conjura dans les termes les plus tendres de finir son esclavage. . .

Criséc émue de pitié, & se promettant une récompense honnête, le lui promet , à condition qu'il ne seroit pas ingrat : dans les pressantes nécessités il faut s'accommoder au tems. . .

L'Egyptien promet d'être reconnoissant , & Criséc secondée

par quelques mécontentes qu'elle mit dans son parti , fut pendant la nuit délivrer l'homme du Soleil.

A leur vuë le fils de Ramassès instruit de ce qu'on venoit faire en sa faveur , se mit d'abord avec joie en devoir de les suivre ; mais il fallut avant payer la rançon ; c'est du moins ce que lui fit entendre Crisée en se mettant sur le lit de gazon d'une façon parlante ; Ichménis pour qui tous les momens étoient précieux n'osa reculer.

Que j'aurois de plaisir à peindre une jeune fille charmante , qui fait violence à un homme aimable ; le force à prodiguer des plaisirs qu'il croit défendus ;

& auxquels il se livre enfin avec joie.

Peut-être mes Lecteurs auroient-ils été charmés de voir Ichménis chercher à s'échaper des bras de la tendre Crisée, & la serrer un moment après dans les siens, lui prodiguer mille caresses, & lui reprocher celles qu'il en reçoit.

Que cette situation seroit favorable pour la plume d'un Auteur, qui aimeroit à s'arrêter sur ces endroits voluptueux; mais la mienne qui s'est dévouée à l'histoire & à la vérité des faits, se refuse ce plaisir.

Je dirai seulement que si plus un bonheur coûte à acquérir, plus il est charmant quand il

138 LE BERCEAU

nous vient contre toutes espérances : on doit conclure que Crisée goûta pour la première fois de sa vie le plaisir d'être née & d'être née femme.

Qu'on se représente une jeune rose qui n'attend pour s'épanouir que le lever du Soleil , avec quel plaisir n'en reçoit-elle pas les douces impressions ? Sa chaleur la pénètre , & va jusques dans ses racines porter le plaisir & la vie , toutes les feuilles s'épanouissent avec grace , & se couvrent d'un coloris charmant.

Telle est à peu près l'impression que fait la vue d'un jeune homme sur le cœur d'une jeune Méonide ; c'est pour elle un Soleil qui commence à lui faire

sentir ce qu'elle est, & l'on peut dire qu'une femme ne commence à connoître son prix que quand elle juge du bonheur qu'elle est capable de procurer, par celui qu'elle éprouve elle-même.

C'est encore une chose à décider parmi les âmes délicates, si le plus grand plaisir dont on jouisse en ces sortes de rencontres, est celui qu'on reçoit ou l'idée de celui qu'on procure à l'objet aimé.

Ichménis quitte de toutes dettes envers ses libératrices, fut conduit par des chemins détournés au pied de la montagne escarpée, qui lui servoit de prison. Les trois jeunes Méonides qui lui rendirent ce service, con-

rentes de ses façons polies, vouloient le garder dans une caverne pour l'y faire servir à leurs plaisirs, lui promettant de ne l'y laisser manquer de rien; la proposition étoit honnête, & plus d'un François de nos jours ne la refuseroit pas; mais Ichménis leur représenta que n'avoir qu'un homme pour trois, ce seroit être mal partagées; il ajouta en même-tems que si elles vouloient le suivre il leur en promettoit à chacune un, sans cesse occupé du bonheur de satisfaire leurs desirs.

Ce parti étoit trop avantageux dans un tems de disette pour n'être pas accepté sur le champ: ces Belles suivirent Ichménis avec

joie ; quelle satisfaction pour lui de se voir délivré des mains des femmes cruelles , qui mettoient sans cesse sa vertu à de si rudes épreuves :

Avec quel plaisir ne revit-il pas , les Egyptiens , qui inquiets d'une si longue absence , l'étoient venu chercher à l'habitation d'Vlipf , il embrassa aussi avec joie les Sauvages qu'il avoit rassemblés ; le bonheur dont ils jouissoient étoit son ouvrage ; pouvoit-il ne pas être flaté d'en être le témoin ?

Pour les habitans de la nouvelle Memphis , leur surprise fut extrême à la vue de leur chef , dépouillé de ses habits & suivi de trois filles nuës : ignorants le

sujet du ressentiment de Namine, ils s'étoient imaginés que l'homme du Soleil en chassant, s'étoit égaré dans les bois ; dans cette persuasion ils venoient de l'y chercher, conduits par Vlipf quand il s'offrit à leurs yeux ; la joie fut générale.

Après qu'Ichménis eut satisfait en partie leur curiosité, c'est-à-dire, sans compromettre son honneur, car les Supérieurs n'ont jamais tort ; il les remercia de leur tendre amitié, & conduisant Crisée avec ses deux compagnes aux jeunes Sauvages qui n'étoient pas encore pourvus de femmes, elles en choisirent chacune un, & passèrent avec eux dans le bois sacré, où

ces trois mariages furent célébrés.

Pendant les Fêtes qui se donnoient à ce sujet , Namine parut tout à coup au milieu de l'assemblée avec plusieurs de ses compagnes qu'elle présenta aux Sauvages pour servir à leurs plaisirs.

Quelle vue pour Ichménis qui connoissoit Namine , & de quoi elle étoit capable ; quoique cette femme artificieuse affectât de ne le point distinguer des autres , il lui échappoit de tems en tems des regards mêlés de tendresse & de fureur , qu'il étoit aisé d'interpréter.

Comme chacun attendoit en silence qu'il répondît à cette Méo-

nide ; il lui permit de demeurer avec ses amies , de crainte qu'un refus ne la portât à quelque nouvel excès de vengeance , ou à découvrir ce qu'il vouloit tenir caché.

On conduisit au bois sacré les nouvelles arrivées , pour y choisir des époux , à l'exception de Namine qui refusa d'y entrer , & qui demanda la liberté de vivre au milieu d'eux privée du commerce des hommes ; il fallut bien qu'Ichménis à qui cette priere étoit suspecte le lui accordât encore.

Mais se défiant de sa propre foiblesse & des charmes de cette belle , qui avoit déjà deux fois triomphé de sa vertu ; en homme
me

me sage il résolut d'abandonner pour jamais cette contrée ; car quoique Namine parût le fuir , elle ne le quittoit cependant pas de vuë , & cherchoit à le trouver seul , mais il évita toujours sa rencontre.

Dès le lendemain il se disposa à partir au grand regret des Sauvages , qui le regardoient , tout jeune qu'il étoit , comme leur pere commun. Les Méonides , à qui il fut faire ses adieux , témoignèrent leur douleur ; Vlif & Hobélie furent des plus sensibles à ce départ , qui coûta aussi des larmes à l'aimable Crisée.

L'homme du Soleil touché de la tendre amitié de ces peuples , leur promit pour les consoler , de

revenir les voir dans peu , les exhorta à vivre en paix sous la conduite d'Vlipf à qui il avoit fait part de ses lumieres , & partit avec les siens les larmes aux yeux.

La vindicative Namine en répandit de colere , & par un regard furieux elle annonça à Ichménis que sa fuite ne le mettoit pas à l'abri de ses poursuites , & ne le déroberoit pas à sa vengeance.

Le fils de Ramasses fut rejoindre ses Compatriotes qui étoient restés avec les jeunes Méonides dans la secrète habitation où Hobélie les avoit conduits , & l'on reprit le chemin de la nouvelle Memphis.

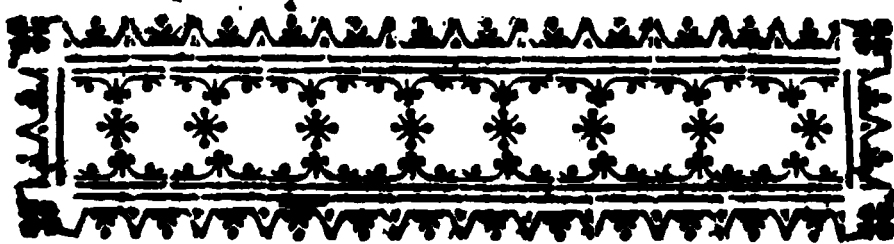
Rien n'étoit si charmant que cette marche ; la joie & l'amour.

brilloient sur le visage des hommes qui revenoient de la plus galante expédition qui ait sans doute été faite jusqu'alors , & la surprise étoit peinte sur celui des jeunes Sauvages ; ignorants où on les conduisoit , elles suivoient à regret leurs ravisseurs , qui leur faisoient une douce violence.

Fin du II. Livre & de la I. Partie.



Pag. 74 lig. 1 répondirent, *lis.* répandirent.



LE
BERCEAU
DE
LA FRANCE.

LIVRE TROISIEME.

L y avoit près d'un mois que les Egyptiens étoient partis de la nouvelle Memphis , quand Ichméris les y ramena pourvu de femmes aimables.

A peine furent-elles introdui-
II. Partie. A

2 LE BERCEAU

tes dans l'enceinte du fossé qui environnoit les Cabanes , que les hommes les laisserent libres , & les présenterent à Ramasses : ce respectable vieillard les reçut avec bonté , leur dit en leur langue que la violence qu'on leur faisoit étoit pour les rendre heureuses , & leur faire un sort des plus doux.

Ces nouvelles arrivées se laisserent conduire sous les tentes destinées à les recevoir , elles y reçurent les visites des trois Dames qui leur firent elles-mêmes les jours suivans des robes à peu près comme les leur , pour couvrir leur nudité , & leur donnèrent quantité de riches présens : ces jeunes Méonides charmées

DE LA FRANCE. 3

de se voir si bien parées , coururent d'abord sur le bord de la Mer se mirer dans les eaux.

Enfin le jour destiné à la célébration des mariages fut fixé ; tous les Egyptiens le virent arriver avec joie ; pour les Méonides étrangères elles ignoroient encore l'emploi charmant auquel on les destinoit , leurs amans n'avoient pas manqué de le leur dire , mais cela pouvoit-il suffire ? Elles ne les entendoient pas ; il auroit fallu sans doute le leur apprendre d'une façon plus sensible , & à la portée de toutes les femmes de l'Univers ; ce qui ne se pouvoit , qu'après un sacrifice offert à Isis : violer cette Loi , eût été s'exposer au res-

4 LE BERCEAU sentiment de la Déesse.

Pour célébrer tant d'augustes cérémonies sans tumulte, le nombre des mariages qu'on feroit par jour fut fixé, & on suivit l'usage Egyptien, dont voici le cérémonial.

Le jour de ses nocces, le jeune homme alloit au lever du Soleil dans la maison de celle qu'il avoit choisie pour en faire son épouse; il devoit l'éveiller lui-même; la façon de s'y prendre étoit la premiere cérémonie de ce grand jour; chacun là-dessus exerçoit son génie.

Il étoit d'une extrême conséquence, que le premier regard de la belle fût un regard favorable; s'il étoit accompagné d'un

DE LA FRANCE. §

sourire, c'étoit le meilleur augure du monde , & les jeunes époux devoient Jouir du fort le plus heureux : mais si au contraire elle s'éveilloit d'une humeur chagrine , le mariage étoit décidé malheureux & fort souvent ne se concluoit plus.

Pour prévenir donc un si fâcheux reveil , la mere de la Méonide à marier racontoit le soir à sa fille des histoires capables de lui procurer des songes gracieux ; elle l'entretènoit de son amant , lui vantoit sa bonne mine , & la douceur des plaisirs qu'il lui procureroit dans peu ; la pauvre enfant bercée de ces comptes s'endormoit : précaution inutile ! une jeune fille ne manque pas de jolis

LE BEN CEIA U

rêves , dont le défaut de la réalité peut seul la mettre de mauvaise humeur.

— Son premier regard tombe-t-il sur celui qui l'a occupée si agréablement toute la nuit , peut-elle être triste ? Marque-t-elle au contraire quelque mélancolie à la vue du premier homme qui se présente à ses yeux , n'est-ce pas une preuve qu'il n'est pas celui dont son imagination a été frappée , & ne concluoit-on pas avec raison en pareil cas , qu'un mariage seroit malheureux ?

— Cet usage d'aller éveiller sa maîtresse , avoit encore un autre objet ; les Egyptiens avant que d'épouser une Méonide , avoient droit de visite sur toute

sa personne ; mais comme cette cérémonie étoit fort indécente & caufoit beaucoup de confufion aux jeunes Egyptiennes ; par une loi qui fut appelée de *l'examen des graces* , on institua ce reveil myftérieux ; pendant lequel la mere découvrant le corps de fa fille , l'expofoit aux regards curieux de l'époux qu'elle lui deftinoit ; il étoit libre au jeune homme de fe retirer après cette revue ; s'il n'étoit pas fatisfait ; mais les abus naiffent des Loix les plus fages.

Par la fuite des tems , plusieurs libertins fe firent un jeu & un amufement de ces augustes cérémonies , & les jeunes gens devinrent fi corrompus qu'ils fe fai-

8 LE BERCEAU

soient gloire de montrer aux promenades publiques , toutes les filles qu'ils avoient vuës , simplement pour se divertir.

Il couroit même des Vaudevilles fort licentieux à ce sujet , dans lesquels on faisoit des descriptions qui ne pouvoient manquer d'être très-pernicieuses aux bonnes mœurs.

Ainsi cette loi , qui exposoit fans cesse les plus jolies Egyptiennes à dévoiler ce qu'elles avoient de plus caché , aux yeux de quantité d'étourdis , qui parce qu'ils prenoient plaisir d'en publier , occasionnoient encore d'autres visites sans mariage ; cette loi , dis-je , fut interprétée , & on voulut que l'examen qu'elle

permettoit fût un engagement.

Depuis ce tems il ne fut plus permis à un jeune homme de se retirer, que quand il avoit découvert quelque défaut capable de porter empêchement aux œuvres du mariage; quand la jeune fille commençoit à ouvrir les yeux, sa mere alors avoit grand soin de la recouvrir très-moderatement, & son amant par un doux baiser achevoit de l'éveiller.

Cette premiere cérémonie achevée, l'amant habilloit sa belle entièrement, & la conduisoit ensuite dans un temple d'Isis orné de peintures & de sculptures les plus voluptueuses. Trois lits de repos superbes, éloignés d'environ six pieds l'un de l'autre, &

couverts d'un dais magnifique y
servoient d'Autels.

Le Ministre & la Prêtresse
d'Isis alloient recevoir les deux
Amants à l'entrée du sanctuaire,
& les conduisoient par la main
chaëun sur un lit, où ils de-
meuroient exposés à la vue l'un
de l'autre, jusqu'à ce que leur
imagination assez fortement fra-
pée des douceurs de l'amour leur
fit goûter sans autre secours une
partie de ses plaisirs: ce n'étoit
pas le sang de ces tendres victi-
mes qui devoit couler sur les
Autels d'Isis; cette Déesse n'é-
toit pas sanguinaire comme Osiris.
Cet hommage offert à la
Déesse, des dolix épotes passaient
sur des trébuchets, & dans des

deux étoient exactement fermés, & là consommoient leur mariage au bruit de toutes sortes d'instrumens , en présence seulement de toute la jeunesse des deux sexes qui se trouvoit invitée à la Fête , & qui pour cet effet y venoit avec des flambeaux de cire vierge ; l'on ne pouvoit se marier sans avoir assisté du moins à une de ces cérémonies.

Le nouveau Marié se retiroit ensuite , & laissoit sa femme maîtresse souverainé de toutes ses volontés. L'usage de la parole étoit interdit aux Egyptiens qui venoient au Temple ; il falloit que la jeune mariée se décidât d'elle-même en leur faveur.

Ce jour passé , il étoit défendu aux femmes , sous peine de perdre la vie , d'avoir affaire à aucun homme ; elles y renonçoient même par un serment , quand , au coucher du Soleil , leurs maris venoient les chercher.

Cette journée coûtoit souvent cher aux époux , mais enfin ce n'étoit qu'un jour ; depuis que cette Loi que les Egyptiens nous apportèrent , est supprimée en France , les maris n'en sont pas plus heureux , beaucoup y gagneroient à la rétablir dans sa première vigueur.

Les Egyptiens exilés de leur Patrie , & logeant encore sous des tentes au milieu des déserts , ne célébrèrent pas leurs mariages avec

tant de pompes qu'ils auroient pu faire à Memphis ou à Diospole dans les riches Temples d'Isis.

Quoiqu'avec beaucoup moins de magnificence, les cérémonies furent cependant à peu près les mêmes. L'épouse de Glaphyr servit d'abord de mere à Eucharéc & à Méotide, qui depuis un mois languissoient dans l'attente de cet heureux moment.

Elles épousèrent les premières Elpenor & Phylagyr; ces nouvelles mariées rendirent le même service aux Méonides étrangères, & présiderent à leur reveil; elles furent ensuite conduites au petit bois consacré à Isis sur le bord de la Mer, où sur des lits différens, elles offrirent tour à

tout leur premier sacrifice.

Surprises de tout ce qu'on exigeoit d'elles, & de tant de cérémonies préliminaires, elles ne pouvoient croire que tout cela n'aboutît qu'à les faire coucher avec un homme, aussi s'écrioient-elles toutes à la fin de la Fête *kaifopf kenbak*, qui veut dire, *n'est-ce que cela*; les premières mariées demandèrent à Ramasses, qui seul les entendoit, si leurs époux observeroient le même cérémonial toutes les fois qu'ils voudroient les voir; le bon vieillard leur répondit en souriant que c'étoit une fois pour tout, ce qui les rassura.

Adorées de leurs maris dont elles n'avoient plus à se plaindre,

& jouissant d'une vie paisible dans le sein de l'abondance, elles oublièrent bientôt leurs Forêts ; pendant plus d'un mois ce ne furent que Fêtes & que jeux.

Ramesses voyoit avec une joie infinie ses compatriotes pourvus d'épouses aimables, les murs de la petite ville situés sur une hauteur faite en amphitéâtre s'élevaient peu-à-peu, les femmes attachées à leur ménage, & toute cette petite Colonie vivait dans une union parfaite ; mais cette douce tranquillité ne dura pas longtemps.

Namine toujours furieuse contre Ichmôsis, ayant découvert le vol que les Egyptiens leur avoient fait, engagea ses compagnes à

forcer les Sauvages d'aller redemander les jeunes Méonides enlevées ; sur le refus qu'ils en firent , toutes ces tendres meres plaignant le sort de leurs filles , ignorant celui dont elles jouissoient à la nouvelle Memphis , s'arracherent les cheveux de désespoir , abandonnerent les Cabanes des hommes , jurerent de ne jamais les voir , & retournerent pleurer sur leurs montagnes.

La désolation fut générale , les hommes consternés de cet événement , après s'être passés quelque tems de femmes , ne pouvant plus y tenir , prirent enfin la résolution de s'assembler le plus qu'ils pourroient , pour chercher ces étrangers , & les prier de

leur céder pour leur usage une partie des jeunes filles qu'ils avoient enlevées.

Après avoir couru long-tems inutilement , ils vinrent enfin du côté de la Mer ; les Egyptiens depuis près de deux mois tranquilles possesseurs des jeunes beautés qu'ils avoient enlevées , ne s'attendoient pas à cet événement ; répandus dans la campagne , ils travailloient sans armes à différens ouvrages.

A la vuë des Sauvages assemblés en si grand nombre & armés de longues massuës , moins pour s'en servir contre eux que contre les bêtes sauvages ; ils rentrèrent précipitamment dans leur Ville , les ponts furent levés , &

Phylagyr parut sur les remparts à la tête de toute la Colonie.

Les Barbares surpris à l'excès de voir qu'on les fuyoit de la sorte, eux qui venoient plus en amis qu'en ennemis, ne pouvant aller plus loin, s'arrêtèrent sur le bord du fossé; mais les Egyptiens les couvrant d'une grêle de traits, qui en tuerent quelques-uns, forcerent bientôt les autres à se retirer plus loin.

Rebutés sans doute d'une réception si brusque, ils alloient disparaître, peut-être pour toujours, quand ils apperçurent trois femmes sortir d'un petit bois assez près d'eux; c'étoient Aménophie, Eucharée & Méotide, quelle vue pour leurs maris! Occupés à dé-

fendre les murs dans lesquels ils s'étoient renfermés à la hâte, ils avoient oublié que leurs épouses étoient en pèlerinage à une espèce de petit Temple que Ramassés avoit fait élever en l'honneur du Soleil, sur le bord de la Mer, à l'endroit où la Colonie avoit débarqué.

Les Sauvages ne les eurent pas plutôt apperçues, qu'ils coururent à elles & les enleverent; tous les Egyptiens en frémirent; armés de flèches & de lances, ils sortirent aussi-tôt de leur Ville, conduits par les maris des Dames infortunées, mais ce fut inutilement; leurs ennemis prirent la fuite avec une legereté incroyable, & la nuit favorisa leur retraite.

Glaphyr, Elpenor & Phylagyr consternés de cet événement , & ne pouvant ce jour-là y apporter aucun remède , revinrent dans leurs murs au désespoir , jurant d'exterminer tous les Sauvages de cette contrée , & maudissant les pèlerinages ; jolies femmes y vont rarement au profit de leur mari.

Que cette nuit affreuse parut longue à ces trois infortunés ! combien de fois ne souhaiterent-ils pas le retour du Soleil ! Accusant la lenteur de leurs camarades , ils se plaignoient du tems qu'ils donnoient au repos ; ils ne faisoient pas sans doute réflexion que leurs compatriotes n'avoient pas le même sujet qu'eux de se lever si matin ; dans les bras de

leurs nouvelles épouses , le retour du Soleil n'étoit pas ce qui les occupoit le plus.

Ichménis fut le premier sur pied : loin de Sybarie pouvoit-il être sensible à d'autres plaisirs qu'à celui d'obliger des malheureux ? Il fut avec eux éveiller toute la Colonie.

Combien de fois Glaphyr, dans le désespoir où le jettoit cette mortifiante aventure, ne regretta-t-il pas l'Egypte ? La crainte de voir passer Aménophie entre les bras de Sésostris , lui avoit fait abandonner famille, richesses, honneurs, palais, tout avoit été sacrifié pour venir vivre avec elle dans des déserts inconnus ; quelle étoit la récompense d'un

amour si tendre & si délicat , dans ces solitudes où il manquoit des choses les plus nécessaires? Aménophie lui étoit enlevée & par qui , par des Barbares , qui sans respect pour son illustre naissance , traitoient sans doute cette Belle comme une simple Méné-nide.

Les Egyptiens ne pouvoient tous s'éloigner de la Ville , de crainte que les Sauvages ne profitassent de leur absence pour enlever les femmes qui resteroient ; chacun en son particulier n'étoit pas d'avis d'abandonner la sienne pour courir après celle de son voisin.

La moitié de la Colonie , dont le sort avoit décidé , devoit tenir

la campagne, & Ramassés veiller avec l'autre à la sûreté des femmes. •

Comme on étoit prêt à partir, les Sauvages reparurent dans la plaine, poussant de grands cris : un seul s'approcha des murs, & marquant par les signes qu'il avoit quelque chose à dire, demanda à être introduit, on baissa le pont, & ce fut en présence de toute la Colonie assemblée qu'il tint à peu près ce discours.

« Qui que vous soyez, & de
 » quelques contrées que vous ve-
 » niez, si vous êtes des hommes
 » comme nous, ayez pitié de l'é-
 » tat dans lequel nous nous trou-
 » vons; nous avons perdus des
 » femmes qui faisoient la dou-

24 LE BERCEAU

» ceur de notre vie ; daignez
» laisser les vôtres en commun ,
» & errer dans ces bois, elles fer-
» viront à vos plaisirs & aux nô-
» tres.

» Nous venions tous hier vous
» demander cette grace , com-
» ment nous avez-vous reçus ?
» En un moment vous nous avez
» tués plus de monde qu'il n'en
» est mort depuis plusieurs années
» dans ces vastes Forêts ; la vie
» est-elle donc un bien qui vous
» soit si peu cher , & la mort
» ne vient-elle pas assez tôt , sans
» se la donner les uns aux autres ?
» Nous voulons vivre avec vous
» en bonne intelligence ; si les
» trois femmes que nous avons
» trouvées à quelques pas d'ici
» quel-

» quelque aimables qu'elles soient
 » n'ont pu nous suffire, comment
 » pourront-elles satisfaire les dé-
 » sirs de près de deux cent que
 » nous sommes en cette con-
 » trée ?

» En signe de paix, & pour
 » vous faire connoître que nous
 » ne voulons rien vous ravir, je
 » vous rapporte des choses qui
 » nous sont fort inutiles, & qui
 » peuvent vous être précieuses,
 » reprenez ce qui vous appar-
 » tient. »

En finissant ce discours, il tira
 d'une peau les robes des trois Pé-
 lérines, & les jeta au milieu de
 l'assemblée de la meilleure foi du
 monde pour ne pas commettre
 un vol ; car pour les femmes en-

levées , comme les Sauvages avoient presque toujours eu les leurs en commun , trouvant celles-ci faites de même , ils n'imaginèrent pas qu'il fallût les traiter autrement.

Quel spectacle pour Glaphyr , Elpenor & Phylagyr , qui n'ayant pas entendus un seul mot du discours du Sauvage , s'imaginoient que l'on alloit leur rendre leurs femmes ; on croit aisément ce qu'on souhaite.

Sans Ramasses , qui modéra l'exoès de leur emportement , ils eussent percé de leurs lances l'Ambassadeur ; en effet sentir leurs femmes exposées nuës au milieu de deux cent Barbares , qui tour à tour les accablent de

leurs brutales caresses , n'est pas quelque chose de fort amusant pour de tendres époux.

Cette scène n'étoit pas non-plus des plus divertissantes pour les Dames prisonnières de guerre , & fut-tout pour Aménophie : qu'on s'imagine une jeune Princesse , aussi fiere que charmante , livrée à la discretion d'un régiment de Dragons.

L'impatient Glaphir prit la parole au nom de tous , & jura à ce Sauvage de les faire tous périr s'ils ne leur rendoient leurs femmes dans une heure ; le Barbare fut porter cette réponse à ses camarades , qui par une fuite précipitée , apprirent à leurs ennemis qu'ils n'étoient pas d'avis

de rendre leur proie.

A cette vuë les trois époux entrèrent dans une fureur si grande, qu'ils volèrent sur le champ bien accompagnés à la suite de ces Sauvages. Ramasses qui connoissoit le caractère des peuples de ces déserts, voulut être de la partie, pour moderer la vivacité de ses compatriotes, persuadé qu'il feroit plus par ses discours qu'ils ne feroient par leurs armes; la garde de la Ville fut confiée au pieux Ichménis.

Le vieillard arrivé dans la Forêt, dispersa sa petite troupe, avec ordre de se rassembler à un certain signal qu'il donna.

Glaphyr, Elpenor & Phylagyr emportés par l'intérêt vif qu'ils

prenoient à cette guerre, s'éloignerent du corps de l'armée, & furent assez heureux, ou plutôt assez malheureux pour découvrir les premiers la retraite des Sauvages.

Trop éloignés de leurs amis ; & trop impatiens pour les attendre, ils avancerent seuls sans bruit à dessein de surprendre l'ennemi ; leur témérité fut bien punie : Glaphyr n'eut pas plutôt apperçu Aménophie, & ses compagnes entre les bras des jeunes Sauvages, que transporté de fureur, suivi seulement des époux d'Euchorée & de Méotide, il se précipita la lance à la main sur ces brutaux, il en blessa plusieurs ; mais aussi-tôt environnés

tous les trois & désarmés, ils furent forcés de céder au nombre; les plus sages eussent manqué de prudence en cette occasion; on les lia à des arbres, d'où ils furent les tristes témoins des plaisirs qu'ils avoient troublés.

Les pauvres Dames lassées de pleurer inutilement, car on n'entendoit pas plus leurs pleurs que leur langage, & déconcertées plus que jamais par la présence de leurs maris, ne sçavoient trop quelles figures faire; il est vrai que la situation étoit embarrassante.

Pendant le court intervalle qu'elles avoient de repos, elles lançoient de tendres regards à leurs époux: foibles consolations pour de si cruels outrages!

Arrêtez Barbares , crioient-elles de tems en tems aux Sauvages qui venoient tour à tour leur offrir leurs hommages ; arrêtez , pour qui nous prenez-vous ? peut-on faire souffrir de semblables supplices à d'honnêtes femmes , respectez notre pudeur , & nos époux que vous voyez.

Tous ces beaux discours étoient autant de paroles perduës dans les airs , & quand on les eût entendues , ces Sauvages eussent-ils devinés quels animaux c'étoient que des époux jaloux ? ne connoissant d'usage que les leurs , se feroient-ils jamais imaginés que les plaisirs dont ils jouissoient pouvoient faire de la peine à d'autres hommes ?

C'étoit par pure humanité qu'ils n'avoient pas tué leurs prisonniers; ils ne croyoient pas sans doute leur faire souffrir un supplice plus cruel que la mort , en les rendant temoins d'une scène si terrible.

Tout cela n'arrivoit que faute de s'entendre ; aussi pourquoi tous les hommes ne parlent-ils pas une même langue , & ne suivent-ils pas les mêmes loix ?

Enfin Ramasses parut à la tête de sa troupe , mais il étoit bien tems , les Sauvages effrayés prirent la fuite ; plusieurs furent tués , & vingt fait prisonniers ; les Dames se trouvant libres , coururent délier leurs maris , qui leur firent part d'une partie de

leurs habits pour les couvrir.

La honte que les Egyptiennes éprouverent de paroître nuës devant leurs concitoyens & leurs amis, fut encore plus sensible que celle qu'elles avoient eu de se voir en cet état devant des étrangers ; on conduisit ces infortunées à la Ville , où elles entreurent les yeux baissés , mouillés de larmes & le visage couvert de leurs mains.

Depuis ce jour n'osant plus se montrer en public , elles engagèrent leurs époux à chercher une autre habitation dans quelque petite Isle voisine ; il fallut bien les satisfaire.

Ils remonterent dans leur Vaisseau avec tout ce qu'ils avoient

apportés , & suivis de quelques domestiques fideles , qui amenèrent aussi leurs femmes , ils se remirent en mer au grand regret de toute la Colonie.

Pour reparer ces pertes , Ramasses qui avoit envie de former en ce lieu une Ville considerable , mit les Sauvages prisonniers en liberté , & après leur avoir fait goûter la douceur de vivre en société , & sous des Loix , il leur permit d'aller chercher des femmes dans les montagnes , laissant à leur choix de revenir , ou de demeurer dans leurs anciennes habitations.

Tous revinrent avec des Méonides , à qui on les maria selon les cérémonies ordinaires ; ils

amenerent même. d'autres Sauvages , & en moins de cinq ans cette petite Colonie se trouva considérablement augmentée.

Comme on n'avoit transporté d'Egypte qu'un seul cheval , on en domta de ceux qu'on trouva dans les forêts , pour faire les provisions de bois , voiturier les pierres à l'usage des bâtimens , porter les hommes dans leurs voyages , & les soulager dans leurs travaux.

Ce ne fut pas sans peine qu'on soumit au joug ces superbes animaux , qui semblables à ces Peuples pleins de cœur & de courage , combattent pour leur liberté jusqu'à la dernière extrémité ; mais qui une fois vaincus ,

deviennent les meilleurs sujets du monde ; bientôt on vit aussi des troupeaux de toute espèce bondir dans les plaines.

Comme les tems de paix qui sont les plus heureux pour les peuples , sont d'ordinaire les plus stériles & les plus ingrats pour les Historiens , de crainte d'ennuyer mes Lecteurs , que je n'ai peut-être déjà pas mis de trop bonne humeur , je ne dirai rien d'un assez long espace de tems , pendant lequel il ne s'est rien passé de considérable.

Sur la fin de la cinquième année quelques Egyptiens las de cultiver la terre de leurs mains pour en tirer de quoi vivre , regrettant les fertiles rivages du Nil , de-

manderent la permission d'y retourner avec leurs femmes , promettant de revenir avec de nouvelles richesses.

Ramasses , quoiqu'à regret , consentit à leur départ , & après leur avoir fait jurer en présence du Soleil de ne jamais découvrir la retraite de leurs Compatriotes , il leur donna le vaisseau qui les avoit apportés , ne gardant que celui que Glaphyr avoit enlevé aux Ministres cruels des ordres de Sésostris.

Le pieux Ichmenis animé par de plus nobles sentimens ; voyant toute la Colonie dans une paix profonde , résolut d'exécuter le généreux dessein que son Pere avoit formé autrefois de civiliser

les Sauvages de ces contrées , de leur donner des Loix , & de les rendre heureux ; pour cet effet il choisit quelques amis , qui ayant perdu leurs épouses , voulurent bien le suivre.

Comme l'on étoit sur la fin de l'hiver , l'on attendit avec impatience le printems pour se mettre en campagne ; cette saison enfin arrivée , le fils de Ramasses pourvu d'armes & de chevaux , après avoir fait à son pere les adieux les plus tendres , & lui avoir promis de lui rapporter des nouvelles de son cher Tasseid , s'il vivoit encore , partit lui septième pour défricher des déserts immenses , en faire un país qui devoit un jour l'emporter sur l'Egyp-

te, & devenir dans la suite des tems le Royaume le plus florissant de l'Univers.

Ichmenis d'un air rêveur, l'œil triste & mouillé de larmes, laissant flotter les rênes sur le col de son cheval, s'éloignoit à regret du rivage fortuné où il laissoit l'Auteur de ses jours ; ses amis respectant sa mélancolie, le suivoient en silence : mais il n'eut pas plutôt perdu de vue la nouvelle Memphis, que renfermant sa tristesse en lui-même, il releva le courage abbatu des Compagnons de son voyage.

« Chers amis, leur dit-il, ar-
» mons-nous de constance & de
» fermeté, les travaux que nous
» entreprenons sont immenses,

40 LE BERCEAU

» mais dignes de nous ; quelle
» gloire dans les siècles à venir
» d'avoir à l'exemple des Dieux
» créé un second Univers, & fait,
» des Sauvages qui peuplent ces
» vastes regions , des hommes po-
» lis & vivant sous des Loix.

» Paroiſſons , s'il est possible ,
» sans foiblesse à leurs yeux ; que
» jamais aucune dispute ne s'élève
» entre nous ; la justice , la paix
» & la crainte des Dieux sont les
» seuls biens nécessaires pour faire
» des heureux ; que ce soient les
» seuls présens que nous fassions
» à ces Barbares ; qu'un jour dans
» des Villes superbes , bâties par
» nos soins , armés les uns contre
» les autres pour un pouce de ter-
» rein , & devenus plus cruels que

» des lions & des tigres , ils ne
» nous maudissent pas en regret-
» tant leurs paisibles forêts.

» Portons leurs les charmes ,
» les douceurs de la société , &
» non pas les vices ; qu'ils igno-
» rent jusqu'au nom de ces arts ,
» inutiles enfans de la mollesse ,
» qui ne servent qu'à multiplier
» nos nécessités. »

Ils jurèrent tous de regler leur conduite sur la sienne , & après avoir marché plusieurs jours à travers des chemins impraticables , sans trouver que des solitudes inhabitées , ils découvrirent un grand fleuve ; c'étoit le Rhône , appelé alors par les habitans du Pais le Dispids. Ils en admirèrent quelque tems la largeur & la ra-

pidité ; ils étoient à l'endroit où la Saone vient le grossir de ses eaux.

Ichmenis enchanté d'un coup d'œil si charmant , promenant ses yeux de côté & d'autre , découvrit dans une espece d'isle un petit bâtiment à l'ancre que déroboient de grands arbres fort épais.

Convaincu que ce lieu étoit habité , il avança vis-à-vis avec les siens ; mais quelle fut sa surprise quand il apperçut ce navire venir droit à eux , & qu'il le reconnut pour être celui de Glaphyr , & le même sur lequel il étoit parti de la nouvelle Memphis !

Ce jeune Egyptien , qui du rivage opposé avoit reconnu ses

Compatriotes à leurs habits & à leurs chevaux, venoit les chercher : quels transports de joie de part & d'autre ! quel plaisir pour Ichmenis & Glaphyr , de se revoir , après cinq ans d'absence ! que de tendres embrassemens ! que de témoignages sensibles d'amitié ! on repassa enfin le fleuve.

Après les premiers embrassemens , & que l'on se fut dit réciproquement les nouvelles les plus intéressantes , Ichemenis & ses amis prirent quelques rafraîchissemens ; le fils de Ramasses félicita ensuite Glaphyr sur sa nouvelle Ville , & voulut la parcourir ; elle se trouvoit précisément au confluent du Rhône & de la Saone qui la défendoient de deux

44 LE BERCEAU

côtés , un large fossé en demi-cercle l'envirounnoit de l'autre ; ses remparts étoient deux rangs de maroniers venus naturellement , si hauts , si près les uns des autres , qu'ils la couvroient entierement ; & sous les dehors d'un bois cachotent une petite plaine charmante assez vaste , couverte de maisons construites à l'Egyptienne sur deux lignes droites , & pourvues de toutes les commodités nécessaires à la vie.

A chaque pas que faisoit le fils de Ramesses sa surprise augmentoit ; tout étoit nouveau à ses yeux : il étoit bien sûr que ses Compatriotes n'avoient pas emporté d'Egypte les étoffes dont il les voyoit couverts.

Douze maisons assez vastes ,
quoiqu'à un seul étage , formoient
à une des extrémités de la Ville
une place quarrée, où Ichnéménis
vit quantité de machines dont il
ignoroit entièrement l'usage.

« Chers amis , leur dit - il , fai-
» tes cesser le charme qui s'est
» emparé de tous mes sens , où
» avez-vous trouvé tout ce que je
» vois : ces meubles , ces habits ,
» ces maisons ? Tout cela est - il
» tombé du Ciel ? Où la terre pro-
» duit - elle en cette contrée de
» semblables richesses ?

« Non , répondit Glaphyr , tou-
» tes ces merveilles qui vous sur-
» prennent sont l'ouvrage de ces
» vils mortels , qui confondus dans
» la multitude vivent inconnus à

» Diospole; la misere en a fair
» embarquer plusieurs sur mon
» Vaisseau en qualité de Domesti-
» ques : les arts devenus com-
» muns , sont devenus méprisa-
» bles; je daignois à peine me
» charger de ces hommes ingé-
» nieux , c'est cependant ce que
» j'ai emporté de plus précieux de
» l'Egypte: ici que nos richesses
» nous sont inutiles , & ne nous
» donnent aucun avantage sur
» eux , ils reprennent celui que la
» nature leur a donné sur nous ,
» & nous perdrons au parallele.

» Je commence à connoître
» combien le mérite l'emporte sur
» les biens & la naissance; si j'avois
» ici tout ce que je traitois à Dios-
» pole de populace méprisable,

» bientôt ces déserts le dispute-
 » roient à l'Egypte, & si Diospole
 » n'avoit plus pour citoyens que
 » nous & nos semblables, bien-
 » tôt réduite en solitude, elle ne
 » vaudroit pas ce pais inculte &
 » désert.

Ichménis en convint de bon-
 ne foi, & curieux de voir ceux
 qui occasionnoient de si belles
 réflexions, pria son ami de les lui
 faire connoître.

» Volontiers, lui dit Glaphyr,
 » venez voir l'ordre qui regne
 » dans les différentes manufactu-
 » res qu'un nommé Lontis a éta-
 » blies ici.

Il les conduisit en même tems
 dans ces vastes maisons qui for-
 moient la place dont il fit le tour;

48 LE BERCEAU

une multitude presqu'innombrable de vers - à - soie travailloient sous les deux premières ; sous les deux suivantes l'aimable Aménophie avec Eucharée , Méotide & quelques Méonides de cette contrée , se faisoient un amusement de dévuider l'ouvrage de ces petits animaux.

Elles revirent Ichménis & les autres Egyptiens avec joie , quoiqu'avec un peu de confusion , parce que la plûpart d'entr'eux avoient été témoins des tristes scènes qui leur étoient arrivées avec les Sauvages qui les avoient enlevées.

Plus loin , des hommes préparoient la soie , & enfin Liontis la travailloit sur un métier , & en
faisoit

Faisoit toutes sortes d'étoffes , sur lesquelles il peignoit ce que l'Egypte avoit de plus curieux ; ses fleurs , ses arbres , ses oiseaux , ses animaux , & jusqu'à ses Palais.

Ichménis admira avec quel art tous ces prodiges naissoient sous les doigts de cet habile ouvrier , le félicita de ses talens , l'encouragea à en faire usage , & lui donna un diamant d'un prix considérable , mais beaucoup moins précieux dans la situation présente , qu'une petite pièce d'étoffe dont Liontis lui fit présent par retour , pour se couvrir.

Ichménis sentit combien ce qu'il recevoit étoit au-dessus de ce qu'il donnoit ; son bijou n'étoit qu'un ornement frivole , d'au-

cune utilité dans les déserts ; il voyoit avec peine & confusion, que toutes ses richesses, sa naissance, son pouvoir, ne le mettoient pas en état de payer le présent d'un simple artisan, & qu'il étoit forcé de lui céder en générosité.

Liontis conduisit ensuite lui-même Ichménis vers les bâtimens voisins, où des habitans du pays qu'il avoit instruit faisoient des toiles sur des métiers, tandis que les Méonides laborieuses, tant Sauvages qu'Egyptiennes, sous les yeux de leurs maris, filoient le chanvre & le lin, à l'imitation d'une plante à peu près semblable, dont on faisoit en Egypte le même usage : les moutons, dont ils

DE LA FRANCE. 51

avoient rassemblé des troupeaux, leur donnoient aussi leurs dépouilles pour faire des habits d'hiver.

D'autres Egyptiens qui avoient le secret de faire du fer, ayant trouvé de la mine, en avoient fait des focs de charuë, & toutes sortes d'outils propres à bâtir, à travailler à la terre, & dans leurs manufactures.

L'avantage d'être habillé, meublé & logé commodement, n'étoit pas le seul fruit de l'industrie de cette Colonie, quand elle étoit pourvue de tout ce qu'il lui falloit : les Sauvages étrangers venoient chercher ce qui restoit, & donnoient en échange des fruits, des peaux, des moutons, des bœufs, des chevaux, des chèvres, & quantité

d'autres animaux domestiques qu'on leur disoit d'attraper à la course , & dont on formoit des troupes. Ces Egyptiens imposoient ainsi à ces pauvres peuples un tribut d'autant plus sûr qu'il étoit volontaire.

Lyon depuis ces heureux commencemens , a toujours conservé l'esprit de ses Peres , ses habitans laborieux par leur commerce , tirent encore le même tribut de presque l'Europe entière : que deviendroient nos Parisiennes sans les Liontis , qui inventent chaque année de nouvelles modes , dont ils sont parvenus à rendre nos Dames esclaves pour mieux assurer le tribut qu'elles leur payent toutes les saisons.

Ichménis connut alors l'imprudence qu'il avoit eu de n'avoir presque amené avec lui que des personnes de condition, c'est-à-dire, des gens sans ressource; qui n'ont que le talent de vivre où ils trouvent tout abondamment, & du monde pour les servir.

*Ses six Compagnons de voyages possédoient la poésie, l'éloquence, la musique, la peinture, la danse & le jeu; mais depuis que l'on avoit mis le pied hors de l'Egypte, on n'avoit encore eu besoin d'aucun de ces arts: ces Seigneurs voyoient à regret qu'un Maçon, un simple Tailleur de pierre, un Tisserand étoient plus utiles qu'eux à la société.

Ichménis fit avec son ami le

tour de la nouvelle Ville , que les habitans du pays appellerent Lion-ris , du nom de cet industrieux Ouvrier qui leur apprenoit à s'enrichir , & revint ensuite dans la maison de Glaphyr , où ils trouverent un soupé qui les attendoit.

Le repas fut gai , l'assemblée nombreuse ; Aménophie étoit d'une humeur charmante , & les deux jeunes épouses Delpenor & Phylagyr qui avoient la voix fort belle , chanterent au dessert quelques chansons Egyptiennes.

Sur la fin du repas Ichménis pria Glaphyr de lui raconter ce qui lui étoit arrivé depuis leur séparation , & par quel hazard il étoit venu s'établir en cet endroit , lui qui avoit eu dessein

d'aller habiter quelque isle voisine de la nouvelle Memphis.

Tous les Egyptiens de la suite du fils de Ramesses , aussi impatiens que leur Chef de sçavoir ce qui étoit arrivé à leurs Compatriotes , prêterent une favorable attention , & Glaphyr commença ainsi :

« Il est vrai qu'en vous quittant,
» après la malheureuse aventure
» qui nous arriva au sujet des
» Sauvages, ravisseurs de nos femmes,
» nous avons formé le dessein
» d'aller habiter quelque isle
» voisine de la nouvelle Ville
» que vous éleviez ; mais le vent
» qui nous fut d'abord si favorable,
» devint tout-à-coup si impétueux , que ne pouvant plus

38. LE BERCEAU

» tenir de routes certaines , nous
» plîames nos voiles , & nous
» abandonnâmes au malheureux
» sort qui sembloit nous persé-
» cuter encore.

» La nuit qui survint , redou-
» bla l'horreur de notre situation ;
» le tonnerre se fit entendre , les
» éclairs ne sembloient briller que
» pour nous faire entrevoir les
» vagues soulevées par les vents ,
» & les abîmes ouvertes de toutes
» parts aux côtés de notre vais-
»seau.

» Ce spectacle effrayant , que
» les larmes de nos épouses , qui
» nous tenoient serrées entre leurs
» bras , rendoient encore plus af-
» freux , étoit suivi de l'idée ter-
» rible d'une mort prochaine.

„ Le calme succeda cependant
„ à l'orage , & un beau jour à la
„ nuit la plus cruelle : au retour
„ du Soleil qui se leva pâle & sans
„ force , nous apperçumes la terre
„ peu éloignée de nous ; ignorant
„ en quelle contrée les vents nous
„ avoient jetté , nous voulumes
„ nous remettre en plaine mer ,
„ mais nos femmes éplorées n'y
„ voulurent jamais consentir. Dé-
„ couvrant l'embouchure de ce
„ fleuve , elles nous forcerent d'y
„ entrer , nous le remontames
„ donc jusqu'en cet endroit , in-
„ certains si nous nous éloignons
„ ou nous rapprochions de vous.

„ Que ce jour fut différent du
„ précédent ! ce n'étoit plus des
„ précipices affreux sur lesquels

» un moment après les vents éle-
» voient des montagnes liquides
» blanches d'écume , qui se bri-
» fant contre notre vaisseau , nous
» faisoient flotter entre la vie & la
» mort. D'aimables vallons , de
» riantes plaines , de petites colli-
» nes couronnées de forêts en
» forme d'amphitheatre, attiroient
» de tous côtés nos regards sur-
» pris.

» De tems en tems nous apper-
» cevions quelques Sauvages ; les
» uns fuyoient à notre vuë , d'au-
» tres plus hardis , attirés par la
» nouveauté du spectacle que nous
» offrions à leurs yeux , n'ayant
» jamais vu de vaisseaux voguer à
» pleine voile sur leur fleuve,
» accouroient sur le rivage pour
» nous voir passer.

„ Après plusieurs jours d'un
 „ vent toujours favorable , nous
 „ découvrîmes des especes de bar-
 „ ques de pêcheurs faites de peaux,
 „ chacune ne portoit qu'un Sau-
 „ vage ; elles étoient si petites
 „ qu'il falloit être fort près pour
 „ les distinguer ; de loin les hom-
 „ mes qui les conduisoient sem-
 „ bloient nager : ce qui occasion-
 „ noit encore cette erreur , c'est
 „ qu'ils étoient dans l'eau jusqu'à
 „ la ceinture , comme dans des
 „ especes de tonneaux , & n'a-
 „ voient d'autres rames que leurs
 „ mains.

„ Plusieurs de ces Nageurs atti-
 „ rés par la curiosité , vinrent se
 „ promener autour de notre vais-
 „ seau , qu'ils examinoient avec

60 LE BERCEAU

» une attention particulière , en
» hommes industrieux qui veu-
» lent imiter ce qu'ils voient ; ils
» tournoient & retournoient sans
» cesse autour de nous avec une
» adresse & une légèreté infinie.

» Lorsque nous fumes arrivés
» en cet endroit , où le fleuve se
» partage en deux lits , les eaux
» divisées n'ayant plus la force de
» porter notre navire , nous fu-
» mes contraints de débarquer sur
» cette langue de terre dans un
» port brute.

» Notre premier soin , après
» avoir fortifié notre retraite d'un
» large fossé , & mis nos provi-
» sions à couvert , fut de connoi-
» tre le caractère & la façon de
» vivre des Sauvages nos voisins ,

» pour ſçavoir ſi nous vivrions
 » avec eux en amis ou en en-
 » nemis.

» Nous n'eumes pas beſoin de
 » les aller chercher bien loin , ils
 » vinrent dès le jour ſuivant ſur
 » leurs petits canots , nous ap-
 » porter eux-mêmes des arcs , des
 » flèches , dont la pointe faite
 » d'une racine des plus dures ,
 » perçoit auſſi aisément que le fer ;
 » des paniers d'oſiers , des filets
 » de pêcheurs faits de ſoie , des
 » peaux , du poiſſon , des fruits ,
 » & toutes ſortes de vaſes d'une
 » terre cuite au ſoleil , & faits
 » avec une propreté & une
 » adreſſe qui me ſurprit.

» Je comptois que les Sauvages
 » nous faiſoient préſent de ces

» choses , mais je connus bientôt
 » que nous avions à faire aux plus
 » intéressés des hommes : comme
 » nous n'avions rien à leur donner
 » en échange , ils remportèrent
 » toutes leurs marchandises.

.. » Il y en eut un qui après avoir
 » regardé quelque tems Améno-
 » phie fort attentivement , s'ap-
 » procha d'elle , lui prit la main ,
 » & faisant un tas de poterie , me
 » fit entendre par signes , que si
 » je voulois la lui céder , il me
 » donneroit tout ce qu'il me mon-
 » troit : comme je lui marquai
 » que ce marché ne me conve-
 » noit pas , il ajouta un arc , deux
 » paniers d'osiers , une corde de
 » soie nattée , & me fit entendre
 » que je serois une grande dupe si

» je refusois un marché si avan-
» tageux ; il n'y eut cependant pas
» moyen de nous accorder , il
» remporta ses pots , & je gar-
» dai Aménophie.

» Ces Sauvages industrieux
» examinoient avec une curiosité
» extrême tous les ustensiles qui
» servoient à nos usages , & ne
» manquerent pas par la suite de
» se procurer en terre les mêmes
» commodités.

» Quelques-uns nous invite-
» rent à les suivre dans leurs ha-
» bitations ; nous y fumes un jour
» bien armés : ils occupent une
» vaste plaine fort agréable , situés
» de l'autre côté du fleuve , au
» couchant de l'endroit où nous
» avons débarqués.

» L'occupation d'une partie de
» ces peuples , après l'espece de
» commerce qu'ils entretiennent
» avec leurs voisins , est de culti-
» ver la terre , de tirer de son sein
» toutes sortes de fruits , de plan-
» tes & de légumes ; ils habitent
» des hutés faites de branchages
» enduites partout , & couvertes
» de cette terre dont ils font les
» vases dont ils se servent , soit
» pour conserver de l'eau ou met-
» tre leurs provisions. Leurs caba-
» nes se trouvent au milieu des
» terres qu'ils cultivent.

» Si je trouvai leurs demeures
» des plus simples , je fus agréa-
» blement surpris à la vuë de la
» beauté de leurs jardins ; d'abord
» leur petite maison est environ-

„ née d'un parterre enchanté ,
 „ semé de mille fleurs différentes,
 „ qui repandent au loin une odeur
 „ admirable. Je vis ensuite des
 „ arbres fruitiers de toute espece ,
 „ formant des allées ou des laby-
 „ rinthes; ils enrichissent leurs
 „ maîtres , réjouissent leurs yeux
 „ & les mettent à l'abri des rayons
 „ du soleil : de petits bois d'oran-
 „ gers, de chataigners, de maro-
 „ niers , & sur-tout de muriers
 „ couverts de vers-à-foie , envi-
 „ ronnent de toutes parts leur pe-
 „ tit domaine.

„ Chacun est maître absolu
 „ chez soi : la bonne foi & la fidé-
 „ lité à tenir sa parole leur tien-
 „ nent lieu de Justice & de Loix.

„ Ces Sauvages ont des chiens

66 LE BERCEAU

» qui vont seuls à la chasse, ils
» s'entendent si bien entr'eux ,
» qu'ils forcent & rapportent cha-
» que jour quelques pièces de gi-
» bier à leur maître.

» Ces peuples sont aussi grands
» pêcheurs, & échangent avec les
» Sauvages voisins des filets, du
» poisson, des fruits, des peaux,
» des chapeaux de jonc, & tou-
» tes sortes de vases de terre, con-
» tre des orangers, des fleurs nou-
» velles, des chiens qu'ils n'ont
» pas l'adresse de dresser, ou
» d'assez belles femmes qui ne
» jouissent pas en cette contrée
» d'un fort bien doux.

» Ces hommes n'aiment des
» Méonides que les plaisirs des
» sens qu'elles leur procurent, &

„ comme toutes peuvent égale-
„ ment satisfaire leurs désirs , tou-
„ tes leur sont indifférentes ; oc-
„ cupés uniquement de leur tra-
„ fic & de leurs échanges , inca-
„ pables d'aucune délicatesse , ils
„ prennent & quittent une fem-
„ me à peu près comme nous
„ quittons un habit ; plus elles
„ sont adroites & laborieuses ,
„ plus ils les achètent.

„ Comme ces Barbares con-
„ noissent peu l'amour , ils sont
„ peu jaloux ; un de ces Sauvages
„ devient-il amoureux de la fem-
„ me de son voisin , d'abord il
„ demande à l'acheter , ou à
„ l'échanger ; si le possesseur de
„ la Méonide en question ne veut
„ pas encore s'en défaire , il la

68 LE BERCEAU

„ prête & l'on convient des con-
„ ditions ; si par le marché l'en-
„ fant qui naît de cet emprunt
„ doit rester au véritable pere , il
„ garde la mere pendant environ
„ les trois derniers mois de sa
„ grossesse , son maître ne vou-
„ lant pas la nourrir quand elle
„ est incapable de travailler.

„ L'ouvrage le plus ordinaire
„ des Méonides est d'avoir soin
„ des muriers sur lesquels on
„ voit en tout tems une multi-
„ tude innombrable de vers - à -
„ soie ; à notre arrivée toutes ces
„ richesses étoient perduës , faute
„ de sçavoir les employer ; la soie
„ ne servoît qu'à faire des lits , des
„ filets de pêcheurs & de chasseurs,
„ des cordes nattées pour les arcs,

„ & pour attacher leurs petits
„ canots au rivage.

„ Liontis , comme vous l'avez
„ vu , en sçut bientôt faire un
„ meilleur usage ; la soie étant
„ fort commune , nous en eumes
„ beaucoup pour des bagatelles
„ dont nous vœulumes bien nous
„ défaire.

„ Bientôt les mines de fer &
„ les perrieres que nous décou-
„ vrimmes , nous donnerent mille
„ avantages sur nos industrieux
„ voisins , nous procurerent tou-
„ tes sortes de commodités , &
„ firent en peu de tems de cette
„ terre déserte une Ville passable.

„ Je me faisois un plaisir de
„ conduire ces Sauvages dans
„ nos différentes manufactures ,

„ tout ce qu'ils voyoient les en-
„ chantoit ; nos maisons de pier-
„ res les surprirent bien autant
„ que nos étoffes ; plusieurs après
„ avoir tenté inutilement de
„ nous imiter , nous prièrent de
„ vouloir bien les recevoir parmi
„ nous.

„ Je permis à ceux qui me pa-
„ rurent les plus ingénieux & les
„ plus capables de nous seconder,
„ de demeurer avec leurs fem-
„ mes , & de se bâtir des maisons
„ dans l'enceinte du fossé que
„ j'avois tracé ; mais ce fut à con-
„ dition qu'ils suivroient les mê-
„ mes Loix que nous , & adore-
„ roient les mêmes Dieux ; ces
„ Barbares qui n'en reconnois-
„ soient point d'autres que leurs

„ intérêts , se soumirent à tout
„ ce qu'on exigea d'eux , ils con-
„ sentirent même de n'avoir
„ qu'une seule femme & de la
„ garder à notre exemple.

„ Maintenant les Méonides ,
„ d'esclaves qu'elles étoient des
„ hommes , devenuës leurs com-
„ pagnes assiduës à leurs ouvra-
„ ges , partagent les peines & les
„ plaisirs de leurs époux ; chacu-
„ ne élève ses enfans avec soin ,
„ sure de les voir toujours , & le
„ pere attend avec impatience
„ qu'ils puissent travailler avec
„ lui , & augmenter ses biens par
„ leur industrie.

„ Ce furent ces Sauvages , qui
„ surpris & enchantés des talens
„ de Liontis , donnerent son nom

„ à cette ville naissante : Je n'ai
 „ pas envié cet honneur à cet
 „ habile ouvrier ; je l'ai même
 „ permis avec plaisir , pour en-
 „ courager ses Compagnons à
 „ l'imiter , & à faire de cette
 „ Ville le berceau des arts , & le
 „ magasin général de tous les
 „ Peuples de ces contrées.

„ Bientôt j'eus la consolation
 „ de voir aborder à Liontis des
 „ Sauvages de tous les pays voi-
 „ sins ; il en est même venu qui
 „ connoissent votre frère Ta-
 „ fleid. „

Tafleid vit encore , s'écria
 aussitôt Ichménis avec joie ! Que
 fait-il ? Où est-il ? que j'aie
 l'embrasser , & en porter des
 nouvelles à Ramasses.

„ Ah !

„ Ah ; pardonnez cher ami ,
 „ dit Glaphyr , pardonnez , si je
 „ ne vous ai pas encore informé
 „ d'une nouvelle si capable de
 „ vous réjouir , mais depuis le peu
 „ de tems que vous êtes ici , je
 „ n'ai été occupé que du seul
 „ plaisir de vous voir ,

„ Par ce que j'ai pu apprendre
 „ de ces Sauvages qui tous les
 „ ans viennent chercher sur des
 „ chevaux des étoffes & du fer ,
 „ Tasseid habite assez loin d'ici
 „ sur le bord d'un grand fleuve ,
 „ qu'ils appellent Seine , où il a
 „ formé , disent-ils , une habita-
 „ tion considérable .

„ Le dernier voyage que ces
 „ étrangers ont fait ici l'année
 „ dernière , ils avoient ordre de

» votre frere de me prier de les
» faire conduire à l'habitation de
» Ramasses dont je leur avois
» parlé le voyage précédent ; mais
» ne sçachant où retrouver la nou-
» velle Memphis , dont je ne sça-
» vois pas être si près , je ne pus
» leur rendre ce service.

Ichménis impatient de voir ces Sauvages pour les interroger lui-même & les suivre , demanda s'ils reviendroient bientôt : sur ce que Glaphyr lui répondit qu'ils arrivoient ordinairement à peu près en ce tems , ce tendre frere se livra à la joie , & tout le reste de la soirée on ne parla plus que de Tasseid.

Tous les jours Ichménis alloit au-devant des Sauvages de la

Seine du côté qu'ils avoient coutume d'arriver ; Glaphyr l'accompagnoit toujours , mais ne manquoit jamais de le quitter à un certain endroit pour s'écarter seul dans la campagne.

Un jour le fils de Ramasses trouvant son ami plus rêveur qu'à son ordinaire , lui demanda le sujet de sa mélancolie. Glaphyr refusa d'abord de le lui apprendre ; mais par les soupirs qu'il laissoit échaper , & les plaintes qu'il adressoit au sort , il redoubla la curiosité d'Ichménis , qui le conjura avec tant d'amitié de lui faire part de ses peines , que Glaphyr ne put garder plus long - tems son secret.

« Hélas ! dit-il à son ami , en

D ij

„ appuyant négligemment sa
 „ main sur son épaule , qu'on est
 „ à plaindre quand on est né sen-
 „ sible ! Je connois ta vertu cher
 „ Ichménis , tu vas blâmer ma
 „ foiblesse ; mon cœur sur qui
 „ tout ce que la Cour , & Dios-
 „ pole ont eu de femmes aima-
 „ bles , ne fit jamais que de foi-
 „ bles impressions , depuis que le
 „ sort d'Aménophie est uni au
 „ mien par les liens sacrés du
 „ mariage ; ce cœur si tendre &
 „ si constant , sans cesser d'adorer
 „ mon épouse , se sent encore
 „ consumer d'autres feux.

„ Les efforts que j'ai fait &
 „ que je fais encore pour triom-
 „ pher de cette nouvelle passion
 „ sont si grands , & si inutiles ,

» que je désespère de pouvoir la
» vaincre.

» Puisque j'ai commencé à t'ou-
» vrir mon cœur , je veux te le
» faire connoître tout entier ; tu
» vas voir que je suis plus à plain-
» dre qu'à blâmer. »

Comme le sensible Glaphyr
laissoit couler quelques larmes &
avoit peine à commencer, Ichmé-
nis lui dit pour l'encourager que
la foiblesse étoit l'apanage de tous
les hommes , que le nom ver-
tueux se donnoit également à
ceux qui après avoir tombé se
rélevoient , comme à ceux qui
n'étoient jamais tombés ; que nos
sens étoient les plus dangereux
ennemis que nous ayons , lorsque
deux beaux yeux les avoient une

fois revoltés contre notre raison ,
& finit par lui conter son aventure avec Namine , & le foible qu'il avoit eu pour cette fiere Méonide. L'époux d'Aménophie enhardi par l'exemple de son ami, après lui avoir reproché son long silence à ce sujet , commença ainsi :

„ Je dois t'avoir compté quel
„ étoit le triste sort des Méoni-
„ des de cette contrée , quand
„ nous avons pris terre sur ce ri-
„ vage , & quel est encore celui
„ de celles qui ne sont pas unies
„ aux Sauvages , à qui j'ai permis
„ de s'établir avec nous à Lontis.
„ Pendant que ma nouvelle
„ Ville s'élevoit par les soins des
„ industrieux Egyptiens qui m'ont

„ suivis ; un jour que je passai le
 „ fleuve pour aller à mon ordi-
 „ naire me promener dans les
 „ vastes jardins de Kiglerbai , le
 „ plus riche Sauvage du pays ,
 „ avec qui j'avois lié connoissan-
 „ ce , touché de la cruauté de ce
 „ Barbare qui maltraitoit en ma
 „ présence une jeune Sauvage
 „ charmante , qu'il avoit achetée
 „ depuis peu , & à qui il appre-
 „ noit à faire des paniers de jonc
 „ & des filets de pêcheurs ; je lui
 „ en fis quelques reproches , aus-
 „ quels il fut si peu sensible , qu'il
 „ la céda sur le champ pour un
 „ jeune chien de chasse à un au-
 „ tre brutal qui étoit présent. „

„ Le premier compliment que
 „ ce nouveau maître fit à Norica ;

„ c'est le nom de cette Belle , fut
„ qu'il la feroit bien travailler ,
„ & qu'il sçavoit un secret ad-
„ mirable pour lui apprendre
„ promptement à faire des pa-
„ niers d'osiers.

„ Ses doigts délicats me paroif-
„ soient peu propres à cet ou-
„ vrage , je jugeai cette Méonide
„ digne d'un meilleur sort , & elle
„ m'intéressa encore davantage ,
„ lorsque je vis la dureté avec la-
„ quelle Kiglerbai peu touché des
„ larmes de cette Belle , qui le
„ conjuroit de ne la pas séparer
„ d'un fils qu'elle avoit eu de lui ,
„ lui ordonna avec mépris de sui-
„ vre son nouveau maître.

„ Le premier mouvement que
„ je ressentis pour cette jeune

„ beauté , fut un mouvement de
 „ pitié , mais non l'amour , qui
 „ connoissoit combien Améno-
 „ phie m'étoit chere , pour ne
 „ pas m'éfaroucher se cachoit sous
 „ le voile de la compassion.

„ Quoi qu'il en soit , je priai le
 „ nouveau Patron de Norica de
 „ me la céder , dans la résolution
 „ de la donner pour compagne à
 „ mon épouse , qui n'avoit plus
 „ personne pour la servir depuis
 „ qu'Elpenor & Phylagir avoient
 „ épousé Eucharée & Méolide :
 „ j'offris en échange à l'ami de
 „ Kiglerbai une bague d'un prix
 „ considérable , que j'avois pour
 „ lors au doigt , mais il la refusa ,
 „ ne voyant pas , disoit - il , de
 „ quelle utilité cela pouvoit être ,

82. LE BERCEAU

» & aima mieux un long coute-
» las , & une pique ferrée , avec
» laquelle je marchois toujours ,
» crainte de mauvaise rencontre.

» Pour si peu de chose je de-
» vins possesseur de ce que tous
» les pays barbares avoient peut-
» être de plus précieux , & de plus
» beau. Norica faisoit mal des pa-
» niers d'osiers , mais c'étoit tout
» ce qu'on lui reprochoit ; elle
» étoit belle , tendre , sensible ,
» spirituelle , & d'un caractère
» charmant.

» Quand Kiglerbai me donna
» cette femme , elle me dit en
» baissant les yeux , & avec ingé-
» nuité , que je tirerois d'elle peu
» de services ; depuis plus de deux
» ans que je fréquentois les Sau-

» vages , tous les jours je com-
 » mençois à m'en faire entendre ;
 » je lui répondis en lui prenant la
 » main , que j'en exigerois si peu
 » qu'elle n'auroit pas à se plain-
 » dre de moi.

» Charmé d'avoir tiré d'escla-
 » vage une jeune personne , plus
 » digne d'être adorée que de ser-
 » vir ; je pris congé de Kiglerbai ,
 » & de son ami ; je crus m'apper-
 » cevoir que Norica me suivoit
 » sans répugnance & même avec
 » plaisir , elle ne regrettoit que
 » son fils , mais je calmai une
 » partie de son chagrin à ce sujet ,
 » en l'assurant qu'elle seroit maî-
 » tresse de le venir voir toutes les
 » fois qu'elle le jugeroit à propos.

» Comment n'aurois-je pas

» fait impression sur cette aimable Méonide, j'étois peut-être le premier homme qui lui parloit avec tant de bonté & de douceur; la reconnoissance conduit bientôt à l'amour un cœur sensible.

» A peine me trouvai - je seul avec cette Méonide, que je fis réflexion, que peut-être Aménophie n'agréeroit pas volontiers ses services.

» Une jeune & belle Esclave présentée par un jeune maître, est toujours suspecte à une femme qui aime avec délicatesse.

» Moi-même plus je regardois Norica, plus je sentoís qu'Aménophie n'auroit pas tort de l'éloigner d'elle; je n'étois pas

„ encore infidèle , mais je crai-
„ gnois déjà de l'être.

„ Incertain de ce que je devois
„ faire , je gardois un profond
„ silence , & continuois mon che-
„ min vers Liontis , suivi de l'es-
„ clave de Kiglerbai , qui mar-
„ choit quelques pas derriere moi
„ dans une tristesse aussi profonde
„ que la mienne ; mon air rêveur
„ & embarrassé l'inquiétoit , elle
„ s'imaginait que je regrettois ce
„ que j'avois donné pour l'avoir ,
„ c'est du moins ce qu'elle me dit
„ les larmes aux yeux , quand je
„ commençai à lui porter la pa-
„ role , ajoutant pour me conso-
„ ler qu'elle sçavoit assez bien
„ natter la soie , & qu'elle feroit
„ tous ses efforts pour apprendre.

„ à travailler en osiers ; que le
„ brutal Kiglerbai l'avoit telle-
„ ment intimidée, que tremblante
„ toujours à son approche, elle
„ n'avoit jamais rien pu retenir
„ de ce qu'il lui avoit montré ;
„ trop agitée pour être capable
„ d'aucune attention, elle finit
„ par me dire que je paroissais
„ avoir tant de douceur, qu'elle
„ apprendroit volontiers de moi
„ si je daignois prendre la peine
„ de lui montrer.

„ Pendant tout ce discours j'a-
„ vois les yeux fixés sur Norica,
„ & les siens qui étoient baissés
„ ne purent point lire sur mon
„ visage le trouble qui m'agitoit ;
„ je continuai de marcher sans
„ lui parler déformais de tems.

„ en tems la tête pour la regarder
 „ & chaque regard me coûtoit
 „ un soupir.

„ Plus j'approchois de Liontis,
 „ plus mon embarras augmentoit ;
 „ Norica étoit nuë , & toutes les
 „ femmes de la Ville habillées :
 „ comment oser présenter en cet
 „ état cette Esclave à Améno-
 „ phie ?

„ Je résolus du moins d'atten-
 „ dre la nuit , & de demeurer
 „ sous un petit bois voisin jus-
 „ qu'au coucher du Soleil ; No-
 „ rica m'y suivit , & se tint par
 „ respect à quelque distance de
 „ moi : je l'examinai attentivé-
 „ ment , assise au pied d'un petit
 „ arbre , elle en arrachoit les
 „ feuilles , en réfléchissant sur son

„ fort , ses yeux quoiqu'ouverts
„ n'étoient fixés sur aucun objet ,
„ & voyoient tout sans rien voir.

„ Après l'avoir contemplée
„ quelque tems en cette attitude
„ charmante , je convins de bon-
„ ne foi que j'avois tort de faire
„ à Aménophie un présent si
„ funeste , & de lui donner une
„ Rivale si redoutable.

„ Je m'imaginai cependant que
„ la situation violente dans la-
„ quelle je me trouvois alors ,
„ venoit de l'impression qu'une
„ belle femme nue ne pouvoit
„ manquer de faire sur tout hom-
„ me un peu sensible , & je m'ef-
„ forçai de me persuader que
„ Norita habillée seroit moins à
„ craindre.

„ Infensiblement je m'appro-
„ chai d'elle , pour l'instruire de
„ l'emploi auquel je la destinois ;
„ quand je lui parlai de l'amour
„ tendre que j'avois pour Amé-
„ nophie , que je lui enjoignois
„ de servir avec zèle , cette jeune
„ Méonide me demanda si elle
„ n'avoit pas le bonheur d'être
„ aussi aimée de moi , & fans at-
„ tendre ma réponse me décou-
„ vrant la poitrine la baïsa , &
„ promena sa main innocente
„ partout où la curiosité la porta.

„ J'allois lui répondre que les
„ habitans de Liontis avoient
„ chacun une femme qu'ils ai-
„ moient , & qu'il ne leur étoit
„ pas permis d'avoir commerce
„ avec d'autres ; que cette Amé-

„ nophie dont je lui avois parlé ;
 „ étoit la seule que je pouvois
 „ aimer ; mais les caresses de cet-
 „ te jeune esclave me déconcer-
 „ terent de façon que ce fut
 „ beaucoup de ne lui avoir pas
 „ prouvé le contraire.

„ Pouvois - je la rebuter ? Elle
 „ ne croyoit pas m'offenser , &
 „ ne m'offençoit pas ; c'est du
 „ moins ce que lui persuada un
 „ tendre baiser , que mes yeux
 „ annoncerent , que ma bouche
 „ lui porta , auquel mon cœur
 „ applaudit , & que le souvenir
 „ d'Aménophie ne put retenir ,

„ Il est de certains momens
 „ que la vertu nous est d'un foi-
 „ ble secours : Norica plus har-
 „ die , & croyant remplir ses

„ premiers devoirs d'Esclave , de
„ vint plus téméraire & moi plus
„ sensible ; en un moment je ne
„ fus plus le même , sa main in-
„ discrete avoit revolté tous mes
„ sens, mes yeux ne fuyoient
„ plus les siens ; ma bouche fer-
„ mée par la fièvre pouvoit - elle
„ dire arrêtez ?

„ Rien n'est si aisé que de se
„ débarasser des bras d'une cour-
„ tisane qui veut plaire ; j'eusse
„ triomphé aisément des fiéres
„ beautés de Diospole , mais il
„ n'est pas si facile de se dérober
„ aux caresses d'une innocente
„ Méonide , vive & tendre , sans
„ art , incapable de feindre , belle
„ sans le sçavoir , & qui croit
„ remplir ses devoirs en nous

„ prodiguant sans cesse de nou-
 „ veaux plaisirs ; qu'elle n'invente
 „ que pour nous ; mais dont d'a-
 „ mour qui n'est pas ingrat , lui
 „ fait part par reconnoissance ;
 „ Le moindre de ses gestes est
 „ plus séducteur : que toutes les
 „ caresses qu'invente le désir de
 „ plaire ; sa hardiesse innocente
 „ fait mille fois plus d'impression
 „ sur un cœur vertueux , que la
 „ feinte modestie de la plupart
 „ de nos Coquettes.

„ Que crois-tu , cher ami que
 „ je fis dans cette circonstance
 „ embarrassante ? „ Je crois que
 tu fus homme , reprit Ichménis ,
 & que Norica triompha : „ Tu
 „ te trompes , reprit Glaphyr , ce
 „ fut Aménophis.

„ Je ne t'ai peint l'état où se
 „ trouvoit mon cœur , les char-
 „ mes & les caresses de mon Es-
 „ clave , que pour mieux te faire
 „ sentir le prix de mon triom-
 „ phe , & mon amour pour mon
 „ épouse. „

Ah ! vertueux Egyptien , s'é-
 cria Ichménis , en levant les
 yeux vers le Ciel , que ne t'ai-je
 imité ! „ Arrête cher ami , reprit
 „ Glaphyr , tu m'applaudis ; mon
 „ triomphe te paroît beau , il le
 „ fut en effet , mais il ne recu-
 „ loit que le moment de ma dé-
 „ faite.

„ Je sortis vainqueur du petit
 „ bois , au grand étonnement de
 „ Norica , qui comptoit bien m'y
 „ rendre heureux ; je repassai le

» même n'avoit plus pour son
 » esclave qu'une amitié tendre,
 » & ne m'intéresser à son sort
 » que comme un honnête hom-
 » me s'intéresse à celui des mal-
 » heureux , je me trompois , j'a-
 » vois encore de l'amour.

» Je demeurai pendant plus de
 » deux ans dans cette tranquillité
 » apparente , jouissant du calme
 » perfide qui conduisoit insensi-
 » blement mon cœur à un nau-
 » frage certain ; occupé du soin
 » de les rendre heureuses , & de
 » faire fleurir les arts dans la Ville
 » de Liontis , que le commerce
 » & l'adresse des Sauvages du
 » pays qui s'y étoient établis com-
 » mençoit à rendre célèbre.

» Je ne te parlerai pas de la
 » surprise

» surprise de Norica à la vuë de
» nos manufactures , de nos mai-
» sons , de nos mœurs , de nos
» usages ; elle fut telle qu'on peut
» se l'imaginer dans une jeune
» Méonide élevée dans des bois ,
» & qui entre pour la première
» fois de sa vie dans une Ville.

» Enfin , un jour que je fus as-
» sez malheureux pour me trou-
» ver seul avec mon Esclave , je
» sentis au trouble de mon cœur
» que l'amour n'en étoit pas en-
» core banni. Norica qui depuis
» qu'elle demeuroit à Liontis ,
» avoit appris la conduite qu'elle
» devoit tenir avec moi , n'eut
» garde cette fois de me faire
» des avances ; quand elle prit
» cette liberté , elle croyoit rem-

„ plir ses devoirs , fût - elle per-
 „ suadée que c'étoit offenser &
 „ les Dieux qu'on lui avoit fait
 „ connoître , & Aménophie qu'
 „ elle aimoit ; cette Belle de-
 „ vint , ou du moins parut in-
 „ sensible.

„ Comme j'avois toujours eu
 „ la prudence de l'éviter & de
 „ ne lui rappeler jamais la scène
 „ qui s'étoit passée entre nous ,
 „ j'ignorois les progrès que la
 „ raison avoit faits dans son cœur ,
 „ & sur son esprit.

„ J'étois bien résolu de triom-
 „ pher , & de refuser ses caresses
 „ si je m'y trouvois encore expo-
 „ sé ; je commençai par être char-
 „ mé de sa retenue , & finis par
 „ m'en offenser ; son change-

„ ment m'en occasionna un bien
„ bizarre , je m'imaginai n'être
„ plus aimé de Norica.

„ Au lieu de lui sçavoir gré
„ de sa modestie , je lui en de-
„ mandai raison , & quand elle
„ m'allegua pour sa défense ce
„ que je lui avois dit mille fois
„ moi-même , j'en vins aux re-
„ proches , & à la traiter d'in-
„ constante , d'ingrate , d'insen-
„ sible.

„ J'allai plus loin ; je donnai
„ à cette fille charmante tous les
„ noms odieux que je méritois ,
„ & voulus exiger d'elle ce qu'el-
„ le me refusoit , comme si un
„ plaisir qui lui coûtoit un crime
„ de plus , avoit acquis à mes yeux
„ un nouveau mérite : telle est

„ la fureur avec laquelle les hom-
„ mes se portent à tout ce qui est
„ défendu.

„ Ses pleurs la rendirent plus
„ aimable , & sa résistance don-
„ na de nouvelles forces à mon
„ amour , qui n'étoit déjà que
„ trop violent. J'ordonnai avec
„ emportement , on me refusa
„ avec fermeté.

„ Enfin j'en vins aux prières,
„ persuadé que je serois plus fort
„ aux genoux de la tendre &
„ sensible Norica , qu'en lui fai-
„ sant violence ; je connoissois sa
„ tendresse & le fond de son
„ cœur.

„ Elle voulut fuir , je la retins
„ dans mes bras , je me jettai à
„ ses pieds , elle tomba aux miens,

„ Que vous êtes cruel , me
„ dit-elle ? Que vous êtes peu
„ sensible , lui répondis-je ; elle
„ voulut encore parler , mais sa
„ voix expira sur ses lèvres ; ses
„ beaux yeux se fixerent languis-
„ sament sur moi , me reprochant
„ avec plus de douceur que de
„ courroux la violence que je lui
„ faisois.

„ Rien n'est sacré pour l'amour ;
„ honneur , innocence , tout lui
„ est immolé : qui pourroit lui
„ résister ? la raison elle-même est
„ forcée de lui céder , & se tait
„ quand il parle : la vertueuse
„ Norica fut sacrifiée à ma pas-
„ sion.

„ Ma jeune Esclave ne faisoit
„ que de sortir de mes bras quand

„ Aménophie parut ; elle nous
„ témoigna à tous les deux tant
„ d'amitié , nous fit tant de ca-
„ resses , que nous regardant l'un
„ & l'autre en silence , nous nous
„ repentîmes sans doute de l'a-
„ voir outragée d'une façon si
„ cruelle.

„ Aménophie incapable d'infir-
„ mité , n'en craignoit point de
„ ma part , & elle comptoit trop
„ sur la vertu de son amie ; je ne
„ sçais comment notre air décon-
„ certé ne nous trahit pas , les
„ cœurs vertueux soupçonnent
„ difficilement le crime.

„ Depuis ce jour Norica m'é-
„ vitoit toujours avec soin , & ne
„ se trouvoit plus seule avec moi ;
„ j'applaudissois à sa vertu , je

„ l'imitois , je me repentois même
„ me d'avoir manqué à Aménophic : Je commençois à en ban-
„ nir le souvenir de mon esprit ,
„ & tout alloit être enseveli dans
„ l'oubli , lorsque la grosseffe de
„ l'aimable objet qui m'avoit sçu
„ charmer nous réplongea tous
„ les deux dans un embarras ex-
„ trême.

„ Comment séparer ces deux
„ tendres amies qui ne pouvoient
„ se quitter un seul jour ? Com-
„ ment les arrâcher des bras l'une
„ de l'autre , & sur quel prétexte ?
„ Il le falloit cependant , cette
„ confidence n'étoit pas de natu-
„ re à être faite à Aménophic ,
„ les Loix de l'amitié ne s'éten-
„ dent pas si loin.

„ Il y avoit quelques jours que
„ je voyois l'embarras de Norica ,
„ elle m'avoit toujours fui , elle
„ commençoit à souhaiter l'oc-
„ casion de me parler sans té-
„ moins , nous nous cherchions
„ tous les deux , nous nous joi-
„ gnimes bientôt ; le même inté-
„ rêt nous réunissoit.

„ La premiere fois que nous
„ nous trouvames libres , je lui
„ épargnai la confusion de m'ap-
„ prendre ce qui coûte toujours
„ à avouer à une femme ver-
„ tueuse qui se trouve en faute.

„ Il faut convenir , lui dis-je ,
„ que nous sommes bien à plain-
„ dre ; & moi plus que vous , me
„ répondit-elle en rougissant , &
„ baissant les yeux , vous l'avez

„ voulu : que va dire Améno-
 „ phie ? C'est un secret, lui repar-
 „ tis-je , qu'il faut qu'elle ignore
 „ pour sa tranquillité & la nôtre ;
 „ j'ajoutai à cette Belle qu'elle
 „ n'avoit qu'à feindre désirer re-
 „ voir la contrée qui l'avoit vuë
 „ naître , ceux de qui elle tenoit
 „ la vie , & promettre de reve-
 „ nir dans peu.

„ Je me chargeai de faire con-
 „ sentir Aménophie à ce depart ,
 „ & de trouver à Norica un en-
 „ droit propre à faire ses cou-
 „ ches le plus commodément
 „ qu'il feroit possible ; ces arran-
 „ gemens pris , il ne fut plus ques-
 „ tion que de les exécuter , ce
 „ qui n'étoit pas le plus facile.

„ Aménophie ne s'opposa

» point à ce voyage ; pouvoit-
» elle refuser quelque chose à
» une amie si chere , mais elle
» voulut absolument l'accom-
» pagner , & me mit de la partie.

» Il fallut avoir recours à l'ar-
» tifice , je connoissois sa ten-
» dresse pour moi ; je commen-
» çai par lui prouver qu'il m'é-
» toit impossible de quitter Lion-
» tis où ma présence étoit abso-
» lument nécessaire : Je lui dis
» ensuite que je ne croyois pas
» qu'elle m'abandonneroit pour
» suivre son amie , c'étoit la
» prendre par son foible : je fus
» préféré.

» Elle n'eut pas plutôt con-
» senti à cette séparation , que
» je fis partir Norica avec une

» vieille Méonide qui devoit la
» servir , & que j'avois mis du
» secret ; elle conduisit ma jeune
» Esclaye dans un souterrain
» d'où l'on avoit tiré les pierres
» qui ont servi à la construction
» de Liontis ; le Printems com-
» mençoit à rendre ce lieu habi-
» table.

» Il y a environ trois mois
» que cette charmante Méoni-
» de attend en ce lieu solitaire
» l'heure de sa délivrance ; de-
» puis ce tems il ne s'est pas passé
» un seul jour que je n'aye été la
» visiter , & lui porter tout ce
» qu'elle peut avoir besoin ; c'est-
» là cher ami où je vais toutes
» les fois que je te quitte sur ce
» chemin , & où j'allois encore

» aujourd'hui quand tu m'as
» arraché mon malheureux se-
» cret. »

Ichménis pria son ami de souffrir qu'il l'accompagnât , lui promettant un silence inviolable. Glaphyr lui permit de le suivre ; ils arrivèrent tous les deux ensemble au pied d'une petite montagne , où quelques buissons fort épais déroboient l'entrée du triste lieu qu'habitoit l'infortunée Norica.

Glaphyr surpris de ne point appercevoir sa jeune Esclave , qui avoit coutume de sortir de sa prison pour voler au - devant de lui du plus loin qu'elle pouvoit le découvrir , s'enfonça avec vivacité dans la caverne , il mar-

cha quelque tems toujours suivi d'Ichménis, à travers le sable & les pierres, & apperçut enfin à la faveur d'un rayon de lumière l'aimable Norica, qui couchée sur les peaux qu'il avoit eu soin de transporter lui-même dans ces souterrains, venoit de mettre au monde un fils. Glaphyr le prit entre ses bras, le baïsa, & calma l'esprit de sa timide maîtresse au sujet de la présence d'Ichménis, assurant cette tendre infortunée qu'elle pouvoit compter sur la discretion de cet étranger.

Ces deux amis demeurèrent tout le jour avec cette jeune accouchée, à qui Glaphyr apportoit de nouveaux rafraîchisse-

mens ; ils ne manquerent pas d'y aller depuis très-souvent pour calmer ses ennuis.

Quand Norica fut en état de sortir , elle revint à Liontis , laissant son enfant à la vieille qui le nourrit quelque tems de lait de chevre.

Glaphyr touché de la douleur que l'absence d'un fils si cher causoit à sa tendre mere , imagina ce moyen pour les réunir ; il ordonna un jour à la vieille de l'exposer seul au milieu de la campagne , dans un endroit où il devoit aller promener avec Aménophie & sa Compagne.

Il connoissoit la sensibilité , & l'heureux caractère de son épouse ; il ne douta pas que la pitié

ne l'engageât à prendre soin de cet enfant ; la chose arriva comme il l'avoit prévu ; à peine Aménophie attirée par les cris de ce petit infortuné l'eut apperçu , qu'elle le prit entre ses bras , & voulut l'emporter à Liontis.

La joie de Norica fut sans égale , elle caressa beaucoup ce jeune enfant , & pria dans la suite son amie de le lui donner pour s'amuser. Glaphyr lui en fit présent , & depuis ce jour cette jeune Sauvage eut la consolation d'élever elle-même son fils aux yeux d'Aménophie , sans perdre son amitié.

Comme Ichménis impatient de voir les Sauvages de l'habitation de son frere Tasseid , conti-

nuoit d'aller promener les matins & les soirs du côté qu'ils arri-voient ordinairement ; il apperçut un jour des étrangers montés sur des chevaux , qui en conduisoient plusieurs chargés de toutes sortes de peaux & de laines.

Il ne douta pas que ce ne fussent les Sauvages qu'il attendoit, c'étoient eux-mêmes ; après s'en être assuré par les demandes qu'il leur fit , & les réponses qu'ils lui firent , il leur témoigna mille amitiés , leur fit mille caresses , & les pria de vouloir bien lui servir de guides pour le conduire avec ceux de sa suite à l'habitation de son Frere ; ils le lui promirent l'assu-

rant de la joie qu'auroit Tasseid de voir Ichménis dont il leur avoit parlé si souvent.

On partit quelques jours après chargés des bienfaits de Glaphyr & d'Aménophie, & les deux guides conduisirent les Egyptiens sur les rivages de la Seine, où Tasseid jettoit les fondemens d'une Ville qui devoit un jour par ses richesses, sa grandeur, sa magnificence, effacer la superbe Diospole; mais que Paris étoit encore alors différent de ce qu'il est aujourd'hui! c'est un fleuve impétueux que nous allons voir paisible à sa source, couler tranquillement entre des roseaux.

Fin du troisième Livre.

LIVRE QUATRIEME.

A Près une marche longue & pénible Ichménis découvrit enfin une multitude presque innombrable de cabanes qui bordaient les rivages de la Seine, c'étoit l'habitation de son frere; un des guides avoit pris les devans pour l'avertir de l'arrivée des Egyptiens.

Avec quel excès de joie Tasseid n'apprit-il pas qu'Ichménis venoit le visiter du fond de l'Egypte? Combien de fois n'avoit-il pas souhaité de le voir sur le portrait charmant que lui en avoit fait Ramasses? Sa surprise

DE LA FRANCE. 115
fut d'autant plus agréable , que
ce bonheur avoit toujours passé
ces espérances , & qu'il s'y at-
tendoit alors moins que jamais.

A peine le guide le lui eut-il
montré de loin , qu'impatient de
l'embrasser il vola au - devant
de lui ; ces sortes de rencontres
s'imaginent mieux qu'elles ne
s'écrivent. Ces deux tendres frè-
res se tinrent collés assez long-
tems, les bras entrêlassés sans avoir
la force de se parler ; ils ne pro-
nonçoient que confusément ces
mots interrompus , cent fois :
Est-ce vous , mon cher Ichmé-
nis ? Est - ce vous , mon cher
Tasseid ? Le jeune Sauvage eût
bien souhaité embrasser aussi son
pere Ramasses , mais satisfait

d'apprendre qu'il vivoit encore, & qu'il vivoit heureux, il s'abandonna à tout le plaisir que lui procuroit une entrevuë si charmante.

Après toutes les marques réciproques de l'amitié la plus tendre, Tasseid salua les autres Egyptiens, leur fit mille caresses, & conduisit tous ces illustres Voyageurs à l'Isle d'Isis, où ils arriverent vers le milieu du jour.

Ichménis qui avoit été frappé d'étonnement à la vuë de tant de Sauvages rassemblés en un même lieu, sous des cabanes déjà construites avec art, & où brilloit une architecture simple & naturelle, ne le fut pas moins de la beauté de l'habitation de son

frere; toute l'isle étoit environnée d'une double charmille déjà assez haute pour en dérober entièrement la vuë; au milieu s'élevoit un petit bosquet dont les arbres réunissant leurs rameaux couronnoient, & défendoient du Soleil les bâtimens de Tafleid, qui sans être ce qu'on appelle aujourd'hui magnifiques, faisoient des demeures solides & fort agréables; le reste de l'isle étoit un parterre enchanté, sur le sein duquel s'élevoit une multitude innombrable de fleurs de toute espèce, qui par la variété de leurs couleurs, offroient aux yeux un spectacle charmant.

Une demi - douzaine de jeunes enfans de l'un & de l'autre

sexe , & de différens âges , tous beaux comme le jour , qui coururent à Tasseid du plus loin qu'ils purent l'appercevoir en l'appellant leur pere , firent souhaiter aux Egyptiens de voir l'aimable Méonide , qui couloit ses jours avec le fils de Ramasses dans une solitude si aimable,

Leur curiosité fut bientôt satisfaite ; au détour d'une allée , ils appercurent Isis qui couchée négligemment sur un lit de gazon se faisoit une robe ; elle se leva aussitôt toute interdite de voir tant d'hommes ; car il n'en entroît jamais dans l'isle que pour des raisons extraordinaires ; mais Tasseid ne lui eut pas plutôt dit quels étoient les étrangers qui

l'accompagnoient , qu'elle les reçut avec toutes les démonstrations de l'amitié la plus tendre.

Ichménis surpris de la beauté de cette Méonide , félicita son frere du bonheur qu'il avoit de la posséder , ils marcherent ensuite tous ensemble vers les bâtimens , où ils trouverent toutes sortes de rafraîchissemens.

Après qu'Ichménis eut appris à Tasseid & à son aimable Compagne pourquoi il avoit quitté l'Egypte , & qu'il les eut instruit du sort dont jouissoit alors Ramasses , qu'il avoit trouvé dans une misérable cabane sous un rocher à quelque distance de la mer ; il pria son frere de leur conter à son tour ce qui lui étoit

arrivé depuis qu'il avoit été séparé de son père.

Tasseid voulut commencer son histoire dès son enfance, mais Ichménis lui dit que Ramasses la leur avoit contée tant de fois, qu'ils n'en avoient oublié aucune circonstance :

« Nous sçavons tous, lui dit-il,
» qu'élevé loin du commerce de
» tous les hommes, sans sçavoir
» même qu'il existoit des femmes au monde, les quinze
» premières années de votre vie
» ont été employées à la connoissance des arts & des sciences;
» après une semblable éducation,
» rien ne devoit nous surprendre de ce qui frappe ici nos
» yeux, il ne vous manquoit
que

• que des bras pour seconder les
 • vôtres , & exécuter ce que vo-
 • tre esprit étoit capable d'ima-
 • giner ; ces déserts vous ont of-
 • fert des hommes , vous les avez
 • policés.

„ J'avouë , dit Tasleïd , que
 „ les sciences & les arts m'ont
 „ été d'un grand secours , & que
 „ c'est à l'étude que j'en ai faite
 „ sous Ramasses que je dois tout
 „ ce que vous voyez ; mais puis-
 „ qu'il vous a si bien instruit de
 „ tout ce qui me regarde , il
 „ vous aura sans doute dit aussi ,
 „ quel fut mon étonnement à
 „ la vuë des charmes des premié-
 „ res Méonides dont mes yeux fu-
 „ rent frappés , & le trouble qui s'é-
 „ leva dans mon cœur , car je n'a-

» vois rien de caché pour mon pere,
» La derniere confidence que
» je lui fis , & qu'il n'a pas man-
» qué de vous rapporter , est l'a-
» mour violent , que je ressentis
» pour cette Compagne aimable
» qui fait ici le bonheur de ma
» vie , & dont j'avois alors dé-
» couvert la Cabane.

Isis à ces mots rougit , & baissa les yeux.

» Quoi! reprit Ichménis , c'est
» là cette jeune Sauvage dont il
» nous a parlé tant de fois ? il se
» faisoit un plaisir de nous pein-
» dre avec complaisance , votre
» vivacité à la poursuivre & l'ar-
» deur avec laquelle vous prévéniez
» chaque jour le lever du
» Soleil pour aller la chercher
» dans la forêt,

„ Il aimoit sur-tout nous racon-
„ ter avec quelle secrette satis-
„ faction vous reveniez le soir à
„ la Cabane du vieux Camousta-
„ quand vous aviez eu le bon-
„ heur de toucher , ou seulement
„ de voir votre aimable Méo-
„ nide ; les moindres actions d'un
„ enfant intéressent un pere ten-
„ dre ; mais le récit qu'il nous
„ faisoit de toutes vos aventures ,
„ finissoit toujours par un tor-
„ rent de larmes , elles lui rapel-
„ loient le malheur qu'il eut de
„ vous perdre dans le tems que
„ vous commenciez à lui faire
„ concevoir les plus heureuses es-
„ pérances.

„ Apprenez-nous donc par quel
„ événement malheureux , vous

F ij

„ lui futes enlevé , & pourquoi
 „ vous éloignant des rivages de
 „ la mer vous avez perté si avant
 „ dans ces terres. „

Le profond silence qui succéda à la demande d'Ichménis , appri à Tasleid avec quel empressement toute l'assemblée attendoit qu'il commençât son histoire pour satisfaire leur impatience : il leur parla ainsi.

„ Un jour que j'allois , selon
 „ ma coutume , chercher celle
 „ pour qui mon cœur s'intéres-
 „ soit déjà si tendrement , ne la
 „ trouvant point où j'avois cou-
 „ tume de l'appercevoir ordinai-
 „ rement , las de l'y attendre , je
 „ me rendis à la grotte secrète
 „ où j'avois surpris Isis la pré-

„miere fois que le hazard l'a-
 „voit offerte à mes yeux ; elle
 „étoit seule , je sautai à son còl ,
 „je lui prodiguai mille baisers ,
 „& sans sçavoir ce que je vou-
 „lois , je la tenois serrée entre
 „mes bras quand sa mere parut.

„Arrête jeune téméraire , me
 „cria-t-elle , qui t'a fait assez
 „hardi pour pénétrer dans cette
 „retraite inconnue à tous les hom-
 „mes ? le desir , lui dis - je avec
 „crainte , de voir votre aimable
 „fille , elle l'aimoit tendrement ;
 „ce mot calma son courroux.

„Elle me regarda quelque-
 „tems en silence , j'étois dans ma
 „premiere jeunesse , & quoiqu'é-
 „levé dans les bois je n'avois pas
 „cet air rustique & farouche des

» Sauvages de mon âge.

» Quelque pitié que tu m'inspi-
» res , me dit-elle en affectant un
» air de sévérité, la mort doit être le
» prix de ta témérité ; car si tu re-
»ournes parmi les hommes, tu ne
» manqueras jamais de leur indi-
» quer cette retraite inconnue ,
» & il faudra que jè la leur aban-
» donne, & que je renonce à
» la douce tranquillité dont j'y
» jouis depuis si long-tems.

» Mais ma mere , interrompit
» Isis , en sortant tout à coup de
» la profonde rêverie dans la-
» quelle cette menace terrible la
» plongeoit , sans tuer ce jeune
» homme nous n'avons qu'à le
» garder ici , & son secret n'en
» sortira pas : par un sourire ai-

« mable cette tendre mere fit con-
 « noître à cette belle enfant que
 « l'Arrêt de ma mort n'étoit pas
 « encore porté.

« En effet il ne m'en coûta
 « que ma liberté, on m'ordonna
 « de jurer par les Dieux que j'a-
 « dorois, de ne sortir de deffous
 « le rocher où l'on me conduisit
 « que quand on me le permet-
 « troit ; je le jurai ; le désordre de
 « tous mes sens , le trouble que
 « la présence d'Isis jettoit dans
 « mon cœur , & le bonheur de
 « sçavoir que j'allois la voir sans
 « cesse , ne me laissa pas le tems
 « de penser que je m'exposois à
 « perdre Ramasses, peut-être pour
 « toujours , si après bien des re-
 « cherches désespérant de me ré-

» voir jamais , il retournoit sans
» moi dans sa première habita-
» tion dont j'ignorois les chemins ;
» l'amour est-il capable de réflé-
» xion , & que peut-on refuser
» à la mere de celle qui nous a
» sçu charmer ?

» Prisonnier de ces belles Méo-
» nides je passai plus d'un mois
» dans le plus doux esclavage ,
» j'étois confié à la garde d'Isis qui
» par d'invisibles chaînes m'at-
» tachoit plus en ces lieux que
» les foibles barrières qui m'y
» rétenoient , tout mon emploi
» étoit de cultiver des fleurs pour
» en orner la tête de ma chere
» Méonide.

» J'avouë cependant que sans
» le serment que j'avois fait aux

» Dieux , que Ramasses m'avoit
 » appris à respecter , & à crain-
 » dre , le plaisir de le revoir m'eût
 » arraché plus d'une fois de ma
 » prison , car dans ma captivité
 » je ne souffrois de peine que
 » celle de ne point voir mon pe-
 » re , & de plonger son cœur dans
 » de vives allarmes à mon sujet :
 » je connoissois toute sa ten-
 » dresse , il n'y avoit que les Dieux
 » & Isis dans l'univers qui pus-
 » sent me retenir loin de lui.

» Ce que j'avois craint arriva :
 » quand ma fidélité à tenir le
 » serment que j'avois fait , m'eut
 » mérité la liberté de sortir , je
 » courus d'abord à la Cabane de
 » Camoustaf , mais je n'y retrou-
 » vai plus mon père , ce vieillard

„ m'apprit que Ramasses las de
„ me chercher inutilement , me
„ croyant devenu la proie de
„ quelques animaux cruels , avoit
„ abandonné cette contrée avec
„ serment de ne jamais reparoître
„ en des lieux qui lui avoient été
„ si funestes ; plongé dans la dou-
„ leur la plus profonde , j'allai ré-
„ pandre ma tristesse & mes lar-
„ mes dans le sein de la tendre
„ Isis.

„ Mais quel fut mon désespoir
„ quand je la vis poursuivie , &
„ ferrée de près par un jeune Sau-
„ vage , qui plus hardi & mieux
„ instruit que moi , la croyoit
„ déjà en état de se mesurer avec
„ lui ; j'en conçus un dépit si
„ grand qu'emporté par la fureur

„ que m'inspiroit la violence de
„ mon amour , je perçai le té-
„ méraire d'un coup de flèche au
„ moment qu'il couroit après cette
„ belle qui venoit de lui échaper.

„ Cet infortuné tomba aux
„ pieds d'Isis , qui regardant avec
„ surprise d'où parloit ce coup ,
„ m'apperçut à dix pas d'elle sans
„ lui laisser le tems de se recon-
„ noître ; je la saisis entre mes
„ bras , & l'enlevai de la pré-
„ sence de mon rival expirant.

„ Je n'ignorois pas le suppli-
„ ce que ces Barbares décer-
„ noient à un meurtrier ; on l'at-
„ tachoit à un arbre , & percé
„ à coups de flèches par les amis
„ du défunt , on le laissoit expi-
„ rer en cet état.

» On s' imagine aisément que
» quelqu' amoureux que je fusse ,
» revenu de la première fureur
» qui m'avoit fait agir , je ne don-
» nai pas tout ce tems à l'amour ,
» occupé de mon crime & du
» soin d'en éviter le châtiment ,
» je vis bien qu'il ne m'étoit plus
» possible de demeurer en cette
» contrée , je pouvois avoir été
» vu ; d'un autre côté pouvois-je
» m'exiler pour toujours de la
» présence de ce que j'avois de
» plus cher au monde !

» Dans cette incertitude affreu-
» se je ne pris conseil que de mon
» désespoir ; je saisis Isis entre mes
» bras , & l'enlevai malgré ses
» pleurs , résolu de la conduire
» à l'habitation de Ramesses , si

» j'étois assez heureux pour le ré-
» trouver , ou d'aller vivre avec
» cette Belle où le sort daigne-
» roit porter nos pas.

» Ainsi sans sçavoir où j'allois ,
» toujours agité par la crainte ,
» je marchai tant que mes forces
» me le permirent , car les cri-
» minels ne croient jamais être
» assez loin du lieu qu'ils ont in-
» térêt de fuir : Isis étoit d'un
» âge , qu'un jeune-homme dé-
» dommage aisément de la perte
» d'une mere ; elle l'oublia bien-
» tôt ; de peur de perdre ma
» proie je l'avois attachée par
» le corps avec des lanieres de
» peau de biche.

» Nous traversames ainsi des
» déserts affreux , & entierement

134 LE BERCEAU

» inhabités , nous franchîmes des
» rochers d'une hauteur épou-
» ventable , des précipices d'une
» profondeur terrible , des fleu-
» ves , des rivières , sur des ponts
» formés par la nature ; de vas-
» tes forêts aussi anciennes que
» le monde , dont les arbres tom-
» bés d'eux-mêmes & crûs les
» uns sur les ruines des autres ,
» faisoient des chemins imprati-
» quables. Mais l'amour & la
» crainte me faisoient tout sur-
» monter.

» Nous arrivâmes enfin sur les
» bords de ce fleuve que j'appel-
» pellai Seine * , ce rivage que
» vous voyez aujourd'hui cou-

* Seine de Scinis , mot Egyptien qui signi-
fie amour , fleuve d'amour.

» vert de tant de Cabanes , alors
» inculte & inhabité , voyoit sans
» doute pour la première fois des
» êtres raisonnables.

» Les mots d'amour , & que
» je vous aime ! furent les pré-
» miers sons qui se firent enten-
» dre en ces vastes déserts , &
» ils y furent depuis répétés tant
» de fois que les échos de la Seine
» muets depuis la création de
» l'univers , n'ont jamais depuis
» oublié ces mots , & ne les ou-
» blieront je crois jamais.

» Je choisiss ce lieu charmant
» pour celui de notre retraite ,
» mais comme nous craignons
» toujours de perdre ce qui nous
» est cher , appercevant cette pe-
» tite Ile où nous sommes , au

» milieu du fleuve , & de grands
» arbres , qui tombés de part &
» d'autres formoient un passage
» pour y aller , j'y conduisis Isis.

» Au milieu s'élevoient les ar-
» bres que vous voyez encore ,
» mais le rivage en quelques pla-
» ces formoit de petites prai-
» ries fort agréables , où brilloient
» quantité de fleurs Sauvages ;
» j'en cueillis quelques-unes que
» je présentai à Isis , ce fut le
» premier présent que je lui fis
» après celui de mon cœur ; elle
» les accepta , & les piqua dans
» ses cheveux.

» Je fus d'abord arracher des
» joncs & des saules , pour lier
» ensemble en forme de ber-
» ceau les branches des arbres sous

„ lesquels nous voulions bâtir no-
 „ tre Cabane , je montois avec
 „ ardeur jusqu'à leur sommet, tan-
 „ dis que la tremblante Isis me
 „ crioit de ne pas tant m'expo-
 „ ser. „

Elle avoit raison , interrompit
 Ichménis, un homme de moins
 dans l'univers est peu de chose ,
 mais étant le seul qui fût en cette
 contrée, elle avoit intérêt de vous
 conserver: Isis sourit de la réflé-
 xion & sortit pour aller préparer
 des rafraîchissemens à ses nou-
 veaux hôtes : Tasseid continua
 ainsi.

„ Hélas ! je n'éprouvai que trop-
 „ tôt , ce qu'on souffre à se voir
 „ enlever ce qu'on aime ; enfin
 „ l'amour après s'être joué si long-

» tems de nos jeunes cœurs, com-
» mençoit à nous faire naître l'i-
» dée de certains plaisirs plus par-
» faits que tous ceux qu'il nous
» avoit procuré jusqu'alors.

» J'allois sans doute pour la pré-
» mière fois de ma vie les goûter ,
» quand Isis , qui ne me fuyoit
» plus que comme une biche ré-
» duite aux abois , qui cherche
» des yeux un endroit propre à
» se laisser tomber , appercevant
» l'espèce de pont que formoient
» les deux arbres nouvellement
» déracinés , qui traversoient ce
» bras du fleuve , elle voulut en-
» core le traverser en se jouant.

» Je la suivis , mais les deux ar-
» bres se séparant tout d'un coup ,
» sans cesser de tenir à leur tronc ,

» nous porterent avec le courage
 » chacun sur un rivage opposé ;
 » Isis se trouva seule dans son
 » Isle , & moi sur l'autre bord.

» Je conçus en un moment
 » toute l'horreur de ma situation ;
 » le premier regard que je jettai
 » sur Isis , je surpris ses yeux qui
 » venoient chercher les miens ;
 » nous nous faisons l'un & l'autre
 » de tendres reproches , je
 » lui reprochois sa fuite , &
 » elle me reprochoit de ne lui
 » avoir pas fait plus de violence.

» Nous demeurâmes le reste du
 » jour immobiles sur le rivage
 » où le sort nous exiloit , & les
 » ombres de la nuit nous déro-
 » berent à la vue l'un de l'autre ;
 » que je fus peu sensible aux dou-

» ceurs du sommeil , avec quel
 » ardeur ne souhaitai-je pas le
 » retour du Soleil ! il commença
 » enfin à dorer le haut des mon-
 » tagnes , mais il ne s'éleva que
 » pour augmenter mes peines.

» Je voyois Isis , & sa vue fai-
 » soit tout mon supplice ; con-
 » cevez ; si vous le pouvez, toute le
 » triste de cette situation ; être
 » privé de la vue de l'objet aimé
 » feroit le dernier des malheurs ,
 » si le voir sans cesse , sans pou-
 » voir en jouir n'en étoit encore
 » un plus grand ; nous nous étu-
 » diames chacun de notre côté à
 » trouver le moyen de nous ré-
 » joindre.

» Parmi les arbres qui bordoient
 » mon rivage , il y en avoit un

» d'une hauteur extraordinaire ,
 » je crus que si je pouvois par-
 » venir à le renverser il occupe-
 » roit toute la largeur du fleuve ,
 » je conçus aussi-tôt le projet avec
 » une joie qui ne peut s'expri-
 » mer , je mesurai plusieurs fois
 » cet arbre de mes yeux sans m'ef-
 » frayer de sa grosseur ni de sa
 » hauteur : le point de la diffi-
 » culté étoit cependant de l'a-
 » battre sans autres outils que
 » mes mains.

» Comme on croit aisément
 » ce que l'on souhaite , il ne me
 » vint pas le moindre doute sur
 » la réussite de mon entreprise ,
 » je m'y livrai avec toute la vi-
 » vacité d'un jeune amant qui
 » travaille à surmonter des obs-

„ obstacles qui doivent le mettre en
 „ possession de l'objet de son
 „ amour , mais à peine je voulus
 „ commencer ce pénible ouvrage
 „ que j'en sentis toute la diffi-
 „ culté.

„ Quoique sans cesse encou-
 „ ragé par la présence d'Isis qui
 „ se tenant sur l'autre rive , of-
 „ froit toujours à ma vue le prix
 „ qui m'attendoit ; je voyois avec
 „ douleur qu'après des journées
 „ entières de fatigues , il paroîs-
 „ soit à peine que j'avois com-
 „ mencé ; la terre que j'ôtois avec
 „ mes mains avançoit si peu ce
 „ grand ouvrage , qu'il n'y avoit
 „ qu'un homme amoureux qui
 „ pût conserver l'espérance de le
 „ finir.

„ Le peuplier toujours ferme,
 „ étendoit fierement ses branches,
 „ & les portoit vers le Ciel ; pour
 „ abattre tant d'orgueil il ne fal-
 „ loit qu'un peu de fer , comme
 „ j'en avois vu à l'habitation de
 „ mon pere , mais où en trou-
 „ ver ? une pierre tranchante y
 „ suppléa ; après avoir été quel-
 „ que tems absent pour en trou-
 „ ver une propre à cet usage , je
 „ revins sur le rivage consoler
 „ par ma présence l'aimable Isis ,
 „ qui ne me voyant plus com-
 „ mençoit à craindre que rebuté
 „ de tous les efforts inutiles que
 „ j'avois faits , je ne l'eusse enfin
 „ abandonnée.

„ Ma vuë ramena le calme dans
 „ son cœur , sa joie redoubla au

« bruit des coups redoublés que
« les échos se renvoient de mon-
« tagnes en montagnes.

« Enfin le peuplier commen-
« ça à s'ébranler , & à menacer
« d'une chute prochaine ; Isis ne
« vit pas plutôt la cime s'émou-
« voir , qu'elle tendit les bras
« pour recevoir ses heureux ra-
« meaux , ayant eu la précau-
« tion de couper toujours du mê-
« me côté , je ne doutois pas que
« l'arbre ne tombât du côté de
« l'Isle ; il y tomba en effet , mais
« il fut aussi-tôt entraîné par le
« fleuve , & je perdis en un mo-
« ment le fruit de vingt jours de
« travaux & de peines,

« Mes yeux suivirent ce peu-
« plier malheureux , qui empor-
« toit

„toit avec lui le bonheur de deux
 „amans dont il avoit fait l'es-
 „pérance , puis les tournant vers
 „Isis qui les avoit fixés sur moi ,
 „je lui témoignai par mon dé-
 „sespoir , combien j'étois sen-
 „sible à ce malheur, Ce fut à
 „recommencer,

„Isis de son côté n'étoit
 „pas demeurée tranquille spec-
 „tatrice de mes efforts ; animée
 „par le même motif , elle avoit
 „formé une chaîne de joncs &
 „de branches de saules , dans
 „l'espérance que si elle pouvoit
 „en faire passer un bout de mon
 „côté , elle me tireroit aisément
 „à elle , & si rapidement que je
 „n'aurois pas le tems de me
 „noyer ; cette industrie d'Isis me

„rendoit plus amoureux que ja-
„mais, elle me prouvoit sa ten-
„dre impatience.

„Je lui en témoignai ma re-
„connoissance de toutes les fa-
„çons imaginables ; je la pressai
„de me jeter cette chaîne à
„laquelle elle travailloit avec une
„ardeur extrême, ne la croyant
„jamais assez longue ; elle la plia
„enfin en forme de cercle, &
„la tenant par un bout me jetta
„l'autre ; mais elle tomboit tou-
„jours au milieu du fleuve, &
„suivant le courant retournoit
„à l'Isle.

„Enfin Isis la fit si longue,
„qu'un jour poussée par le vent
„elle vint s'embarasser dans des
„joncs où je fus la chercher ; je

„ la tirai ensuite sur le rivage ,
 „ & j'allois m'abandonner au
 „ fleuve , lorsque par un trait de
 „ prudence bien pardonnable ,
 „ voulant essayer si cette chaîne
 „ étoit assez forte , & pour cet
 „ effet la tirant à moi , Isis la lais-
 „ sa malheureusement échaper.

„ Elle m'a avoué depuis qu'
 „ elle se seroit volontiers jet-
 „ tée après de désespoir , si l'es-
 „ pérance d'en faire une au-
 „ tre ou de rattraper celle que
 „ j'avois ne l'eût soutenue ; je me
 „ fçus bon gré de ne m'être pas
 „ fié imprudemment à la foi-
 „ ble de ma jeune Méonide.

„ Depourvu de tous secours
 „ & ne voyant point de termes
 „ à mes malheurs , je m'abandon-

„ nois un jour le long du fleuve
„ à mille réflexions accablantes,
„ maudissant les ondes qui me
„ servoient de barrières insur-
„ montables , quand j'aperçus
„ un cheval poursuivi par deux
„ loups d'une grosseur énorme ;
„ ce spectacle attira mon at-
„ tention , le cheval pressé vive-
„ ment par ces animaux carnas-
„ siers , s'élança tout d'un coup
„ dans la Seine qu'il passa à la
„ nage ; les deux loups demeu-
„ rés sur le rivage qu'ils n'osoient
„ quitter , & voyant leur proie
„ échapée , ils se jetterent de rage
„ sur une jeune biche que la soif
„ conduisoit au bord de l'eau.

„ Un homme possédé de quel-
„ que grande passion , profite de

» tout pour parvenir à son but ;
 » un ambitieux , me disoit quel-
 » quefois mon pere , fait tout
 » servir à son orgueil ; un amant
 » n'est pas moins ingénieux pour
 » contenter son amour ; sans cesse
 » occupé du soin de rejoindre
 » Isis , je conçus de ce que je ve-
 » nois de voir , que je pourrois
 » sur un cheval faire ce trajet si
 » désiré ; en un moment je sen-
 » tis renaître toutes mes espé-
 » rances , résolu de tout em-
 » ployer de ce qui seroit en mon
 » pouvoir pour domter un che-
 » val.

» En fait de projet , l'exécu-
 » tion n'est pas toujours aussi ai-
 » sée qu'on se l'étoit d'abord ima-
 » giné , il me restoit trois cho-

» ses à faire, trouver un cheval,
» être assez adroit pour le sur-
» prendre, & l'accoutumer à me
» recevoir sur son dos pour me
» porter ensuite dans l'Isle.

» Ce qui me déterminâ encore
» à prendre ce parti, c'est que
» Ramasses m'avoit parlé plu-
» sieurs fois de la douceur de
» cet animal dont les Egyptiens,
» disoit-il, tiroient de très-grands
» services : assuré que je ne serois
» pas long-tems sans en trouver
» un, je ne pensai qu'au moyen
» de le surprendre, persuadé que
» si je pouvois m'en rendre maî-
» tre, je me verrois bientôt en-
» tre les bras d'Isis.

» J'avois remarqué que les ma-
» tins & les soirs, des animaux

» de toute espèce venoient boire
 » à un certain endroit du fleuve ;
 » je m'y rendis , plusieurs bêtes
 » fauves vinrent s'y désalterer ,
 » enfin un jeune cheval fougeux
 » parut la tête levée , j'admirai
 » sa démarche fière , sa belle en-
 » colure , sa legereté , & les gra-
 » ces qu'il faisoit voir dans le
 » moindre de ses mouvemens ;
 » je ne voyois que sa beauté &
 » n'admirois par conséquent que
 » le plus frivole de ses avantages ;
 » je m'en approchai doucement
 » à dessein de m'en saisir ; mais
 » dédaignant le joug que je lui
 » présentois , il me regarda fié-
 » rement , dressa les oreilles , hé-
 » rissa sa criniere , & s'enfuit au
 » galop , faisant voler la pous-

» fiere ; envain je voulus le joindre ,
 » dre , il sembloit que ce superbe
 » animal prévoyoit que c'étoit à
 » sa liberté que j'en voulois ; il
 » s'effrayoit toujours à la vuë des
 » lanieres de peaux que je lui pré-
 » sentoïis.

» Je me retirai fort peu satisfait ,
 » lorsque j'apperçus un jeune pou-
 » lin , dont je me saisis aisément ,
 » & par ce moyen me fis suivre
 » de la mere , que j'accouûturai
 » insensiblement à me porter.

» Isis qui de son Isle voyoit
 » tout mon manège , ignorant où
 » j'en voulois venir , m'accusoit
 » déjà de peu d'industrie , &
 » croyoit que rebuté je ne cher-
 » chois plus de moyen pour la
 » réjoindre ; qu'elle fut agréable

» ment surprise , lorsque monté
» sur le cheval que j'avois domté ,
» elle m'apperçut marcher droit
» au fleuve , & m'y jetter d'un
» air intrépide.

» Elle frémit d'abord en jet-
» tant un grand cris , mais me
» voyant voler à elle , dans l'at-
» tente d'un bonheur auquel elle
» ne s'attendoit plus depuis si long-
» tems , elle m'encouragea des
» yeux , du geste , & de la voix ;
» à quel excès de joie ne se li-
» vra-t-elle pas , en me voyant
» porté sur le sein des eaux ? en-
» chantée de ce prodige elle s'a-
» bandonna aux plus doux transf-
» ports ; pour moi trop occupé
» de mon amour pour l'être du
» danger que je courois , j'al-

„lois arriver enfin sur ce bord
„tant souhaité , lorsque mon
„cheval qui ne connoissoit en-
„core que la voix & la main
„de celui qu'il portoit, effrayé à
„la vuë d'Isis qui me tendoit ses
„deux mains , retourna sur ses
„pas , & me réporta sur le bord
„que je venois de quitter.

„Isis de désespoir fut se ca-
„cher dans sa Cabane pour s'y a-
„bandonner aux larmes ; moi sans
„me déconcerter , profitant du
„tems que cette Belle s'étoit ré-
„tirée pour retourner sur mes
„pas , j'arrivai heureusement ; à
„peine eus-je pris terre , que sau-
„tant à bas de mon cheval avec
„tout l'empressement , & la vi-
„vacité dont un jeune homme

» est capable en ces sortes de
 » rencontres ; je courus à la Ca-
 » bane d'Isis , qui me croyant en-
 » core sur l'autre bord demeura
 » interdite à ma vuë , elle avoit
 » peine à en croire ses yeux , il
 » y avoit plus de deux mois que
 » nous ne nous étions vus de
 » si près , je la saisis entre mes
 » bras , mon bonheur fut trop
 » grand pour n'avoir pas été sui-
 » vi du sien.

» Pour la premiere fois de ma
 » vie j'éprouvai des plaisirs si vifs
 » & si sensibles , que ce fut en cet
 » heureux moment que j'appel-
 » lai ma Compagne Isis du nom
 » de la divinité que j'adorois ,
 » ne m'imaginant pas que la
 » Déesse Isis elle-même pût avec

156 LE BERCEAU

» toute sa puissance me faire un
» fort plus doux que celui dont
» je jouissois dans les bras de ma
» chere épouse.

» J'aidai ensuite cette belle
» à se relever du petit lit de ga-
» zon sur lequel elle étoit , &
» lui donnant la main je la con-
» duisis hors de sa Cabane , nous
» ne faisons pas un pas qu'il n'y
» eût de tendres baisers donnés
» & rendus ; nous fimes en cette
» situation charmante le tour de
» l'Isle ; c'étoit notre petit Royau-
» me , nous y regnions sans su-
» jets à la vérité , mais sans au-
» tre maître que l'amour , tout
» ce que nous pouvions parcou-
» rir des yeux étoit en notre
» puissance , la terre ne produi-

» soit des fleurs & des fruits
» que pour nous.

» Isis appercevant tout d'un
» coup le cheval qui m'avoit
» porté , & que nous avoit dé-
» robé un petit bois , je cou-
» rus le caresser , il païssoit tran-
» quille dans la prairie , jus-
» ques-là j'avois été trop agréa-
» blement occupé pour ne l'avoir
» pas oublié ; ma joie redoubla
» quand j'apperçus à quelques
» pas delà le petit poulain , qui
» ayant suivi sa mere païssoit avec
» elle ; accoutumés tous les deux
» à mes caresses , ils souffrirent
» bientôt celles d'Isis qui en prit
» un soin extrême ; lorsque le
» ciel étoit serein , portée sur le
» cheval , elle faisoit en triomphe

» le tour de son domaine.

» Ma chere épouse n'avoit vécu
» que de fruits sauvages tant que
» dura notre séparation.

» La disette des vivres m'obli-
» gea bientôt à passer le fleuve.
» Isis agitée de la crainte de me
» perdre encore , s'obstinoit à ne
» vouloir pas me laisser faire ce
» trajet , ou elle vouloit absolu-
» ment me suivre ; il n'y avoit
» cependant pas moyen , le che-
» val ne pouvoit nous passer tous
» deux à la nage , & le poulain
» n'étoit pas encore en état de
» nous servir.

» Il fallut bien se résoudre à
» me laisser partir seul , quels
» adieux ! ils n'eussent pas été
» plus tendres quand j'eusse eu

„ de vastes mers à traverser , Isis
 „ pouvoit à peine concevoir l'es-
 „ pérance de me revoir , elle me
 „ ferroit entre ses bras comme
 „ si c'eût été la dernière fois de
 „ sa vie , elle regardoit le fleuve
 „ comme une mer immense , &
 „ le rivage opposé étoit pour elle
 „ un autre univers ; elle parloit
 „ au cheval qui devoit me por-
 „ ter comme s'il eût dû l'entendre ,
 „ le caressoit , le conjuroit de me
 „ ramener , puis me serrant étroi-
 „ tement , me mouilloit de ses
 „ larmes.

„ Je m'arrachai enfin de ses
 „ bras , & le fleuve passé heu-
 „ reusement , je dressai mon
 „ embuscade à l'endroit où les
 „ animaux venoient se désalté-

» rer; ma chasse fut heureuse, une
» jeune biche que j'avois blef-
» sée se jetta dans la Seine qu'elle
» passa à gué à mon grand éton-
» nement , & fut se rendre à la
» pointe de l'Isle où elle tomba ;
» cette nouvelle route m'étoit
» d'une trop grande conséquence
» pour ne la pas marquer sur le
» champ avec des pieux ; Isis at-
» tentive à tout en sentit tout le
» prix, & par reconnoissance vou-
» loit sauver la vie à l'animal de
» qui nous tenions cette décou-
» verte ; il auroit sans doute aug-
» menté notre petite famille ,
» mais blessé trop dangereuse-
» ment il mourut.

» Je retournai depuis sans dan-
» ger plusieurs fois à la chasse ,

» le trajet du fleuve n'étoit plus
» qu'un jeu , nous passions une
» partie de notre tems à culti-
» ver des fleurs , & à épier la na-
» ture dans ses moindres pro-
» ductions ; une rose , un oiseau ,
» une fourmi , nous amusoient
» des jours entiers ; la curieuse
» Isis m'interrogeoit sans cesse ,
» elle vouloit sçavoir comment
» la terre pouvoit produire cet-
» te multitude innombrable de
» fleurs dont elle se paroît toutes
» les saisons ; d'autres fois c'étoit
» les causes de la pluie & des
» vents qu'il falloit lui expliquer.
» Je ne pouvois le soir l'arra-
» cher du bord du fleuve ; c'étoit
» là qu'elle alloit souvent seule
» avec un plaisir extrême exa-

» miner les astres , & ces vastes
» globes de lumiere qui roulent
» sur nos têtes ; le Ciel qui se
» peignoit tout entier sur la sur-
» face tranquille des eaux fra-
» poit encore les yeux du mê-
» me spectacle , & redoubloit son
» enchantement ; un de ses plus
» grands embarras étoit de sça-
» voir comment le Soleil qui se
» couchoit d'un côté pouvoit se
» lever d'un autre , par où passe-
» t-il, me disoit-elle quelquefois ?

» Un soir qu'elle étoit dans
» une profonde admiration de
» tous ces prodiges , je fus la join-
» dre , elle contemploit le So-
» leil qui près de se coucher au
» milieu de mille nuages qu'il pei-
» gnoit de différentes couleurs ,

„ formoit une variété admirable ;
 „ jamais Isis n'avoit rien vu de si
 „ charmant ; ses yeux demeure-
 „ rent fixés sur cet endroit , jus-
 „ qu'à ce que la nuit couvrît
 „ toute cette hémisphère de ses
 „ ombres ; & ce spectacle chan-
 „ geant tout à coup, le Ciel brilla
 „ d'un million d'Etoiles , au mi-
 „ lieu desquelles la Lune fière
 „ d'un si beau cortége , sembloit
 „ se promener avec complai-
 „ sance.

„ Eh bien , me dit Isis , trou-
 „ vez-vous que la petite solitude
 „ que je me suis faite ici soit un
 „ séjour si affreux , & les plai-
 „ sirs que je m'y procure si in-
 „ sipides ? je lui avouai avec in-
 „ génuité qu'accoutumé à voir

164 LE BERCEAU

„ toutes ces merveilles depuis là
„ première fois que j'avois ou-
„ vert les yeux , je n'y avois ja-
„ mais fait qu'une foible at-
„ tention.

„ Faisant un jour réflexion que
„ pendant l'hiver qui n'étoit pas
„ loin , les eaux devenues plus
„ grandes pourroient bien inon-
„ der l'Isle , ou tout au moins
„ rendre le passage plus périlleux,
„ je proposai à ma Compagne
„ d'aller habiter l'autre bord , &
„ même de monter sur le sommet
„ de la montagne * : Isis qui n'a-
„ voit de volonté que la mienne
„ souscrivit à mes desirs , & con-
„ sentit à abandonner son Isle
„ pendant la froide saison , à con-

* La montagne sainte Genevieve ,

„dition que ce feroit notre fé-
„jour ordinaire pendant l'été ;
„ nous parcourumes toute la col-
„line voisine pour en connoître
„l'endroit le plus habitable , &
„ nous nous arrêtâmes enfin sur
„ le côté qui regarde la Seine.

„ Quoique cette vaste Cam-
„pagne n'offrît point alors aux
„ yeux cette multitude de Ca-
„banes que l'on y voit à pré-
„sent , c'étoit un spectacle fort
„ agréable que celui d'un fleuve
„ majestueux , qui rouloit tran-
„ quillement ses eaux à travers
„ des forêts immenses où il sem-
„ bloit se promener avec plai-
„ sir par les divers circuits qu'il
„ y faisoit ; la vuë n'étoit pas
„ alors bornée par les dif-

„férentes habitations qui bor-
„dent les côteaux voisins de
„cette plaine charmante ; d'au-
„tres forêts terminoient cette
„perspective , où les yeux s'al-
„loient perdre insensiblement.

„Isis frappée d'étonnement à
„la vuë d'un si beau coup d'œil ,
„choisit ce lieu pour notre de-
„meure d'hiver, la chasse m'avoit
„procuré une assez bonne provi-
„sion de peaux de toute espèce.

„Je commençai à construire
„trois Cabanes que j'environ-
„nai d'un fossé, sçavoir une pour
„nous , une pour le cheval &
„son poulain , qui nous furent
„d'une grande utilité , & la troi-
„sième pour mettre nos petites
„provisions à l'abri des injures

„ du tems , il étoit juste de com-
„ mencer par la nôtre , je l'ap-
„ puyai contre un rocher à de-
„ mi-creusé & la revêtis en de-
„ dans & en dehors de peaux
„ très-soigneusement jointes en-
„ semble avec des brins d'osiers ,
„ je ne laissai qu'une petite ou-
„ verture pour passer , sur laquel-
„ le tomboient d'autres peaux ;
„ les autres Cabanes étoient bâ-
„ ties dans le même goût , & se
„ communiquoient en dedans par
„ de petites portes , c'étoient
„ précisément des grandes boë-
„ tes fourrées , les peaux me
„ coûtoient si peu que j'en gar-
„ nis jusqu'à la terre.

„ J'avois eu soin de réserver
„ mes fourrures les plus douces

„ & les plus fines pour habiller
 „ Isis , je lui taillai moi-même
 „ deux robes d'hiver superbes,
 „ pendantes jusqu'à terre , &
 „ fermant par devant avec de pe-
 „ tites broches de buits , je lui
 „ fis aussi des bas de peau de lié-
 „ vre , que je lui liai sur le ge-
 „ nou avec des joncs nattés ,
 „ des gans , un manchon , enfin
 „ un bonnet le tout de même
 „ étoffe,

„ Il faut avouer , interrompit
 „ Ichménis en éclatant , qu'une
 „ physionomie aussi délicate , &
 „ aussi charmante que celle de
 „ cette aimable Méonide , enve-
 „ lopée dans tant de fourrure, de-
 „ voit faire quelque chose de
 „ joli,

Mon

„ Mon habillement , pour sui-
 „ vit Tasseid , fut fait dans le
 „ même goût ; nos Cabanes &
 „ nos habits finis , il fut ques-
 „ tion de penser à nos provisions ;
 „ je fis deux sacs avec des peaux ,
 „ c'étoit l'étoffe à la mode , &
 „ l'unique qui fût en notre puis-
 „ sance ; je les mis sur le che-
 „ val , & fus ainsi pendant plu-
 „ sieurs jours ramasser toutes sor-
 „ tes de fruits , car je n'avois
 „ encore pu déterminer ma Com-
 „ pagne à manger de la chair des
 „ animaux.

„ Un jour qu'elle se prome-
 „ noit aux environs de son Pa-
 „ lais rustique , elle apperçut un
 „ renard poursuivant de fort près
 „ une petite chienne , qui par

„ ses tristes abboyemens mar-
„ quoit l'embarras où elle se trou-
„ voit ; c'étoit la mere de celui
„ que vous avez vu en arrivant
„ sur les genoux d'Isis , elle en
„ eut pitié ; comme elle couroit
„ délivrer ce petit animal , il
„ vint tout tremblant se jeter
„ dans ses bras ; & par ses ca-
„ resses témoigna à sa bienfai-
„ trice sa reconnoissance , il fut
„ depuis de toutes ses parties ,
„ & comme s'il eût toujours
„ craint la poursuite du renard ,
„ il suivoit sa maîtresse de si près
„ qu'il s'embarrassoit souvent
„ dans ses jambes ; étoit-elle assis-
„ se , ses genoux étoient le siège
„ ordinaire de ce petit animal ;
„ étoit-elle couchée , il parta-

„ geoît ses careffes avec moi.

„ Toutes les Méonides que j'ai
„ depuis rassemblées , ont voulu
„ avoir un semblable amuse-
„ ment ; les femmes de cette
„ contrée font jaloufes de tout
„ ce qu'elles voient à leurs Com-
„ pagnes; l'exemple est tout puis-
„ fant fur leur cœur , & fur leur
„ esprit.

„ Quand l'hiver commença à
„ fe faire sentir sérieufement ,
„ Isis ne fortit plus de fa Ca-
„ banç que les beaux jours ; ac-
„ coûtumée à vivre dans un cli-
„ mat plus doux , elle ne s'ac-
„ commodoit point des neiges &
„ des brouillards continuels de la
„ Seine. La Campagne dépouil-
„ lée de fes fleurs n'ayant plus

„dequoi nous amuser, nous de-
„meurames dans notre Caba-
„ne auprès du feu que j'entre-
„tenois à l'entrée.

„Isis me fit durant l'hiver
„mille questions sur tout ce qui
„se présentoit à son imagina-
„tion ; il fallut lui expliquer
„ce que c'étoit que la neige,
„la cause du froid, d'où le feu
„avoit la propriété de le chasser,
„& de communiquer une cha-
„leur si bienfaisante.

„Je ne sçais par quel hazard
„nous nous endormîmes un soir
„en parlant de si belles choses,
„mais tout-à-coup le feu prit à
„notre Cabane ; je m'éveillai le
„premier, & prennant Isis entre
„mes bras à demi endormie,

„ je la portai de l'autre côté du
 „ fossé avec son chien ; notre
 „ maison & toutes nos provi-
 „ sions furent consumées , le feu
 „ gagna la forêt qui en un mo-
 „ ment fut toute embrasée , le
 „ Ciel s'obscurcit de fumée , &
 „ tout-à-coup le vent portant
 „ ça & là des tourbillons de flâ-
 „ me , fit paroître la montagne
 „ toute en feu , nous pouvions
 „ à peine fuir assez rapidement ,
 „ nous passâmes la nuit la plus
 „ cruelle.

„ Le lendemain Isis regardant
 „ avec surprise tout ce que le feu
 „ avoit consumé , ne trouvant
 „ qu'un peu de cendre où elle
 „ avoit vu la veille , des arbres
 „ d'une hauteur effrayante & plu-

„ fleurs Cabanes pleines de fruits ,
„ elle ne put comprendre com-
„ ment la flâme avoit pu dévo-
„ rer en si peu de tems toutes ces
„ choses , de façon qu'il n'en restât
„ aucun vestige.

„ Elle voulut se retirer dans
„ notre Isle , mais trouvant la ri-
„ viere prise , elle se crut dans un
„ pays enchanté , chaque pas qu'elle
„ faisoit , un nouveau prodige s'of-
„ froit à ses yeux , elle appuya le
„ pied sur la glace , étonnée de
„ trouver aussi dur qu'un rocher
„ un élément aussi liquide que
„ l'eau , elle n'osa jamais risquer
„ de passer outre.

„ Tremblante sur le rivage , se
„ couvrant le nés de ses fourru-
„ res , & tenant son petit chien

„ sous son bras, elle ne parloit plus
„ que par , hélas ! ce fut alors que
„ pour la première fois elle ré-
„ gretta l'habitation de sa mere ,
„ où regnoit un printems con-
„ tinuel.

„ Il fallut bien enfin se résou-
„ dre à bâtir d'autres maisons ,
„ quoique la saison ne fût gueres
„ favorable à un travail si pénible ; je fus donc à la chasse , &
„ en peu de tems j'eus des peaux
„ & tous les matériaux nécessaires pour nous loger ; nous ré-
„ tournames au rocher de la mon-
„ tagne , comme l'endroit le plus
„ propre ; d'ailleurs le fossé étoit
„ déjà fait , ce qui n'étoit pas une
„ petite avance ; en peu de tems
„ nous fumes logés aussi commo-

Hiv

„ dement qu'auparavant ; nous
„ délibérâmes si nous ferions du
„ feu ; de crainte de danger , nous
„ voulions nous priver de ce perfi-
„ de élément , mais le froid se mit
„ de la partie , entra au conseil ,
„ & si le feu ne fut absolument
„ permis , il fut toléré ; on prit
„ seulement plus de précaution.
„ Mon embarras le plus grand
„ étoit de trouver des vivres pour
„ Isis qui s'obstinoit à ne vouloir
„ manger que des fruits ; le feu
„ avoit consumé les nôtres ; dans
„ un tems de disette on n'écoute
„ pas toujours ses dégoûts , il fal-
„ lut enfin en venir aux derniè-
„ res extrémités , & se résoudre
„ à manger au lieu de racines
„ Sauvages , & de pommes , des

„ cuisses de chevreuils , des li-
 „ vres , & d'autres animaux.

„ Il faut avouer, dit Ichménis,
 „ que la famine est un fléau du
 „ Ciel bien terrible ; je vois bien
 „ que l'on se fait à tout , n'auroit-
 „ ce pas été une folie de mou-
 „ rir de faim auprès de si bons
 „ morceaux , & de ne vous ser-
 „ vir que de l'enveloppe de tant
 „ d'animaux qui pouvoient vous
 „ défendre à la fois , & du froid
 „ & de la faim.

„ Tout bien examiné, poursuivit
 „ Tasleid , cet incendie ne fut
 „ pas un si grand malheur , car
 „ enfin nous n'y perdîmes que
 „ quelques peaux , quelques fa-
 „ gots tout faits à la vérité , &
 „ de mauvais fruits ; toutes per-

„tes bien réparables assurément ,
 „ & sans lesquelles je n'aurois
 „ peut-être jamais pu résoudre
 „ Isis à manger de la viande.

„ Cette belle qui tout en philo-
 „ sophant étoit devenuë grosse,
 „ commença à ressentir des dou-
 „ leurs qu'elle n'avoit pas encore
 „ éprouvé , & mit enfin au mon-
 „ de le plus beau garçon qu'il fut
 „ possible de voir ; sa grosseur
 „ n'avoit pas laissé de l'inquiéter ;
 „ Isis toujours élevée dans la Ca-
 „ bane de sa mere qui n'avoit
 „ point eu d'autres enfans , igno-
 „ roit entièrement qu'elle eût
 „ une vertu cachée de produire
 „ un être semblable à elle.

„ Quoique je fusse un peu plus
 „ sçavant au sujet des femmes ,

„ depuis que mon pere m'avoit
 „ dit un jour à la Cabane du vieux
 „ Camoustaf , que *les Méonides*
 „ *étoient d'un autre sexe que le*
 „ *nôtre , & que c'étoit au com-*
 „ *merce que les Sauvages avoient*
 „ *avec elles que tous les hommes*
 „ *devoient leur naissance* , il me
 „ restoit encore bien des choses
 „ à sçavoir , sur cet article.

„ Imaginez-vous deux jeunes
 „ Sauvages de sexe différent, éle-
 „ vés ensemble dans une Isle dès
 „ leur plus tendre enfance , ac-
 „ coûtumés à se voir sans sçavoir
 „ d'où ils viennent , ils ne con-
 „ noissent la nature que parce
 „ qu'elle leur fait éprouver in-
 „ sensiblement ; ils se livrent
 „ peu à peu au penchant qui

„ les entraîne , & à l'instinct
„ secret qui les porte à se pro-
„ diguer des caresses dont la jouis-
„ sance commence à leur appren-
„ dre la douceur , mais dont ils
„ ignorent les suites ; tel étoit à
„ peu près notre situation.

„ Jugez à présent de notre sur-
„ prise à la vue d'un enfant que
„ nous avions fait sans y penser ;
„ Isis le prit d'abord entre ses bras,
„ & ce pauvre petit se tournant
„ contre le sein de sa mere ,
„ y chercha naturellement une
„ nourriture que nous n'aurions
„ jamais imaginé lui être propre.

„ Isis surprise d'avoir des ressour-
„ ces auxquelles elle ne s'attendoit
„ pas pour nourrir cet enfant ,
„ fut charmée de voir qu'elle n'au-

„ roit pas à aller chercher bien
„ loin de quoi pourvoir à ses pe-
„ tits besoins, nous voulumes cha-
„ cun lui donner notre nom, en-
„ fin nous convinmes de lui en
„ composer un des deux, & l'ap-
„ pellames de concert Taffesis :
„ le moindre de ses gestes m'a-
„ musoit des heures entières, en-
„ chanté de voir mon ouvrage,
„ & de me connoître des talens
„ si merveilleux, je me promis
„ bien d'en faire usage.

„ Un jour, de réflexion en réflé-
„ xion, Isis fit celle-ci : si avec tou-
„ te la peine que nous nous don-
„ nons, nous ne pouvons parvenir
„ à polir un morceau de bois à no-
„ tre gré, comment sans y pen-
„ ser, & par pur hazard, avons-

182 LE BERCEAU

„ nous pu faire un être aussi par-
„ fait que Taflesis ? il faut bien
„ que quelqu'autre que nous s'en
„ soit mêlé , nous sommes ce-
„ pendant seuls dans ce désert ,
„ hélas ! je vois bien , poursuivit-
„ elle , que c'est encore ce Dieu
„ dont vous m'avez entretenu
„ tant de fois , & dont ma mere
„ m'avoit déjà parlé avant vous ,
„ ce Soleil qui nous éclaire , qui
„ est l'auteur de ce nouveau pro-
„ dige. C'est sans doute lui qui
„ a créé Taflesis dans mon sein ,
„ comme il fait germer les fleurs
„ dans celui des plaines , & tou-
„ tes ces merveilles qui nous en-
„ vironnent , car je n' imagine
„ pas que d'autres hommes aient
„ fait ce ciel que je ne puis com-

„ prendre ; d'ailleurs quand à force d'esprit , de tems & d'expérience , ils auroient fait tout ce que je vois , qui les a fait eux-mêmes ?

„ Elle commença à convenir qu'il falloit bien qu'il y eût quelque'être suprême pour nous donner l'existence , gouverner l'univers , & récupler tous les ans les forêts de fruits & de feuilles.

„ Quand la belle saison commença à reparoître , & que le Soleil plus chaud rendit à la terre sa fertilité , & aux arbres leur verdure , nous retournâmes dans notre Isle ; arrivés heureusement , tout fier de me voir à seize ans pere de fa-

184 LE BERCEAU

„ mille , je songeai à augmenter
„ mes bâtimens.

„ Le tems étant venu de quit-
„ ter ses fourrures , Isis choisit un
„ beau jour de Soleil pour dévoi-
„ ler ce qui ne fut jamais fait,
„ disoit-elle , pour être emprison-
„ né dans des peaux ; elle se fut
„ cruë indigne des présents dont
„ la nature l'avoit comblée, si elle
„ eût caché ce qu'elle avoit pris
„ soin de former de plus parfait
„ en elle.

„ J'éprouvai alors qu'un bien
„ n'est précieux qu'autant qu'il
„ est rare ; pendant l'été mes yeux
„ accoûtumés à voir tant de gra-
„ ces n'en avoient été que mé-
„ diocrement surpris , l'hiver me
„ les dérobe , le printems ne fait

que me les rendre , & j'imaginai les voir pour la première fois.

Pendant plusieurs jours je ne cessai pas de regarder Isis , cette Belle étoit pour moi un paradis enchanté sur le sein duquel paroissoient sans cesse de nouvelles fleurs , jamais ce beau corps ne m'avoit paru d'une blancheur si éblouissante , il avoit acquis de nouveaux charmes depuis la naissance de Tafis.

Je fus sur-tout frappé d'étonnement à la vue d'une gorgone divine , je ne l'avois vue que naissante , & je la voyois parfaite ; ce fut pour moi le plus beau de tous les spectacles.

„ Vous qui venez d'un pays dont
„ j'ai ouï dire à mon pere tant
„ de merveilles , avez - vous vu
„ quelque chose qui tienne plus
„ de la divinité qu'une jeune
„ Méonide aimable ? est-il dans
„ l'univers un objet plus flateur
„ pour nos sens ? pour moi je
„ crois ce sexe adorable au-des-
„ sus de tout ce que le Ciel &
„ la terre offroit à nos yeux de
„ plus charmant.

„ Isis attentive à tous les moyens
„ de me plaire constamment ,
„ conclut de cet événement que
„ si elle demeueroit toujours cou-
„ verte , elle auroit toujours de-
„ quoi me charmer quand elle
„ le jugeroit à propos , & mille
„ faveurs à m'accorder l'une après

„ l'autre , au lieu d'une seule
 „ dont elle pouvoit disposer ; elle
 „ me dit adroitement que le cli-
 „ mat que nous habitions étant
 „ plus froid que les rivages de
 „ la mer , elle ne pouvoit demeu-
 „ rer nuë.

„ Des peaux étant trop chaudes
 „ pour l'été , il fallut imaginer des
 „ robes plus legeres, nous parcou-
 „ rumes toute notre Isle , & ne
 „ trouvamesque des feuilles de lier-
 „ res ; Isis en fit un habit de prin-
 „ tems , qui ouvert négligemment
 „ en quelques endroits ne faisoit
 „ qu'irriter mes desirs, ce qui nous
 „ occasionnoit mille petits com-
 „ bats amoureux , dont je fortois
 „ toujours vainqueur.

„ D'abord par pur badinage, je

„ mis aussi un habit semblable, in-
„ sensiblement nos corps devenus
„ plus délicats, n'ont pu souffrir
„ le grand air; depuis il nous a tou-
„ jours fallu le s couvrir de peaux
„ ou de feuilles de lierre, selon
„ les saisons, jusqu'à ce que les
„ Sauvages qui vous ont conduits
„ ici, & que j'avois envoyé à la
„ découverte nous eussent appor-
„ tés de l'habitation de Liontis
„ les étoffes dont vous nous voyez
„ maintenant habillés; les hom-
„ mes & les Méonides que j'ai
„ rassemblés sur les rives du fleu-
„ ve, ont pris peu à peu nos usa-
„ ges, voyez qu'elle est la force
„ de l'habitude, ils rougissent
„ maintenant de leur nudité.

Il seroit fort plaisant, inter-

rompit Ichménis , si nous tenions aussi nos habits de la coqueterie la plus raffinée , nous qui croyons les avoir reçus des mains de la pudeur ; les Egyptiens ne purent s'empêcher d'éclater de la réflexion d'Ichménis , elle n'étoit pas si mauvaise , & l'on me permettra de faire aussi la mienne en qualité d'Historien.

Je crois que la pudeur n'est qu'une vertu chimerique , à laquelle nous ne devons rien ; on la dit fille de l'éducation ; si le froid a donné l'idée du premier habit en France , tout porte à croire que la coqueterie a inventé le second , qu'elle a depuis bien perfectionné : en voici la preuve , c'est que les femmes par

tradition à l'exemple d'Isis ne cachent encore de leurs corps que ce qu'il faut pour irriter nos desirs, & ont toujours soin de laisser voir un échantillon capable de nous inspirer la curiosité de tout voir.

Si la pudeur nous eût couvert, elle eût tout caché, & ne nous eût habillé que pour nous cacher, sans prendre tant de soin d'embellir la couverture, soit dit en passant pour l'instruction de ceux qui ignorent l'origine des habits.

Après que chacun eut dit son sentiment Tasseid continua ainsi le récit de ses aventures,

„ Isis poussa encore bien plus
„ loin ce que vous appelez co-
„ queterie , s'appercevant que je

„ comptois pour rien le plaisir de
„ voir son visage, & que tous
„ mes desirs & mes regards se
„ portoient ailleurs ; irritée du
„ peu de cas que je semblois fai-
„ re du plus beau tein du mon-
„ de , elle fut s'en plaindre au
„ fleuve son miroir ordinaire ;
„ qui lui montrant des appas aux-
„ quels il ne manquoit que d'être
„ vus avec plus de mystere pour
„ être adorés , l'encouragea à se
„ venger ; ce qu'elle fit.

„ Un jour que je la conjurois
„ de laisser sa gorge à decouvert ,
„ je le veux bien, me dit-elle tout
„ d'un coup , à condition que je
„ couvrirai mon visage ; j'y con-
„ sentis ; elle se mit aussi-tôt un
„ espèce de masque de feuillage.

„ qu'elle avoit préparé , & dans
 „ lequel ses yeux mêmes étoient
 „ embarrassés , de façon qu'on ne
 „ pouvoit en découvrir ni la
 „ beauté ni la tendresse.

„ Pendant un jour je crus avoir
 „ tout gagné , mais enfin le vi-
 „ sage & les yeux furent bien
 „ vengés de l'injuste préférence
 „ que d'autres beautés muettes
 „ avoient eues sur eux.

„ Je regrettai bientôt ces ré-
 „ gards pleins de langueurs qui
 „ portoient l'amour jusqu'au fond
 „ de mon ame , & je m'accoû-
 „ tumai à voir indifféremment ce
 „ qui avoit si long-tems irrité
 „ mes desirs ; je priai , pressai ,
 „ conjurai Isis de ne pas s'obsti-
 „ ner à cacher ce que la nature
 „ avoit

„ avoit pris soin de former de
 „ plus parfait en elle , mais elle
 „ tint ferme ; plus elle s'opiniâ-
 „ tra à me refuser, plus mes prié-
 „ res furent ardentes.

„ Enfin las de supplier inuti-
 „ lement , j'ordonnai , & lui dis
 „ que je voulois qu'elle quittât
 „ tous ses habits pour aller nuë
 „ selon l'ancien usage , du moins
 „ pendant l'été ; je fis plus , j'ar-
 „ rachai son masque , & mis mal-
 „ gré ses efforts sa robe en pièce ,
 „ elle n'étoit pas de résistance.

„ Isis inconsolable de cette per-
 „ te , car sa garde-robe d'été étoit
 „ fort mal pourvue , se mit en
 „ colere , & courut à sa robe de
 „ peau dans laquelle elle s'en-
 „ velopa .

„ Irrité à mon tour de tant
„ de résistance , & fier d'être le
„ seul homme qui fût en cette
„ Isle , je me retirai à une de ses
„ extrémités , où je me bâtis une
„ Cabane , résolu de faire mé-
„ nage à part ; Isis bouda de son
„ côté avec Tassefis & son chien.
„ En nous quittant nous nous
„ promimes bien de nous revoir
„ jamais ; Isis vouloit que le ch-
„ val fût en commun & que nous
„ allassions par tour à la chasse ;
„ mais craignant qu'elle ne fit
„ quelques mauvaises rencontres ,
„ je m'engageai à la fournir de
„ gibier ; je promis de mettre les
„ jours de chasse sa provision en
„ un certain endroit dont on con-
„ vint , & où elle devoit l'aller
„ prendre,

„ Sur la brune nous allions l'un
 „ & l'autre roder dans le petit
 „ bois pour nous examiner , il ar-
 „ rivoit souvent que nous nous
 „ rencontrions , quelquefois ex-
 „ près , quelquefois par hazard ,
 „ nous nous évitions alors sans
 „ rien dire comme deux per-
 „ sonnes qui ne se font jamais
 „ vuës , affectant même d'être fâ-
 „ chés de cette rencontre.

„ Un jour qu'il faisoit plus noir
 „ qu'à l'ordinaire nous nous heur-
 „ tames si fort que nous accu-
 „ sant l'un l'autre de l'avoir fait
 „ exprès , la dispute devint très-
 „ sérieuse , elle n'eut cependant
 „ pas de suite & chacun se retira.

„ Le lendemain après avoir at-
 „ tendu la nuit avec beaucoup

» d'impatience , je profitai de ses
» premières ombres pour aller
» dans le bosquet épier Isis , je
» me promettois bien d'avoir en-
» core quelque querelle avec elle,
» mais après l'avoir cherchée long-
» tems je ne la trouvai pas.

» Comme la nuit étoit assez
» sombre j'avançai jusqu'auprès
» de la demeure de cette Belle ,
» étonné de ne l'appercevoir nul-
» le part , je parcourus tout le
» rivage qu'elle habitoit , & revins
» ensuite à ma Cabane.

» J'allois y rentrer lorsque j'en-
» trevis Isis qui en sortoit , & qui
» sans doute aussi inquiète que
» moi de ne me point trouver ,
» m'étoit venue chercher jusques
» chez moi ; quoique charmé au

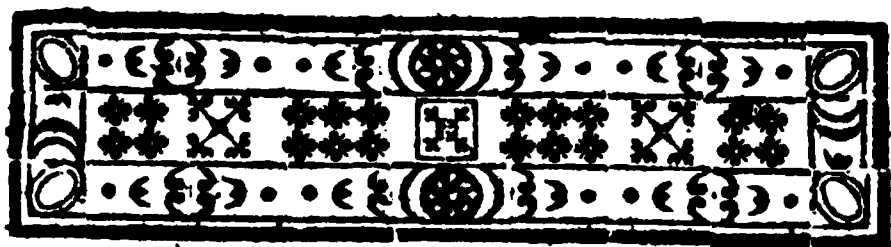
» fond du cœur j'affectai un air
» chagrin ; & lui demandai brus-
» quement ce qu'elle cherchoit ;
» elle me répondit adroitement
» qu'elle venoit se plaindre de ce
» que contre ma parole je la four-
» nissois si mal de gibier.

» Je ne fus pas la dupe de cette
» réponse ; fais écouter cette rai-
» son frivole je me vengeai en
» homme amoureux , & jurai à
» Isis qu'il lui en arriveroit autant
» toutes les fois qu'elle seroit assez
» hardie pour venir sur mes ter-
» res ; elle promit bien de n'y pas
» rentrer si-tôt , & me quitta
» toujours en se plaignant des
» violences que je lui avois fai-
» tes après lui avoir juré tant de

200 LE BERCEAU, &c.
persuadés que Tasseid voudroit
bien continuer après le souper, &
satisfaire leur curiosité.

*Fin du quatrieme Livre & de la
seconde Partie.*

Pag. 124 lig. 7 appri, *lis*, apprit.



LE
BERCEAU
DE
LA FRANCE.

LIVRE CINQUIÈME.

J'Ai dit dans le Livre précédent que Tasseid interrompit le récit de ses aventures & l'arrivée d'Isis, & que les Egyptiens attendoient avec impatience la fin du repas pour entendre le reste de l'his-

III, Partie,

A

toire du fils de Ramaffes.

Ichmenis n'eut pas plutôt prié son frere de continuer qu'il reprit ainsi. J'en suis resté je crois au jour qu'étant allé à la chasse à mon ordinaire je pouffai mon cheval avec vivacité ; je dois même vous avoir dit qu'après une marche assez longue à travers de vastes & de riantes solitudes qui bordoient le rivage du fleuve que je côtoyois , j'aperçus deux hommes sur le penchant d'une petite montagne.

J'abordaï donc ces sauvages appelés Kalof & Gnobok, ces deux mêmes qui de l'habitation de Liöntis viennent de vous conduire en ces lieux. Ils étoient à peu près de mon âge , d'une

taille avantageuse , & d'une figure qui n'avoit rien de farouche ; je m'apperçus que ma vue leur caufoit une furprife extrême : je fçavois leur langue , je dissipai leur crainte , ils m'apprirent qu'ils n'étoient pas les seuls habitans de cette Contrée.

Je conçus auffitôt le deffein d'exécuter le projet que Ramasses & moi avions formés de réunir ces peuples errans en un même lieu , mon pere ne m'avoit pas parlé de Méonides , mais je compris aifément que ces compagnes aimables feroient le bonheur & les charmes de la fociété , fi je pouvois les afsembler fous les mêmes Cabanes avec les hommes.

« Les jours heureux que je
» coulois avec Isis me faisoient
» envifager avec joie ceux que je
» préparois à ces barbares ; la ré-
» compense des cœurs tendres &
» généreux est d'être auffi flatés
» de la félicité qu'ils procurent
» aux autres, que de celle dont ils
» jouiffent eux-mêmes.

» Ces deux inconnus prirent
» d'abord de l'estime & de l'a-
» mitié pour moi, j'en conçus
» auffi pour eux, & fur-tout pour
» Kalof à qui je trouvai de la
» douceur, du courage, & un
» efprit propre à feconder mes
» vaftes projets ; je lui en fis mê-
» me part pendant les deux jours
» que je demeurai fous la Caba-
» ne pour m'inflruire des mœurs

DE LA FRANCE. §

» & des usages des Sauvages de
» ces Contrées.

» J'appris avec surprise qu'ils ado-
» roient les Méonides, qu'ils ne
» connoissoient pas même d'autres
» divinités ; ils les croyoient im-
» mortelles , & c'étoient leurs
» mains sacrées , me disoient-ils
» avec ingenuité, qui'avoient for-
» mé tout ce vaste univers ; le
» Ciel étoit leur demeure ordi-
» naire , toutes avoient leur em-
» ploi.

» Du haut de la voute céleste
» les unes présidoient aux fai-
» sons qu'elles entretenoient dans
» un ordre constant , les autres
» veilloient à la naissance & à la
» conservation des arbres , des
» plantes , & des fleurs ; mais

6 LE BERCEAU

» celles qui étoient destinées à
» peupler la terre d'habitans , y
» descendoient tour à tour.

» Ces Déeses, pour faire sen-
» tir aux hommes la préémi-
» nence qu'elles leur avoient
» donnée sur toutes les autres
» créatures , daignoient les af-
» fecter à leur ouvrage , se ser-
» vir de leur ministère pour for-
» mer leurs semblables , & leur
» faisoient goûter dans ces mo-
» mens heureux des plaisirs qui
» les élevoient au-dessus de leur
» condition d'hommes ; de cette
» union de la créature avec la
» divinité naissoit un composé
» d'ame & de corps , un tout
» moitié mortel, moitié immortel.

» C'étoit pour causer aux Sau-

DE LA FRANCE. 7

» vages moins de contrariété ,
» & leur inspirer plus d'amour
» que de respect , que ces jeunes
» Déeses paroïssoient sous une
» taille & une figure à peu près
» semblable à la leur ; mais mal-
» gré leur déguisement me , di-
» soit Kalof , tout nous dit que
» ce ne sont point des êtres sem-
» blables à nous , leur corps est
» taillé avec des graces que nous
» n'avons point , un certain air
» de majesté qui en impose écla-
» te sur leur visage , & leurs
» yeux seuls par le pouvoir qu'ils
» ont d'enchanter tous nos sens
» d'un seul regard , nous disent
» sans cesse qu'il n'y a que des
» divinités qui peuvent opérer
» ces prodiges.

8- LE BERCEAU

„ En rencontroient-ils quel-
„ ques-unes , ils se tenoient par
„ respect à quelque distance d'el-
„ les , leur marquoient l'envie
„ qu'ils avoient d'obtenir leurs
„ faveurs , se prosternoient mê-
„ me en leur présence , & les
„ conjuroient d'avoir pitié de la
„ vivacité des transports que leur
„ vuë charmante leur inspiroit.

„ Les Méonides qui alloient
„ toujours plusieurs ensemble, dai-
„ gnoient quelquefois s'arrêter
„ un moment pour regarder les
„ hommes qui leur faisoient les
„ prieres ; ne leur plaisoient-ils
„ pas ? Elles passaient fierement.
„ Jugeoient-elles à propos de leur
„ être favorables ? Un geste ou
„ un regard suffisoit pour les inf-

» truire ; elles fuyoient ensuite ,
» mais ils les suivoient alors sans
» crainte dans leurs Cabanes , où
» elles leur permettoient de sa-
» tisfaire leurs desirs.

» Telle étoit l'idée que ces peu-
» ples avoient des femmes ; je
» voulus dire à mes nouveaux
» amis que le Soleil, étoit un plus
» grand Dieu que les Méonides ;
» le Soleil , me répondirent - ils ,
» par ses rayons bienfaisants ne
» fait naître que des fleurs , &
» les divinités que nous adorons
» font naître des hommes ; le
» soin de nos Déeses est notre
» premier Berceau ; c'est dans el-
» les , & par elles que nous re-
» cevons la vie & les plaisirs les
» plus vifs qu'il nous soit possi-
»

» ble d'éprouver , nous serions
» bien ingrats de leur refuser
» l'hommage qui leur est dû.

» Je ne voulus pas insister da-
» vantage , le silence de mon
» pere au sujet des femmes me
» laissoit dans une profonde ig-
» norance à leur sujet ; je fis
» même réflexion que j'avois ap-
» pellé naturellement la mienne
» d'Isis , du nom de la divinité
» que j'adorois , & qu'il se pou-
» voit bien que toutes fussent
» en effet des êtres plus parfaits
» que nous ; ce qui m'entretint
» encore dans ce sentiment , c'est
» qu'elles me paroissoient réelle-
» ment formées d'une matiere
» plus délicate que celle dont
» nous sommes faits , & tous

» leurs traits mieux finis que
 » les nôtres.

» Ramasses m'avoit raconté que
 » Sésostris , déguisé sous l'habit
 » le plus simple , alloit quelque-
 » fois goûter dans les campa-
 » gnes loin de sa Cour des plai-
 » sirs moins tumultueux ; il ajoû-
 » toit que souvent ses façons ai-
 » sées , son air majestueux , & ce
 » je ne sçais quoi qui brille dans
 » ceux qui sont nés pour com-
 » mander aux autres hommes ,
 » le faisoit reconnoître.

» Tout cela me revint à l'es-
 » prit en ce moment , les Méo-
 » nides, me disois-je en moi-mê-
 » me , sont des divinités qui ont
 » pris , dit-on , notre figure pour
 » venir habiter parmi nous , cela

» pourroit bien être car il éclate
» encore dans leurs yeux & sur
» leur visage , ce je ne sçais quoi
» de divin qui porte à les res-
» pecter, la figure humaine qu'el-
» les portent n'est peut-être qu'un
» déguisement.

» J'étois forcé de convenir ,
» que si les femmes n'étoient pas
» des Déeses , des divinités , qui
» voudroient venir sur la terre
» se faire adorer des hommes ,
» ne pouvoient se présenter à
» leurs yeux sous un dehors plus
» aimable, & plus propre à mé-
» riter leur hommage.

» Kalof me disoit que les Méo-
» nides descendoient du Ciel
» tour à tour , je n'avois encore
» eu avec Isis qu'un fils , ainsi

» je ne pouvois ſçavoir ſi elles
» avoient une façon particuliere
» de venir au monde ; je demeu-
» rai donc incertain de ce qu'il
» falloit croire ſur leur compte.

» Comme le profond reſpect
» de ces peuples pour les fem-
» mes avoit diſſipé mes frayeurs
» au ſujet d'Iſis , je déterminai
» Kalof & Gnobok à venir avec
» moi le lendemain , ils me fui-
» virent avec joie dans la réſo-
» lution que nous avions priſe
» enſemble de rasſembler ſur le
» rivage , près duquel j'habitois ,
» tous les Sauvages que nous
» pourrions , & d'engager même
» les Méonides à daigner ſe réunir
» avec nous.

» Arrivés près de mon Iſle

14 LE BERCEAU

» où je passai seul , mes nouveaux
» amis furent charmés de la beau-
» té du lieu que j'avois choisi &
» se construisirent dès ce jour mê-
» me des Cabanes sur le bord
» de la Seine.

» Je n'avois jamais ressenti si
/ » vivement ce que l'on souffre
» éloigné de ce qu'on aime , Iûs
» inconsolable , mêlant ses lar-
» mes aux eaux du fleuve , me
» redemandoit à haute voix aux
» rivages opposés , quand je pa-
» rus tout à coup à ses yeux ;
» son cœur aussi rapide que ses
» regards les suivit & vola au-
» devant de moi.

» Comme nous ne nous étions
» brouillés que parce que nous
» n'avions rien eu de mieux à

„ faire , occupés l'un & l'autre
 „ du plaisir de nous revoir nous
 „ oubliames nos querelles , &
 „ sans même en parler , nous nous
 „ livrames aux plus doux trans-
 „ ports. Isis approuva le sujet de
 „ mon retardement , & me per-
 „ mit généreusement de la quit-
 „ ter encore pour travailler au
 „ bonheur des habitans de cette
 „ contrée.

„ Les jours suivans je fus avec
 „ mes amis chercher des Sauva-
 „ ges , qui moins farouches en
 „ cet endroit que par tout ail-
 „ leurs , nous suivirent aussitôt
 „ que nous leur eumes fait part
 „ de nos desseins ; en fort peu
 „ de tems le rivage se trouva
 „ bordé de plus de cent Cabanes,

» & j'appellai cette nouvelle habitation Paris * du nom de ma chere Isis.

» Il ne fut pas si aisé de déterminer les Méonides : l'Empire qu'elles avoient sur les hommes , ne permettoit pas à ceux-ci de leur faire la moindre violence, elles refuserent constamment d'habiter avec eux ; tout ce qu'elles crurent pouvoir faire en leur faveur , fut de ne les pas perdre de vue pour veiller , dirent-elles, à leur conservation ; elles s'assemblerent donc plus bas toutes ensemble dans un petit bois peu éloigné de nous , où elles for-

* Para en Egyptien signifie ville , Paris , ville d'Isis.

» merent à notre exemple une
» habitation fort considérable.

» Je crois que ce qui les porta
» encore à cet excès de com-
» plaisance, fut l'amour violent
» qu'Adulle & Célizene, Déeses
» du premier ordre, avoient con-
» çu pour Kalof; ce jeune Sau-
» vage, quoique simple mortel,
» avoit trouvé l'art de se faire
» adorer de ces deux aimables
» divinités.

» Quand il paroïssoit au pied
» de la montagne qu'elles ha-
» bitoient, c'étoit à qui s'en fé-
» roit appercevoir la première &
» lui donneroit le signal le plus
» galant; elles le suivirent donc
» & se firent suivre de leurs com-
» pagnes, qui avoient sans dou-

» te aussi leurs petits intérêts par-
» ticuliers à être du voyage.

» Ce qui m'a toujours un peu
» fait douter de la divinité des
» Méonides , c'est qu'elles ont
» pour le moins en partage au-
» tant de foiblesses que nous ,
» Isis qui n'a rien de caché pour
» moi , m'a avoué cent fois qu'elle
» ne se sentoît pas d'une nature
» plus excellente que la mienne ,
» & que je faisois sur elle , les
» mêmes impressions qu'elle fai-
» soit sur moi ; si je l'appellois
» Déesse , elle m'appelloit son
» Dieu.

Ici le pieux Ichménis inter-
rompit son frere, pour lui dire que
les femmes étoient comme nous
l'ouyrage du Soleil , de la Lu-

ne , du bœuf apis , du crocodile , du chien , & du chat , seuls dignes d'être adorés ; & Tafleid après lui avoir représenté humblement ses raisons au sujet de ces dernières divinités , qu'il disoit ne pas valoir mieux que des femmes , continua ainsi.

« Pendant près de deux ans
» ces belles s'obstinèrent à rester
» seules dans leur nouvelle demeure , les hommes ne laissoient pas d'aller les visiter ,
» aucun n'eut la force de se refuser un plaisir dont la privation eût peut-être enfin réduit les Méonides à un accommodement ; Kalof même n'eut pas cette force , tant l'attrait du plaisir a de pouvoir sur le cœur

» des hommes les plus sages ; et
» les les recevoient toujours avec
» bonté , les honoroient de leur
» protection , & donnoient à leur
» ordinaire quand la fantaisie
» leur en prennoit & à titre
» de graces , des marques de leur
» bienveillance à ceux qui leur
» agréοient le plus ; c'étoit sur
» des autels de gazons , dans des
» Cabanes secretees , qu'on of-
» froit de si doux sacrifices à ces
» charmantes divinités.

» Mes Sauvages sans sortir ja-
» mais du profond respect que
» ces Belles leur avoient inspiré,
» adoreurs aveugles de tous
» leurs caprices , alloient chaque
» jour recevoir leurs ordres , leur
» bâtir des Cabanes , & faire leurs

» provisions de fruits ; ils ne cul-
» tivoient des fleurs que pour les
» leur porter.

» Je voyois avec douleur ma
» nouvelle ville déserte la plus
» grande partie du jour , & tri-
» butaire d'une autre qui s'élé-
» voit par les propres mains des
» habitans de Paris, esclaves vo-
» lontaires dans une habitation
» étrangère qui ne subsistoit que
» par eux.

» Quel mortel chagrin pour moi
» de n'avoir affaire qu'à des hom-
» mes moux , effeminés , & dig-
» nes en effet d'obéir à des fem-
» mes ; vingt fois je fus tenté de
» les abandonner à leur mauvais
» sort , mais j'eus toujours pitié
» de leur foiblesse,

„ Mon cœur qui me parloit
„ si favorablement pour ma che-
„ re Isis me disoit sans cesse que
„ j'étois né pour l'aimer , en être
„ aimé , & non pour la servir en
„ vil esclave.

„ Ces deux ans ne furent
„ cependant pas entierement
„ perdus ; si les Méonides ré-
„ gnoient sur le cœur de mes
„ Sauvages , je regnois sur leur
„ esprit avec empire , ils m'a-
„ voient déjà tous de concert
„ choisis pour leur chef ; je les
„ accôûtumai à manger de la
„ chair des animaux , à aller à
„ la chasse sur des chevaux qu'ils
„ avoient domtés.

„ Comme insensiblement je
„ m'étois accôûtumé à me cou-

„ vrir de feuillages en été , &
„ de peaux en hiver , d'abord
„ plusieurs & ensuite tous m'i-
„ miterent , car ces peuples se
„ laissent aisément seduire par
„ l'exemple, & font assez indiffé-
„ remment le bien & le mal ;
„ l'occasion en décide presque
„ toujours.

„ Je donnai quelques teintu-
„ res des sciences à ceux qui me
„ parurent les plus propres à les
„ entendre , Kalof & Gnobok
„ doués d'une intelligence sur-
„ prenante se distinguèrent.

„ De dessus une petite émi-
„ nence j'instruisois mes disci-
„ ples , ils faisoient avec une
„ avidité extrême tout ce que
„ je leur disois , c'étoit toujours

„ avec chagrin qu'ils me voyoient
 „ le soir retourner dans mon
 „ Ile ; leur avois-je appris l'u-
 „ sage de quelque chose propre
 „ à leur rendre la vie plus dou-
 „ ce ou plus commode, ils en al-
 „ loient le lendemain faire part
 „ aux Méonides.

„ Ces Barbares ne manquent
 „ pas d'esprit, ils ont même du
 „ courage, de la fermeté, & sans
 „ les femmes je ne désespérerois
 „ pas de voir faire un jour à ces
 „ peuples tout ce que mon pere
 „ m'a raconté des anciens Egyp-
 „ tiens.

„ Comme les habitans de la
 „ nouvelle Parisis dont le nom-
 „ bre augmentoit sans cesse,
 „ avoient plusieurs fois apperçu
 Isis

» Isis se promener sur le rivage
» de son Isle , ils me deman-
» derent un jour le plaisir de la
» voir de plus près ; je promis de
» la leur amener le lendemain ;
» la joie fut générale, les Caba-
» nes furent parées de feuillages,
» & les chemins semés de fleurs.

» A son arrivée tous se prof-
» ternerent devant cette jeune
» divinité, selon leur coutume,
» & convinrent qu'ils n'avoient
» jamais vu de Méonide plus ai-
» mable ; je tenois une de ses
» mains, & deux de nos bras se
» croisant négligemment sur les
» épaules l'un de l'autre, for-
» moient pour ces Sauvages une
» attitude aussi nouvelle que char-
» mante. Isis me regardoit avec

» complaisance , & promenant
» ses beaux yeux de tous côtés
» sans les arrêter sur personne ,
» finissoit toujours par les tour-
» ner sur moi animés de l'amour
» le plus tendre.

» Tout ce jour on célébra des
» fêtes en son honneur , on la
» couronna de fleurs , on forma
» des danses au tour d'elle , on
» lui offrit les fruits les plus ra-
» res , & les meilleures pièces de
» gibier ; elle recevoit de tout
» le monde avec une grace , une
» douceur , & une bonté dont
» l'orgueil ordinaire des Méoni-
» des de cette contrée relevoit
» le prix.

» Chacun envioit mon bon-
» heur , il n'y eut personne qui

» charmé de la tendresse qu'Isis
» me témoignoit , & de notre
» parfaite intelligence n'eût pré-
» féré un de ces regards enchan-
» teurs qu'elle me prodiguoit fans
» cesse , à toutes les caresses de
» ces fieres Déeses qui regnoient
» sur eux avec tant d'empire.

» Le lendemain tous me de-
» manderent comment j'avois pu
» apprivoiser cette jeune divi-
» nité & plier son esprit à tou-
» tes mes volontés ; cela m'a peu
» coûté , leur dis-je , aussi n'est-ce
» pas en ces cantons que je l'ai
» trouvée , mais dans un pays où
» les Méonides ne sont je crois
» que de simples mortelles com-
» me nous ; il pourroit bien être
» que celles de cette contrée

„ leur ressembloit , c'est peut-
„ être vous qui ne ressemblez pas
„ aux hommes des déserts qui
„ m'ont vu naître ; ils aiment ,
„ chérissent , respectent les fem-
„ mes sans être leurs esclaves ;
„ ils peuvent avoir quelquefois
„ d'autres volontés que les leurs ,
„ ils adorent aussi d'autres Dieux ;
„ mais que ces discours ne vous
„ rebute pas , peut-être parvien-
„ drez-vous enfin à domter ces
„ fieres beautés ; je commence à
„ m'apercevoir qu'il faudra chan-
„ ger quelque chose dans notre
„ projet , j'avois compté que vous
„ seriez ici les maîtres , la doc-
„ lité d'Isis m'avoit fait espérer
„ que les Méonides partageroient
„ vos peines & vos plaisirs , mais

„ je vois bien que si ces divini-
„ tés vous suivent enfin à Parisis,
„ elles prendront pour elles les
„ plaisirs, & vous laisseront les
„ peines.

„ Ce discours releva le cou-
„ rage des Sauvages , encoura-
„ gés par mon exemple ; jaloux
„ de mon bonheur , qu'ils avoient
„ vu en partie , ils firent tous de
„ nouveaux efforts pour engager
„ les Méonides à venir demeurer
„ avec eux ; Kalof n'oublia rien
„ pour les y déterminer : il leur
„ promit le sort le plus doux ,
„ leur peignit celui dont Isis jouis-
„ soit. sans cesse avec moi , &
„ n'oublia pas le récit des fêtes
„ qui s'étoient données à son en-
„ trée à Parisis , mais ce fut inu-

» tilement; c'étoit à la haine de
» deux femmes jalouses qu'étoit
» réservé l'honneur d'une réu-
» nion si importante pour la so-
» cieté.

» Adulle & Celizene , quoique
» liées en apparence par les
» nœuds de l'amitié la plus étroi-
» te , s'imaginant chacune en
» son particulier être la moins
» aimable aux yeux de l'heureux
» Kalof portoit une secrete en-
» vie à sa rivale.

» Célizene plus fiere encore
» que sensible étoit bien éloi-
» gnée de s'en plaindre , tandis
» que l'amour consumoit son
» cœur de mille feux , & l'agi-
» toit par les transports d'une
» passion violente; elle affectoit

» une sécurité parfaite, & sem-
 » bloit ne chercher Kalof des
 » yeux que par complaisance
 » pour ce jeune mortel, dont elle
 » daignoit prévenir & satisfaire
 » les vœux.

» Pour la tendre Adulle, elle
 » laissoit voir son cœur à décou-
 » vert, il venoit se peindre sur son
 » visage, & tous les mouvemens
 » qui l'agitoient se réfléchissoient
 » dans ses yeux, où pouvoit les
 » lire sans peine celui qui les
 » avoit fait naître ; elle ne se
 » laissoit point aveugler par ces
 » idées de grandeurs qui tour-
 » noient la tête à Celizene, &
 » à la plûpart de ses compa-
 » gnes. Adulle plus raisonnable
 » s'humanisoit volontiers, & eût

» eut préféré le commerce des
» hommes , à la divinité dont
» elle jouissoit , & qui lui paroif-
» soit sans doute d'un foible se-
» cours , pour remplir les violens
» desirs de son cœur.

» Un jour qu'elle crut avoir
» apperçu la première Kalof, ou-
» trée de le voir suivre Célizene ,
» elle ne douta pas que sa rivale ne
» fût préférée. Adulle étoit trop
» sensible & trop tendre pour
» dissimuler long - tems son cha-
» grin , elle pleura beaucoup &
» & ne s'en tint pas aux larmes.
» Je ne sçais si toutes les femmes
» ressembtent à Isis , mais j'ai cru
» m'appercevoir qu'elle pleuroit
» aisément & que son chagrin se

» dissipoit souvent par ses yeux.

» Il n'en est pas ainsi de l'a-
 » mour. Adulle ne donna à la trif-
 » tesse que le reste du jour ; le
 » lendemain au lever de l'Auro-
 » re , elle se rendit dans la plai-
 » ne qui séparoit les deux villes
 » naissantes , elle apperçut bien-
 » tôt les dévots citoyens de Pari-
 » sis qui venoient offrir leur hom-
 » mage à leurs divinités.

» Tous se prosternerent devant
 » elle , mais ses beaux yeux fu-
 » rent chercher Kalof dans la
 » foule , & un regard l'instruisit
 » de son bonheur ; il courut aus-
 » si-tôt avec transport à cette jeu-
 » ne Méonide, qui lui reprochant
 » de l'avoir évitée la veille , le
 » conduisit en triomphe à sa Ca-

» bane , & affecta de passer de-
 » vant celle de Célizene en ap-
 » puyant négligemment un de ses
 » bras sur l'épaule de Kalof; elle
 » fut apperçue de sa rivale , sa fé-
 » licité fut complete.

» La sensible Adulle ne s'en
 » tint cependant pas là : pour
 » rendre son triomphe plus par-
 » fait , tremblant que Célizene
 » n'eût son tour , elle promit à
 » Kalof de le suivre à Paris
 » avec la plus grande partie de
 » ses Compagnes , s'il vouloit lui
 » promettre de renoncer pour
 » toujours aux faveurs de sa ri-
 » vale.

» L'amoureux Sauvage jura d'a-
 » bandonner Célizene , il avoit
 » toujours eu pour elle l'amour

» le plus tendre , mais il est de
» certains momens que la jouis-
» sance d'un bonheur prochain
» nous fait oublier ce que nous
» avons de plus cher.

» De retour le soir a Paris ,
» il me fit part de cette heu-
» reuse nouvelle , & m'assura que
» dès le jour même sa Déesse de-
» voit parler à ses amies , & les
» déterminer à la suivre ; je fus
» au comble de la joie de voir
» que ce jour si attendu alloit
» enfin arriver ; nous tinmes
» cette intrigue secrete , & nous
» applaudissant du pouvoir de l'a-
» mour , nous attendimes le len-
» demain avec impatience.

» Pendant la nuit le souvenir de
» l'aimable Célizene tint l'esprit

» de Kalof dans une incertitude
» affreuse , se rappelant tous les
» charmes de cette Belle , les fa-
» veurs dont elle l'avoit comblé
» si souvent , il ne put se réso-
» dre à l'abandonner pour tou-
» jours ; il eût bien voulu pou-
» voir la déterminer à venir à
» Paris , mais il l'avoit tenté
» tant de fois inutilement , qu'il
» ne pouvoit plus en concevoir
» l'espérance.

Il se leva sans sçavoir à quoi
» se résoudre , & me fit part de
» la situation de son cœur ; je
» relevai son courage abbatu , je
» lui fis si bien sentir l'import-
» tance du service qu'il rendroit
» à tous les hommes & l'obliga-
» tion infinie qu'ils lui en au-

» roient tant que l'univers sub-
 » sisteroit , qu'il fut assez géné-
 » reux pour se rendre à mes con-
 » seils.

» Il partit donc au lever du
 » Soleil , & revint le soir m'ap-
 » prendre les conditions aux-
 » quelles les Méonides daignoient
 » venir habiter avec nous.

» Ie. Elles vouloient bien de-
 » meurer chacune avec un seul
 » homme , comme je leur avois
 » fait proposer , mais elles se ré-
 » servoient la liberté d'avoir des
 » bontés pour tels autres qu'elles
 » jugeroient à propos , sans qu'il
 » fût permis à celui avec qui
 » elles habiteroient d'y trouver à
 » redire.

» Iie. Chaque homme devoit

» bâtir une seconde Cabane su-
» perbe , spacieuse & pourvue
» de toutes les commodités de
» la vie , en usage alors pour la
» Méonide qui daigneroit loger
» chez lui , & n'avoir pour lui
» qu'une petite Cabane ordi-
» naire.

» IIIe. Elles enjoignoient encore
» de ne pas exiger d'elles le moin-
» dre service , tandis qu'elles nous
» condamnoient à travailler sans
» cesse à les pourvoir de tout ce
» qu'elles pourroient avoir be-
» soin , sçavoir de fruits , d'eau
» fraîche , de fleurs , de duvet
» pour les coucher , & de peaux
» pour les couvrir l'hiver.

« Ce ne fut que pendant leur
» séjour à Paris qu'elles com-

» mencerent à s'habiller de feuil-
 » les , ensuite d'étoffes , comme
 » vous le verrez demain.

» Ces conditions étoient du-
 » res , il fallut cependant bien s'y
 » soumettre , on promit de les
 » remplir , espérant que le tems
 » y apporteroit quelques change-
 » mens , & les jeunes divinités
 » s'abbaïssèrent enfin à se rendre
 » à nos prières.

» Toutes ne se rendirent pas
 » aux vœux des hommes , quel-
 » ques-unes refusant d'entendre à
 » aucune composition , s'obsti-
 » nerent à demeurer dans leur
 » habitation , & aimèrent mieux
 » renoncer pour toute leur vie
 » aux douceurs de l'amour.

» Célizene furieuse des mé-

» pris de Kalof qu'elle avoit ap-
» pellé ce jour-là inutilement ,
» & outrée du triomphe d'Adulle
» qu'elle voyoit prête à partir avec
» les Sauvages , qui ayant des di-
» vinités chez eux n'iroient plus
» en adorer ailleurs , s'abandon-
» na au desespoir, trop fiere pour
» acheter au même prix les ca-
» resses d'un simple mortel.

» Elle exigea des hommes pour
» derniere faveur qu'ils l'enfer-
» massent avec ses amies dans l'en-
» ceinte d'un fossé profond , d'où
» elles promirent toutes à son
» exemple de ne sortir jamais ;
» les Sauvages trop foibles pour
» leur rien refuser obéirent , s'en-
» gagerent même à ne les laisser
» manquer de rien.

„ Le jour destiné à l'exécution
„ de ce grand traité , je fus avec
„ mes Sauvages au-devant d'A-
„ dulle & de ses Compagnes , Isis
„ leur témoigna mille amitiés ,
„ leur parla avec éloge du bonheur
„ qu'il y avoit de vivre en com-
„ mun avec les hommes , avouant
„ qu'elle n'avoit jamais été si heu-
„ reuse que depuis que le hazard.
„ nous avoit réunis.

„ Toutes ces belles Méonides en-
„ trerent dans Paris en triomphe
„ couronnées de fleurs , comme
„ autant de Reines qui venoient
„ prendre possession de cette ville
„ pour jamais ; les Sauvages de
„ la Seine, à l'exemple de Kalof ,
„ pour marque de leur dépen-
„ dance , se faisoient un hon-

42 LE BERCEAU

„neur de prêter leurs bras pour
„soutenir ceux de ces jeunes
„beautés , qui marchant avec
„fierté , & la tête levée au mi-
„lieu de leurs conducteurs, dai-
„gnoient à peine laisser tomber
„sur eux quelques regards.

„Pendant plusieurs jours ce ne
„furent que des fêtes, des jeux,
„& des parties de chasse , les
„immenses forêts qui depuis la
„naissance de l'univers bordoient
„de tous côtés les heureux rivages
„de la Seine , rétentissoient pour
„la première fois des voix mê-
„langées des hommes & des
„Méonides ; le Ciel se mon-
„troit calme , serein ; un petit
„vent modérait la vivacité des
„rayons du Soleil ; la terre étoit

„ des plus riante , & parée de
„ mille fleurs nouvelles; il sem-
„ bloit que les animaux que nous
„ poursuivions de concert entr'eux
„ fuyoient moins lentement qu'à
„ leur ordinaire, pour jouir du plai-
„ sir de voir cette aimable intelli-
„ gence des créatures les plus par-
„ faites destinées à être leurs
„ Rois & leurs Reines; nos chas-
„ seurs & nos chasseresses dans
„ une entière liberté se reposant
„ en cercle sous le même arbre
„ & mangeant ensemble sur le
„ bord d'un ruisseau ou d'une
„ claire fontaine, commençoient
„ à jouir des plaisirs & des char-
„ mes de la société; le Fleuve
„ lui-même paroissoit aussi sur-
„ pris que charmé de ce spectacle,

» les eaux sembloient couler moins
» rapidement pour en être plus
» long-tems le témoin; les nuits le
» disputoient aux jours, des feux
» allumés devant chaque Cabane,
» se joignoient à la Lune pour
» éclairer Parisis, & prolonger
» nos plaisirs; tous les élémens,
» toute la nature enfin paroif-
» soit prendre part à ce grand
» événement.

» Pendant quelque tems j'eus
» lieu de m'applaudir de mon
» ouvrage, tout reüssissoit au gré
» de mes desirs, la paix & l'amour
» regnoient dans tous les cœurs,
» les Méonides n'étoient plus des
» Déeses, c'étoient des femmes;
» à un peu de fierté près, elles

„ faisoient à mes amis un fort
„ assez doux ; tous les commén-
„ cemens sont beaux. Elles sem-
„ bloient même avoir oublié les
„ conditions de leur traité , elles
„ ne se les rappellerent que trop-
„ tôt pour s'en souvenir toujours.
„ Il fallut les exécuter de point
„ en point , & se soumettre à
„ l'esclavage, chacun avoit chez
„ lui une Souveraine , une Idole
„ qu'il fournissoit de toutes les
„ choses nécessaires à la vie.

„ Kalof & Gnobok commen-
„ çant à s'ennuyer d'une vie si
„ uniforme avec leur femme eu-
„ rent recours à l'absence , & ré-
„ prirent leur emploi ordinaire
„ qui étoit d'aller engager les Sau-
„ vages de toutes les contrées

» voisines , à venir grossir le nom-
» bre des habitans de Paris :
» ce fut à ce voyage là qu'ils dé-
» couvrirent pour la première
» fois l'habitation de Lontis ,
» d'où ils rapportèrent des étoffes ,
» du blé , & toutes sortes d'ou-
» tils de fer pour couper la pierre
» & le bois.

» Charmé à la vuë de tous ces
» thrésors dont je n'ignorois pas
» l'usage , je scus bien les met-
» tre à profit ; nous construifi-
» mes avec le tems des Bâtimens
» solides , ils sont encore rares ,
» nos Dieux, Kalof, Gnobock, &
» Moi , sommes presque les seuls
» qui ne soyons plus logés sous
» des Cabanes.

» Pour le blé comme il étoit

» en fort petite quantité , je les
» fis ferner entièrement , les an-
» nées suivantes toutes les récol-
» tes furent encore destinées au
» même emploi , de sorte que
» cette riche moisson que vous
» avez vu prête à faire , est la
» première qui doit servir à no-
» tre nourriture , pour les étoffes
» Isis n'en voulut pas faire usage ,
» qu'il n'y en eût assez pour ha-
» biller toutes les Méonides qui
» déjà se couvroient de feuilles.

» A la description que Kalof
» me fit de l'habitation de Lion-
» tis & de l'ordre qui y regnoit ,
» je ne doutai pas que ce ne fût
» l'ouvrage de Ramasses , car
» comment me serois-je imagi-

„né que ce fût celui de quel-
„qu'autre Egyptien; sans Ta-
„fesis qui n'étoit pas encore en
„état de nous suivre, je serois
„parti sur le champ avec Isis pour
„aller embrasser mon pere, ou
„du moins apprendre de ses nou-
„velles.

„A l'exemple des Liontins on
„vit bientôt nos campagnes plei-
„nes de troupeaux, de bœufs &
„de moutons; les garder est en-
„cor l'emploi ordinaire de nos
„jeunes Méonides & des Sau-
„vages de leur âge, c'est pen-
„dant le tems destiné à ce no-
„ble amusement qu'ils se pren-
„nent d'inclination les uns pour
„les autres, ils quittent ensuite
les

„ les Cabanes de leurs parens ,
 „ pour vivre ensemble sous cel-
 „ les qu'ils se construisent eux-
 „ mêmes.

„ L'année suivante Kalof &
 „ son compagnon de voyage
 „ conduisant avec eux plusieurs
 „ chevaux chargés de laines &
 „ de toutes sortes de peaux pour
 „ faire des échanges, retournerent
 „ à la ville des industrieux Lion-
 „ tins ; je ne manquai pas de
 „ prier mes amis de s'informer
 „ si Ramasses vivoit encore.

„ Ils revinrent chargés des
 „ étoffes superbes dont vous ver-
 „ rez toutes nos Méonides ha-
 „ billées, de quantité d'outils de
 „ fer, avec l'heureuse nouvelle
 „ que c'étoit des Egyptiens qui

» leur faisoient tous ces présens ,
» & que mon pere habitoit avec
» son fils Ichménis sur les bords
» de la mer où ils avoient civi-
» lisé des Sauvages.

» Je voulus partir aussi-tôt
» pour vous aller joindre ; mais
» retenu par les larmes d'Isis &
» par celles de mon fils , je ne pus
» m'arracher de leurs bras.

» L'année d'après quand mon
» ami retourna échanger des lai-
» nes & des peaux contre du fer
» & des étoffes , je le conjurai
» d'aller visiter mon pere ; il me
» le promit , & partit selon sa
» coutume avec Gnobok.

» Ce fut à cet heureux voyage
» qu'ils eurent le bonheur de vous
» rencontrer à Liontis , & de

« vous ramener avec eux à Paris.

« Voilà mon cher Ichménis-le
« récit fidel de tout ce qui m'est
« arrivé depuis que j'ai été assez
« malheureux pour perdre mon
« père.

« Sages Egyptiens , continua
« Tasseid , qui venez de me prê-
« ter une attention si favorable ,
« ne pensez aujourd'hui qu'à vous
« remettre de vos fatigues ; je
« me fais une fête de vous con-
« duire demain dans ma nou-
« velle ville ; de vous faire con-
« noître les mœurs & les usa-
« ges des peuples que j'ai ras-
« semblés sur les bords de ce
« grand fleuve ; j'espère que vous
« voudrez bien m'aider de vos
« lumières, & m'instruire de tout

» ce qui pourra contribuer à
» nous rendre heureux.

Ichménis charmé de ce qu'il venoit d'apprendre, le remercia de sa complaisance, & lui promit de ne lui être pas inutile; toute l'assemblée en fit autant.

Comme Tasseid n'attendoit pas tant de monde, il ne put loger chez lui que son frere; après le souper les autres Egyptiens passerent le fleuve sur des barques; on les dispersa dans les Cabanes & dans les maisons de ceux qui se trouvoient logés le plus commodement; tous les habitans de Parisis se firent un plaisir de les avoir, & se disputèrent à l'envie le bonheur de les recevoir chez eux.

Fin du cinquième Livre,

LIVRE SIXIÈME.

ON sera sans doute surpris de trouver tant de ressemblance entre les premiers Sauvages qui habiterent les rivages de la Seine, & les peuples polis qui peuplent ses heureux bords de nos jours ; mais il n'est pas étonnant qu'après avoir usés à force d'inconstance toutes les façons imaginables de vivre , de se mettre , & de se conduire , ils se rapprochent insensiblement sans le sçavoir des premières mœurs & des premiers usages de leurs ancêtres ; qui n'a pas vu renaître & mourir quelque ancienne mode ?

Je trouve fort plaisant le trait de ce peintre , qui représentant sur un tableau toutes les nations de l'univers , sans autre Symbole pour les faire reconnoître que leur différente façon de se mettre , peignit pour désigner la France , une femme nue ayant une pièce d'étoffe devant elle , & des ciseaux à la main avec cette inscription , *comme elle voudra*. Ce peintre n'osa jamais habiller une françoise , persuadé qu'ayant changé de mode , elle ne seroit peut-être plus reconnoissable quand son tableau seroit fini.

Il n'est pas possible que ce prodigieux amour des François pour la nouveauté , ne les jette sou-

vent dans la nécessité de ressusciter des choses entièrement usées ; nos beaux esprits mêmes sont tous françois en ce point, ne pouvant plus rien imaginer de neuf, ils font & refont sans cesse ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont vu faire ; il faut espérer qu'après avoir vu revivre le siècle d'Auguste nous retomberons insensiblement dans la barbarie des anciens Gaulois.

C'est assez moraliser, car la morale n'est pas mon fait, allons éveiller Ichménis & ses amis pour les promener dans la nouvelle Paris & leur en faire voir toutes les curiosités. Tafleid désirant satisfaire la curiosité de ces Voyageurs, se leva avec Ichmé-

nis à la pointe du jour pour rejoindre les six Egyptiens qui n'avoient pu demeurer avec eux dans l'Isle d'Isis; ces jeunes gens étoient enchantés de la réception galante que leur avoient fait leurs Hôtes, & se promirent bien d'avoir de la dévotion à ces aimables divinités, & de grossir le nombre de leurs adorateurs.

Ils voyoient avec plaisir que les maisons de ces charmantes Déeses étoient autant de temples ouverts à tout le monde, & que leurs époux n'étoient à proprement parler que des Prêtres subalternes, chargés du soin de les parer & de les entretenir pour satisfaire la vanité de l'Idole, qui ne leur étoit pas plus favorable.

qu'au premier venu. Le Ministre étoit obligé de se retirer sans bruit, lorsque quelque zélé Sacrificateur venoit offrir son encens à la Déesse.

Et dès ce tems là , les époux de Paris s'acquittoient de cette cérémonie avec toute la grace possible , aussi avoient-ils l'agrément de recevoir les salutations les plus profondes , quand ceux à qui ils avoient cédé leur place , avoient le plaisir de les rencontrer en sortant.

Tel étoit le rôle brillant que jouoient les premiers habitans de Paris dans leur maison , & auprès de leurs femmes ; l'empire de ces fieres Méonides n'est pas encore détruit , & quelques

hommes de ce tems-ci ressemb-
blen fort à ceux de ce tems-là.

Les Égyptiens contents de
la réception de leurs divines
hôtesse prirent congé d'elles ,
leur promirent de revenir les
voir , & s'en allerent avec Ich-
ménis.

Conduits par Tasseid , ils fi-
rent d'abord tous ensemble le
tour de l'Isle d'Isis , dont on a
vu la description dans les livres
précédens , & passerent ensuite la
Seine dans des espèces de petits
canots faits avec des troncs d'ar-
bres artistement creusés.

Arrivés à la nouvelle ville qui
commençoit à se former sur le
bord opposé , ils trouverent un
peuple déjà nombreux , qui fut

les ruines de ses Cabanes démolies construisoit des bâtimens plus solides ; les uns tailloient des pierres, les autres coupoient des arbres qu'ils travailloient avec adresse , & laissoient ensuite à leurs compagnons le soin de les mettre en place ; tout cela se faisoit avec un ordre infini , & digne d'être admiré chez des barbares qui ne connoissoient les arts que par le besoin qu'ils en avoient.

Tasleid en avoit bien reçu quelque foible teinture de Ramasses , mais comment cet illustre Egyptien qui n'avoit jamais joint la pratique à la théorie auroit-il pu l'apprendre à son fils , & son fils aux Sauvages qu'il avoit rassem-

blés ? La nécessité est la mère de l'industrie , & l'industrie a produit tous les arts.

Kalof & Gnobok plus adroits que les autres présidoient à ces différens ouvrages , leurs maisons étoient les seules qui fussent finies alors, encore n'avoient-elles qu'un étage ; ces barbares croyoient la terre assez vaste pour loger ses habitans , ils se contentoient de sa surface , l'air étoit pour les oiseaux , personne ne s'avisoit d'empieter sur leur domaine.

• Chaque Sauvage avoit un terrain considérable peuplé de grands arbres , au milieu desquels il construisoit sa demeure ; les Méonides présentes aux travaux de leur maris , traçoient sur

le fable les endroits qu'elles vouloient occuper , ſçavoir les plus commodes , les mieux ſitués , & les plus honorables , comme on en étoit cōvenu par le traité de paix.

Si ces différens appartemens étoient meublés avec beaucoup moins de magnificence qu'à préſent , ce n'étoit pas la faute des Déesſes qui les occupoient , les glaces & les dorures n'exiſtoient pas , c'étoit beaucoup alors que d'être à l'abri des injures du tems ſous une ſimple Cabane couverte de chaume.

Pour ſe former une idée auffi nette que ſimple de la ville de Paris , que l'on ſ'imagiue une

vaſte forêt dont les arbres entièrement dégagés par le bas & des plus touffus par le haut , forment une eſpèce de ſouterrein , de verdure , où regne en tout tems une lueur ſombre , & où ne parviennent que rarement quelques rayons du Soleil qui s'échappent à la faveur du vent qui agite les arbres.

Transportés dans ces forêts , figurez-vous y voir de diſtance en diſtance des maiſons repandues çà & là , & de longues allées qui y conduiſent de l'une à l'autre ; voilà Pariſis.

Voulez-vous à cette deſcription de la ville joindre celle des habitans qui la peuploient ? ré-préſentez-vous dans ces jardins

enchantés de belles femmes devenues d'une blancheur éblouissante depuis qu'elles avoient des maisons logeables & qu'elles étoient couvertes de longues robes de soie.

Ces industrielles Méonides leur avoient donné un tour très-galant ; leurs cheveux tantôt relevés sur leur tête , tantôt flottans sur leurs épaules , leur donnoient une grace nouvelle dont elles sçavoient bien tirer avantage.

Pour les hommes , comme les étoffes n'étoient pas communes , la plupart n'étoient encore couverts que de feuilles de lierre , pendant l'Eté , & de peaux pendant l'Hiver. Ils travailloient sans cesse à labourer la terre , ou à se

construire des maisons , tandis que les Méonides assemblées par bandes sous des berceaux de verdure , chantoient & dansoient.

Voilà l'ancien Paris ; le nouveau , qu'on me permette encore cette comparaison , n'est qu'un financier tout doré qui après avoir passé par tous les états dans lesquels la fortune la promené successivement , tout riche & puissant qu'il est devenu se ressent encore de sa première origine , & en conserve toujours les inclinations & le cœur.

On s'imagine bien qu'à l'arrivée des Egyptiens , les Parisiennes mirent leurs plus belles robes , & que tandis qu'ils faisoient le tour de leur ville , elles

coururent sur leur passage pour s'en faire remarquer ; souhaiter beaucoup d'adorateurs est la foiblesse de toutes les divinités de l'univers ; les Déeses de la Seine en furent de tout tems assez bien partagées.

Quand Ichnémenis se trouva vis-à-vis une petite Isle appelée alors l'Isle de la paix , où passaient & repassoient sans cesse quantité de Sauvages & de Méonides sur de petites barques , il demanda à son frere ce qu'ils alloient chercher en cet endroit.

Plût aux Dieux , reprit Tasleid en soupirant , que cette Isle ne fût pas si fréquentée.

Dans le commencement de notre établissement en cette con-

trée , les Sauvages contens du terrain que je leur avois marqué à chacun , pour construire leur demeure , ne cherchoient pas à empiéter sur celui de leur voisin. Tant qu'ils vécurent séparés des Méonides , la Discorde leur fut inconnue ; mais aussi-tôt que ces charmantes Divinités vinrent habiter avec eux , elles amenèrent à leur suite l'Ambition , l'Orgueil & la Coquetterie. Une Méonide jalouse de voir sa voisine mieux logée , ou plus ajustée qu'elle , tourmentoit son époux jusqu'à ce qu'il l'eût mise en possession de ses maisons & de ses ajustemens , qui causoient tout son chagrin.

De quoi ne viennent pas à

bout deux beaux yeux que l'on adore ? Une belle Méonide n'avoit qu'à verser des larmes , l'époux de juste qu'il étoit auparavant , devient furieux , & se porte à toute force d'extrémité pour contenter sa divinité.

Voilà cher Ichménis la source de toutes les contestations qui conduisent tant de monde dans cette Isle.

Les violences & les querelles se multiplièrent à l'infini ; il me fut impossible de les juger toutes ; & ces malheureux peuples élirent entr'eux des Juges , & leur donnerent cette Isle pour leur domaine.

Mais bien-tôt ces nouveaux Insulaires s'approprièrent le bien.

68 LE BERCEAU

de ceux qui venoient leur en demander la conservation. Il y a tant de lenteur à effuyer , & tant de présens à donner , auparavant qu'ils prononcent leurs Jugemens , que souvent ceux qui ont recours à leur autorité s'en retournent avec le chagrin de laisser entre leurs mains beaucoup plus que ce qu'ils prétendoient avoir de leurs adverses parties ; cependant un Sauvage est sûr d'avoir gain de cause quand il la fait solliciter par une belle Méonide , & souvent le Juge le plus intéressé & le plus incorruptible , oublie au pied d'une Belle, sa qualité , & la rend elle-même maîtresse de dicter le Jugement comme il lui plaît :

pour lors par reconnoissance la Méonide paye les frais du procès , & l'époux sort victorieux de son ennemi.

« Je me suis d'abord mis peu
« en peine d'empêcher cet abus ,
« espérant que la vuë de tant de
« malheureux guériroit les au-
« tres de la fureur de retourner
« dans cette Isle , que les habi-
« tans ont bien osé appeller l'Isle
« de la paix ; mais par un char-
« me dont la puissance secrète
« m'est inconnüe , la fureur des
« Sauvages de Parisis, bien loin
« de diminuer s'est si fort augmen-
« tée depuis , qu'aveuglés sur tout
« ce qui leur arrive , ils s'y traî-
« nent les uns les autres , & ne
« s'embarrassent pas d'en revenir

» avec beaucoup de perte, pour-
» vu que ceux qu'ils y font ve-
» nir soient encore plus maltraités
» qu'eux.

» Pendant quelque tems j'ai
» voulu interdire à ces peuples
» l'entrée de cette Isle malheu-
» reuse , mais naturellement un
» peu turbulens : à la moindre
» querelle qui s'élevoit entre eux
» ils s'égorgeoient impitoyable-
» ment eux-mêmes, chacun vou-
» loit avoir raison ; de sorte que
» j'ai été obligé de tolérer ces fu-
» nestes trajets du Fleuve ; en
» voyez-vous qui reviennent de
» ce prétendu séjour de la paix
» dans un état pitoyable , sans
» que ces autres qui y vont, &
» qui doivent s'attendre à un sort

» pareil pensent à s'accorder en-
 » tr'eux ; ils ne font qu'en rire ;
 » en voilà même qui ruinés
 » d'un premier voyage en font un
 » second avec une gaieté éton-
 » nante ?

» Il est des maux nécessaires
 » qu'on tolere pour en empêcher
 » des plus grands ; peut-être quel-
 » ques jours ces peuples ouvri-
 » ront les yeux , & aimeront
 » mieux perdre un pouce de ter-
 » rein qu'un arpent.

En achevant de faire le tour
 de la ville , Tasseid demanda
 à son frere si les Egyptiens
 avoient autant de peine à s'ac-
 commodier entr'eux que les ha-
 bitans de Paris.

« Les hommes sont par tout

» des hommes , lui répondit Ich-
» ménis , mais la façon de ter-
» miner leur dispute est un peu
» différente à Diospole ; de res-
» pectables vieillards d'une pru-
» dence & d'une sagesse recon-
» nue sont chargés de ce soin ;
» chaque particulier {en procès ,
» déguisant exactement sa quali-
» té & sa naissance , détaille tou-
» tes ses raisons par écrit , & les
» mémoires des deux parties sont
» portés ensemble dans un même
» paquet , pendant la nuit , dans
» une boîte publique ouverte à
» tout le monde pour cet effet ,
» à l'entrée du Temple de la
» Déesse Equité.

« C'est-là que les vieillards
» après avoir pesé mûrement les
raisons

» raisons de part & d'autre , pro-
 » noncent les Arrêts en public
 » certains jours marqués , & sous
 » les noms empruntés que les
 » parties se sont donnés dans leurs
 » mémoires ; de forte qu'il arrive
 » que les Juges condamnent in-
 » différemment , & sans le sça-
 » voir leurs parents , leurs enne-
 » mis , & leurs amis. »

Tasseid goûta fort cette fa-
 çon de rendre la Justice , la
 trouva digne de la sagesse des
 Egyptiens , & se promit bien
 de la mettre quelque jour en
 usage dans sa nouvelle ville.

Comme le nombre des Sau-
 vages & des Méonides augmen-
 toit autour des Egyptiens à cha-
 que pas qu'ils faisoient , Ichmé-

his demanda à Tasseid , par quel
lien sacré il avoit uni les hom-
mes avec les femmes ; par aucun ,
lui répondit son frere : ceux qui
» se sont convenus , ont habité
» ensemble ; ne suffit-il donc pas
» de se convenir & de s'aimer
» pour se pouvoir donner les uns
» aux autres des preuves de ten-
» dresse ? la nature ne m'a rien
» dit de plus ; mais que vois-je ,
» vous frémissez , l'ignorance où
» Ramesses m'a laissé vivre , au
» sujet de tout ce qui regarde
» les Mécnides m'auroit-elle fait
» offenser les Dieux ; parlēz.

» Ah ! s'écria Ichménis , en
» levant les yeux , vers le Ciel ,
» que de crimes affreux , mon
» frere , quoi vous ignorez le ré-

• veil mystérieux , & le sacrifice
• que l'on doit offrir à Isis avant
• que de consumer les mariages.

• J'ignore toutes ces choses ;
• reprit Tasseid , d'un air conf-
• terné , j'ai seulement fait pro-
• mettre aux Méonides de de-
• meurer constamment attachées
• aux hommes que je leur ai laissé
• libres de se choisir ; elles l'ont
• promis avec certaines restric-
• tions nécessaires par l'entier ac-
• complissement du traité qu'el-
• les ont fait avec nous , & de-
• puis ce tems , chacun habite
• avec celui dont elle a fait choix.

• Ah ! cela ne suffit pas , inter-
• rompit Ichménis , transporté
• d'un saint zèle , toutes ces al-
• liances sont criminelles ; puis

se retournant du côté du peuple qui le suivoit.

« Arrêtez un moment , jeunes
 » beautés , dit-il aux Méonides ,
 » ce que je viens d'apprendre
 » m'inspire de la pitié pour vo-
 » tre sort ; il est d'autres divi-
 » nités que vous dans le Ciel ,
 » & vous les offensez ces Dieux
 » sans le sçavoir ; quoique vous
 » ayez promis aux hommes avec
 » lesquels vous habitez , de de-
 » meurer toujours avec eux , cette
 » simple promesse est frivole , ne
 » suffit pas , & vous n'avez for-
 » mé aucun engagement.

« Est-il bien vrai , s'écrierent
 » aussi-tôt d'une voix unanime
 » les hommes & les femmes déjà
 » las d'être ensemble ; quoi nous
 » pourrions changer , & faire d'au-

» tres choix ? Oui vous le pouvez ,
» reprit Ichménis , aucun ser-
» ment ne vous lie.

A ce peu de paroles la joie s'empara de tous les cœurs , les Méonides cherchoient déjà des yeux d'autres Prêtres pour déservir leur temple , & les Sauvages charmés de pouvoir adresser leurs vœux à d'autres divinités , offrirent leur maison à celles pour qui ils avoient soupiré secrètement depuis leur premier engagement.

Ce fut alors que l'on vit ce que beaucoup de femmes & de maris souhaiteroient bien voir de nos jours , des mariages rompus , une entière liberté d'en contracter de nouveaux , ou de demeurer libres ; on se quittoit de

part & d'autre avec une joie sans égale , un époux prenoit sans façon sa voisine & son voisin , & le débarassoit de son épouse.

Quelques Méonides refusèrent de s'engager davantage , & voulurent jouir du plaisir & de tous les privilèges du veuvage du vivant de leurs maris.

Ichménis à qui elles déclarèrent leur volonté à ce sujet, & qui croyoit avoir affaire à des Egyptiennes ou à des femmes de la ville de Liontis , voulut d'abord leur prescrire des loix ; mais ces Déeses le regardant avec un souris malin & fier , lui firent bientôt connoître que les Méonides de la Seine ne recevoient des Loix que de leur volonté , & ne ré-

gloient leur conduite que sur les mouvemens de leur cœur.

« Nous prétendons , dit une
 » de ces veuves , au nom de toutes ,
 » que notre état soit libre ,
 » nous voulons demeurer maîtres
 » de dispenser nos graces
 » & nos faveurs à qui bon nous
 » semblera , & nous resterons en
 » possession des maisons que nous
 » avons eu des hommes avec qui
 » nous avons demeuré jusqu'à présent ,
 » & il nous fera libre de les
 » ouvrir ou les renfermer , sans que
 » ce soit ose en murmurer.
 » Les femmes le vouloient , il n'y
 » eut pas à répliquer.

Ichménis étonné de l'air impérieux des Méonides de cette contrée , vit bien qu'il falloit cé-

der ; mais s'appercevant que le nombre de celles qui vouloient embrasser cet état libre & heureux étant fort considérable , tous les hommes ne pourroient pas être pourvus de femmes , il dit à Tasseid de le conduire dans l'endroit où vivoit Célizene , & celles de ses Compagnes qui avoient renoncés avec elle aux douceurs de la société ; il espérait qu'enfermées depuis déjà assez long-tems , quelques - unes ennuyées d'un genre de vie si triste pourroient fort bien avoir changé d'avis , & souhaiter encore être adorées des hommes.

Les Egyptiens arrivés près de l'enceinte qui renfermoit ces

Méonides orgueilleuses , n'en furent pas plutôt apperçus , qu'elles volèrent toutes sur le bord du fossé qui ceignoit leur solitude.

C'étoit là qu'elles recevoient leurs Compagnies , car charmées de sçavoir tout ce qui se passoit à Paris , dont personne n'étoit mieux instruits qu'elles , elles s'étoient réservées le passe-tems innocent d'en critiquer sans cesse les usages , & de censurer la conduite de leurs amies.

Elles sçavoient déjà qu'il étoit arrivé des étrangers de bonne mine , de qui on disoit bien des merveilles , & dont le chef étoit le frere de Tasseid ; elles reçurent leur visite avec plaisir. Toutes ces jeunes divinités pâles &

languissantes , erroient autour de leur enceinte , comme de jeunes ombres qui regrettant la vie qu'elles ont perdue trop-tôt errent sur les bords du Cocyte qu'elles voudroient repasser.

Ces Méonides malgré la mélancolie , qui répandue dans tout leur extérieur prouvoit si bien la tristesse de leur cœur , liées en apparence par les nœuds de l'amitié la plus étroite , sembloient jouir du sort le plus doux, leur genre de vie à les entendre étoit une source de bonheur, & tous leurs jours des jours heureux.

A peine cependant Ichménis leur eut-il proposé de venir à Paris habiter avec des hommes,

qu'une joie secrète s'empara de tous leurs sens , & éclata sur leur visage & dans leurs yeux ; étonnées elles se regardoient toutes , & se demandoient les unes aux autres en riant ce que disoit cet aimable étranger , feignant ne l'avoir pas entendu , pour avoir le tems d'assembler leur conseil.

L'affaire étoit importante , on ne fut cependant pas long à se décider , on convint d'un coup d'œil de la réponse qu'il falloit faire ; Ichménis répéta ce qu'il avoit déjà dit ; d'abord on réjetta sa demande , mais de la façon qu'on refuse une chose que l'on désire avec ardeur , & que la pudeur , la

timidité ou la fierté nous empêchent d'accepter sur le champ : on traita de ridicule une proposition que l'on trouvoit au fond très-raisonnable, & par provision l'on jetta toujours le pont-levis.

Les Egyptiens entrés dans cet asyle sacré furent charmés de l'ordre qui y regnoit ; tout s'y faisoit avec une décence infinie.

Ichménis & ses amis se répandirent dans cette agréable habitation , avec les Déeses qui étoient enchantées de leur en faire voir toutes les beautés , sans oublier celles dont la nature les avoit partagées.

Kalof qui depuis long - tems n'avoit pas vu l'aimable Célizene

fut frappé de sa beauté, & devint plus amoureux que jamais de cette belle ; c'étoit une brune piquante dont les yeux fiers inspiroient une passion qu'ils sembloient mépriser ; affecter de braver l'amour, est souvent le plus court chemin pour l'inspirer ; l'absence, les faveurs de la jeune Adulle, & les voyages qu'il avoit fait à Liontis, l'inconstance enfin si naturelle aux hommes, tout avoit servi à lui faire oublier entièrement sa première passion, mais ce n'étoit qu'un feu couvert d'un peu de cendre, capable tout caché qu'il étoit de produire encore de grands embrasemens au moindre souffle d'un vent léger.

86 LE BERCEAU

« Célizene d'un seul regard
» r'engagea l'amoureux Kalof
» sous ses loix ; ils se déba-
» rassèrent de la Compagnie ,
» & elle le conduisit seul dans
» sa Cabane ; l'amour lui dicta
» les reproches qu'elle lui fit.

» Jeune-homme , lui dit-elle ,
» mon empressement à combler
» tes vœux , à remplir tous tes
» désirs , l'attention que j'avois
» de te choisir par préférence à
» tant d'autres , devoit assez te
» faire connoître que je ne te
» confondois point dans la foule
» des mortels qui venoient cha-
» que jour briguer l'honneur de
» m'offrir leurs hommages ; tu plûs
» à la sensible Adulle, mais dix au-
» tres lui avoient plu avant toi ;

» moi je ne m'abaisai jamais à
» aimer que Kalof; si tu n'étois
» pas un Dieu, tu me paroissais
» digne de l'être, ma rivale t'a-
» t-elle plus aimé que moi? quel-
» le preuve si grande t'a-t-elle don-
» née de sa tendresse?

» Elle m'a suivi à Paris, in-
» terrompit Kalof, & vous avez
» refusé de le faire malgré les
» prières pressantes que je vous
» en ai fait cent fois.

» Et n'est-ce pas moi, pour-
» suivit Célizene, qui ai déter-
» miné mes Compagnes à quitter
» leur ancienne habitation pour
» en venir chercher une nouvelle
» sur tes pas au bord de ce grand
» Fleuve? N'étoit-ce pas te don-
» ner assez de marques de ma

„foiblesse? Je n'ai cependant fait
„qu'un ingrat.

En finissant ces mots, elle détournait le visage pour cacher quelques larmes que lui arrachait le triomphe d'Adulle, & le secret dépit de se voir humiliée jusqu'à se justifier devant un simple mortel.

„Applaudis-toi, continuait-elle enfin, & vois si nous avons
„quelques raisons de refuser d'habiter avec vous autres; faut-il
„que les hommes soient témoins
„des foiblesses de leurs divinités ! Et bien qu'exiges-tu de
„moi? Parle.

„Que vous me suiviez à Paris, répondit Kalof; à ce prix
„Adulle ne m'est plus rien, ve-



„ nez jouir avec nous du sort le
„ plus heureux , dans des maisons
„ plus dignes de vous que celles
„ que vous habitez ; venez , Dées-
„ se adorable , venez augmenter
„ le nombre de nos divinités ,
„ il est encore des Dieux dans le
„ Ciel , Tasscid nous les a fait
„ connoître , & un sage Etran-
„ ger vient de nous le confir-
„ mer ; c'est entr'eux & vous
„ que nous partagerons nos hom-
„ mages.

„ Que parles-tu d'autres Dieux ?
„ reprit Célizene en frémissant ,
„ notre empire est détruit , hélas !
„ nos Compagnes qui vous ont
„ suivis , vous auront montré
„ tant de foiblesse que vous ne
„ les regardez plus que comme

» des êtres semblables à vous , &
» vous vous êtes choisis d'autres
» Dieux. Voilà ce que je crai-
» gnois , & je te suivrois à pré-
» sent mais il le faut bien ;
» laisserois-je triompher Adulle ,
» & dois-je te laisser croire un
» moment que son amour fut
» plus tendre que le mien ? ce
» seroit peu de n'imiter que son
» exemple ; je t'aime plus qu'elle ;
» je serai plus généreuse , tu n'es
» que son esclave ; mais puisque
» je n'ai pas la force de te résister ,
» sois le maître , le chef de la so-
» ciété , à laquelle tu m'engages ,
» ce sera la punition de ma foi-
» ble.

Il est encore de ces fiers
beautés , qui après de longs

DE LA FRANCE. 91

combats cèdent tout-à-coup , & perdent en un jour plus de leurs droits , que d'autres qui paroissent d'abord plus traitables, n'en ont perdu par une conduite opposée ; si toutes les Compagnes de Célizene eussent pensé comme elle , les hommes étoient les maîtres , & les femmes de Paris soumises pour toujours.

Kalof s'applaudissoit déjà de son ouvrage ; mais toutes les Méonides qui parurent à la porte de la Cabane de Célizene avec Ichménis , & quelques habitans du pays qu'elles y conduisoient , ne furent pas si favorables aux hommes ; elles ne consentirent à les suivre qu'aux conditions qu'Adulle avoit imposées.

92 LE BERCEAU

On se plaignit beaucoup de la dureté du premier traité ; pour le rendre plus supportable après bien des débats de part & d'autre, on convint de faire deux flots de ce qui flattoit si fort la vanité de ces Déeses : on distingua donc pour la première fois la puissance réelle , des apparences de la puissance , & le choix fut laissé aux dames ; elles balancèrent long-tems entre le plaisir d'être maîtresses absolues , & la vanité de le paroître seulement ; enfin l'amour de la réalité l'emporta , & elles céderent aux hommes le vain titre de chef , qui leur donnoit le droit d'agir comme causes secondes , toujours déterminées par l'esprit , le caprice , &

la volonté des femmes leur premier mobile.

Cette nouvelle espèce de société ressembloit précisément à l'union de l'ame avec le corps ; il n'est presque jamais question de notre ame , quoique ce soit elle qui nous fasse agir , c'est notre corps qui assiste aux conseils , on ne voit que lui , l'ame invisible le suit cependant par tout , & c'est elle qui décide souverainement.

De nos jours encore les Dames , qui semblent avoir peu de part dans les affaires , en sont l'ame ; si elles ne disposent pas par elles-mêmes des emplois les plus brillans , elles en disposent du cœur de ceux qui les donnent.

L'univers est un grand théâ-

24 LE BERCEAU

re , les hommes y sont 'précieusement comme des marionnettes, ils vont , ils viennent , ils tiennent des conseils , ils font la paix & la guerre , & ne font rien ; c'est une femme qui cachée derrière une toile dirige leurs pas avec un fil , dicte leurs réponses à son gré & les fait battre sous'embrasser selon qu'il lui plaît. Le Spectateur admire ou blâme , il décide sur ce qu'il voit , mais il n'y a que le sot qui puisse en être la dupe ; les hommes ne peuvent regner que sur les hommes , il n'est donné qu'aux Dieux & aux belles de regner sur les cœurs.

Arrive-t-il quelques grandes révolutions dans un état , de nouvelles lois abolissent d'ordinaire

les anciennes, ou les changent.

Quand les hommes eurent promis aux Méonides de leur conserver tous les privilèges qu'on leur avoit accordés par le premier traité , aux petits changemens près qu'on vient de voir , & auxquels Adulle & ses Compagnes furent forcées de se soumettre , Célizene & ses amies conduites par Kalof prirent le chemin de Parisis , où Tasseid & Ichménis avoient été faire tout préparer pour les y recevoir en Déeses.

Cette seconde entrée fut semblable à la première , toutes ces nouvelles divinités parurent aussi couronnées de fleurs , appuyées sur les bras des hommes, qui des-

rinés à être des statues & de pures machines, que faisoient mouvoir les Méonides au gré de leur caprice , leur marquoient leur soumission.

Pour bien concevoir la confusion qui suivit cette entrée à Paris ; qu'on s'imagine voir de nos jours à Paris les Convents ouverts , & la liberté de changer de femmes & de maris permise , on ne verroit de toutes parts que des épouses mécontentes passer chez leurs amants aux yeux de leurs époux , aussi satisfaits qu'elles de pouvoir offrir librement leurs hommages à de nouvelles divinités ; rien ne seroit si commun que de voir des Religieuses changer leur voile ,
le ,

le , leur bandeau & leur guimpe , contre mille colifichets enfans de la coqueterie , préférer le bruit tumultueux de cette grande ville , aux douceurs de la solitude , & le commerce des hommes à l'entretien des Anges.

Telle fut à peu près l'importante révolution que l'arrivée d'Ichménis causa à Paris : Adulle qui avoit le cœur si tendre qu'il suffisoit d'être homme aimable pour lui plaire , profita de l'occasion , crainte de ne la plus retrouver ; c'étoit agir prudemment ; car que sçait-on ce qui peut arriver : telle est contente de son mari aujourd'hui qui demain ne le sera pas ; cette Belle donc pour le seul plaisir de chan-

ger, ce qui n'en est pas un petit, passa sous les Cabanes de Gnobok, & Kralof reçut sous les siennes Célizene avec joie.

L'entrevue de ces deux Déeses eut quelque chose de fort particulier ; d'abord elles se reprochèrent chacune leur foiblesse, mais Célizene ne s'en tint pas là : ayant refusé de se couvrir, elle ne put souffrir les habits que portait Adulle ; elle vouloit que sa rivale rougît de se voir habillée, parce qu'elle cachoit, disoit-elle, l'ouvrage de la nature sous l'ouvrage de l'art ; elle lui soutint que les hommes n'avoient imaginés de les voiler ainsi, que pour leur dérober le culte & l'hommage que la vue de tant

DE LA FRANCE. 103
ge découverte , & les bras
nuds , demeura en cet état , &
toutes ses amies l'imiterent ; de-
puis ce furent tous les jours nou-
velles façons de s'habiller , l'on
profita de la liberté qu'Ichménis
avoit donnée.

Par la suite des tems l'expérien-
ce rendit le parti d'Adulle le plus
considérable , & toutes les Méoni-
des convinrent enfin , qu'un beau
visage , une belle gorge , & un
beau bras étoit ce qu'une femme
pouvoit le plus raisonnablement
exposer aux yeux des hommes.

Toutes ces disputes n'empê-
cherent pas Ichménis de faire cé-
lébrer les mariages à l'Egyp-
tienne ; comme ceux de la suite
du frere de Tasseid étoient veufs ,

plusieurs se marierent aux jeunes hôtes qui les avoient reçus chez eux si favorablement.

Ce fut alors que Parisis , s'accrut considérablement , on éleva d'autres maisons , où les hommes vécurent avec leur nouvelle épouse comme ils avoient faits avec leur première , c'est-à-dire , dans une entière dépendance , n'ayant de plus que le vain titre de maître , ainsi qu'on en étoit convenu.

Comme le tems de moissonner approchoit , le jour destiné à recueillir les fruits de la terre arrivé , chacun mit la main à l'œuvre , toutes ces Méonides quitterent Parisis ; répandues dans les Campagnes elles regardoient

leur mari travailler & se faisoient de tems en tems elles-mêmes un amusement d'enlever à la terre sa parure & ses thrésors ; on voyoit les unes arracher avec plaisir les bleds , les mettre par tas , les lier en gerbes ; tandis que les autres sur des chevaux transportoient toutes ces richesses à la ville dans des Cabanes préparées pour les recevoir.

Pendant ce tems les Egyptiens travailloient à faire des machines pour écraser le grain , & des fours comme ils en avoient vu en Egypte ; les Sauvages & les Méonides trouverent le pain une nourriture excellente , ce fut depuis ce tems la plus ordinaire , la plus abondante & la meilleure.

E y

Ce devoit être quelque chose de fort amusant que de voir les principaux Seigneurs de la Cour de Sésostris , faire eux-mêmes leur pain , bâtir leurs maisons , défricher & labourer les terres ; amis du faste & des grandeurs , un genre de vie si différent de celui qu'ils avoient mené autrefois à Diospole ; ne devoit pas leur paroître fort agréable ; on passe sans peine d'un état pénible à un plus doux , mais difficilement les enfans de la fortune s'accoutument aux peines qui suivent la disgrâce de cette Déesse , après avoir été comblés de ses faveurs.

Les Egyptiens étoient en trop petit nombre pour pouvoir forcer

les Sauvages, leurs Concitoyens, à les servir , & la raison malheureusement ne leur étoit d'aucun secours pour les y porter ; comment faire entendre à des hommes qui se croyoient tous égaux , les prérogatives de la noblesse ? ces Barbares n'auroient jamais pu s'imaginer que des hommes pouvoient se résoudre à être les esclaves de leurs semblables , & les servir comme les Dieux.

C'eût été bien inutilement que ces Seigneurs eussent vanté les hauts faits de leurs ayeux , on leur eût répondu tout simplement , que leurs ayeux n'étoient pas eux , & que si leurs peres avoient faits assez de bien aux hommes pour s'en faire adorer , ils devoient

mériter par leurs services , ou leurs talens , la même vénération , avant que de l'exiger.

Ces jeunes Courtisans sentirent leurs raisons si peu solides , qu'aucun ne pensa à les faire valoir , il fallut se résoudre à regarder comme ses égaux des Sauvages grossiers , sortis depuis peu de leurs forêts.

Les Déeses qui avoient épousés les Egyptiens , n'eurent pas plutôt appris de leurs époux les prérogatives de leur rang , & qu'à Diospole loin d'être confonduës comme à Paris dans la foule des Méonides , elles en auroient plusieurs destinées à les servir , & à prévenir tous leurs besoins , qu'elles souhaiterent toutes avoir les

mêmes distinctions ; elles se faisoient sans cesse raconter par leur mari , la façon de vivre des Dames Egyptiennes ; elles apprenoient avec surprise qu'elles changeoient tous les jours de robes , chargeoient leur tête de pierres , de rubans , passant une partie du jour devant des glaces , occupées à peindre leur visage de différentes couleurs , & qu'elles ne sortoient enfin dans des chars dorés , tirés par des chevaux , que pour aller aux bals , à des spectacles où leurs yeux , leur esprit & leur cœur étoient également satisfaits.

A tous ces récits séduisans , il n'y eut pas une Méonide qui n'eût préféré le rang de simple

mortelle à Diospole à celui de divinité à Paris ; en effet quelle différence , une seule robe des plus simple , étoit toute la parure de ces dames , une claire fontaine leur servoit de miroir & de fard , c'étoit là qu'elles dressoient leur toilette , & lavoient leur beau corps , dont la blancheur éblouissante , & la délicatesse de la taille faisoient tout l'ornement.

Je doute que tous les Colifichets que l'on a imaginés depuis pour se parer , aient enrichis sur la nature ; il y a encore bien du monde qui aimeroit bien autant voir une belle Méonide nue ou presque nue , que couverte des robes superbes & des pompons dont

l'ambition & l'amour partagent entr'eux la gloire de l'invention.

Mais Paris ne sera pas long-tems à ressembler à Diospole, l'amour du faste vient d'arriver avec les Egyptiens à la ville de Tasseid, celle de Lontis bientôt devenuë son esclave servira son orgueil.

Les nouveaux Sauvages qui vinrent grossir le nombre des habitans de Paris pour être venus plus tard que les autres furent déclarés roturiers & chargés du soin de cultiver les terres, dont ils n'avoient qu'une très-petite partie des fruits pour eux, de sorte que souvent ils manquoient du nécessaire dans les misérables Cabanes qu'ils habitoient dans les campagnes, tan-

dis que les fortunés Citoyens de Paris jouissoient dans le sein de l'oïfiveté , d'une heureuse abondance.

Ce qu'ils avoient d'abord exigés le plus injustement du monde fut bientôt après regardé comme dû ; la terre , le patrimoine commun de tous les hommes , devint l'apanage de ceux qui osèrent les premiers s'en dire les maîtres , & la moitié des habitans de cette contrée fut faite esclave de l'autre ; ce fut alors que pour la première fois on vit à Paris des hommes servir d'autres hommes.

Voilà l'illustre origine de notre noblesse , nous sortons tous de ces Sauvages qui erroient nûs

dans les bois ; qui de nous peut se flatter de descendre des premiers qui habiterent le rivage de la Seine avec Tasseid , ou de ceux qui y vinrent chercher l'esclavage après l'arrivée des Egyptiens ? Et quand nous pourrions compter Kalof & Gnobox parmi nos ancêtres , devrions - nous en être bien flatés ? ne peut-on pas dire avec raison que ,

L'un a dételé le matin
L'autre l'après-diné.

Pour les Méonides qui vinrent à Paris depuis cette étrange révolution , elles demeurèrent maîtresses de leurs volontés, quelques - unes s'engagerent d'elles-mêmes avec les Sauvages rotu-

riers qui travailloient à la construction des bâtimens , ou à la culture des terres , mais elles ne perdirent point pour cela leur privilège de divinité , & tel commandoit à leur mari , qui fléchissoit le genou devant elles ; une belle Méonide étoit noble de quelle condition que fût son époux , & les habitans les plus distingués de Paris étoient flattés de leurs faveurs.

Comme il est des goûts bien différens , plusieurs de ces nouvelles arrivées aimèrent mieux demeurer sans époux à la ville , tous les hommes étant pourvus , que d'en aller chercher dans les campagnes ; trop fières pour être les épouses des Sauvages roturiers.

elles devinrent les maîtresses des nobles ; car insensiblement les Citoyens de Paris voulurent jouir aussi des privilèges accordés aux Déeses , elles s'étoient réservés le droit de favoriser plusieurs hommes , les hommes s'arrogerent celui d'en conter à plusieurs femmes.

Au reste cela se faisoit sans éclat , leur maison étoit toujours un temple dédié à leur épouse qui en étoit la Déesse principale , la plus respectée , mais souvent la plus mal servie , car ils entretenoient encore d'autres petites divinités , qu'ils adoroient secrètement dans des chapelles particulières , dont Paris se trouva bientôt environné de toute part.

Jamais la Seine ne vit sur son rivage tant d'autels & de temples secrets ; élevés à des Idoles ; l'hommage qu'on leur rendoit étoit libre , on ne s'engageoit par aucun serment à les adorer toujours : comme l'espèce d'alliance que l'on formoit ensemble , commençoit sans cérémonie & sans éclat , elle finissoit de même ; un homme trouvoit-il à son gré une de ces divinités à la mode , il lui offroit un de ces petits temples de relais qu'il avoit à la campagne ; l'acceptoit-elle ? dès le jour même elle s'y voyoit adorée.

Le sort de ces divinités ambulantes quelque brillant qu'il fût en apparence , n'étoit pas des

plus heureux ; si elles voyoient quelquefois à leurs pieds une multitude d'adorateurs, elles étoient sujettes à en manquer souvent, & à passer d'un temple magnifique dans une petite chapelle pour y recevoir l'hommage du premier venu que le hazard y conduisoit. Ichménis voulut en vain faire fermer les temples & interdire ces autels profanes, il ne fit que les multiplier ; c'est l'ordinaire.

On conçoit bien que tout ceci ne fut pas l'ouvrage d'un jour, ce n'est qu'environ deux ans après l'arrivée des Egyptiens à Parisis, où ils s'établirent charmés de la beauté du pays, que la ville de Tasseid se trouva en cet état ;

si les usages & les mœurs changerent si considérablement, les bâtimens & les habits ne changerent pas moins, on avoit continué d'aller tous les ans à Lrontis chercher des étoffes & du fer.

Le pieux Ichménis qui loin de sa chere Sybaris n'étoit occupé que de la gloire de ses Dieux, qu'il vouloit faire respecter partout, avoit aussi pendant cet intervalle disposé les Méonides à ne se plus croire que des Dées-ses du second ordre, inférieures en puissance au Soleil & à la Lune qu'il leur fit enfin adorer comme en Egypte sous les noms d'Osiris & d'Isis, mais ce ne fut pas sans peine, on se défait difficilement d'un préjugé si flatteur.

Si les hommes revinrent plus aisément de leur erreur , c'est qu'ils regagnoient d'un côté ; ce que les femmes perdoient de l'autre , de leurs inférieurs ils se trouvoient leurs semblables , enfin des Créatures aussi parfaites qu'elles , s'ils les adoroient encore , ils devoient en être adorés , & recevoir hommage pour hommage.

Ichménias qui ne comptoit pas demeurer toujours à Parisis avoit choisi parmi les habitans du pays un certain nombre d'hommes sages qu'il instruisit du culte qu'on devoit rendre aux Dieux , ces Ministres saints furent habiter le bois sacré qu'avoient autrefois occupé Adulle & Célizène , c'étoit là que loin du commerce

du monde, on élevoit les jeunes Sauvages, destinés à desservir les autels.

Parmi ceux dont Ichménis avoit fait choix, il se trouva un Vieillard respectable nommé Gytainger-Pulsisce, qui transporté d'un saint zèle, voulut faire élever un Temple digne des Dieux qu'il venoit de connoître, & qui ne cedât en rien aux édifices superbes dont on lui avoit dit que Diéspole étoit plein.

Cette entreprise étoit grande, digne du saint personnage qui l'entreprenoit, & difficile dans une ville aussi peu susceptible de secours, qu'étoit alors celle de Tafleid. Mais jusqu'où ne va pas le zèle d'un zélé Ministre des Dieux ?

Dieux, de combien de pieuses ressources son esprit n'est-il pas capable ?

Comme l'argent n'étoit pas encore en usage à la ville de Tafleid , il n'étoit question que d'avoir des pierres , & des bras pour les tailler. De Gytainger-Pulsifce imagina des jeux du hazard pour amuser les habitans de Parisis , il les mit tous à une sorte de contribution d'autant plus assurée qu'elle étoit volontaire.

Pour avoir part à ce jeu nouveau il n'en coûtoit qu'une peau de lièvre , & l'on avoit espérance de faire un gain considérable ; les uns gagnoient cent peaux , les autres deux cent & le plus fort

gagnant en avoit mille. De Gytainger-Pulsisce avoit les deux tiers du fond du jeu , & abandonnoit l'autre à ceux qui avoient gagné. Ce jeu dans la suite devint si fort à la mode , & se répétoit si souvent que le S. Ministre qui gagnoit toujours fut en possession des plus belles peaux du pays ; il fut bientôt en état de lever un Temple magnifique à la Déesse Isis ; ses peaux lui servirent à échanger contre des pierres & à en payer les ouvriers.

Un Egyptien nommé Dervanfinos grand Architecte, fut chargé de l'exécution de ce grand projet : ce n'étoit pas de ces architectes du commun , qu'on ne

voit que la règle , le compas , & l'équerre en main ; celui-ci après avoir travaillé avec succès à toutes sortes d'ouvrages saints & profanes avoit été fait Chevalier de la Lune & du Soleil , il étoit aussi un des Membres de la célèbre Académie de Peinture que le Roi Osimandias , Grand Protecteur des Arts qu'il aimoit , honoroit & récompensoit , avoit établie à Memphis.

Dervansinos , génie supérieur avoit pendant plusieurs années amusé tout le peuple oisif de Diospole par des spectacles d'optique d'une beauté admirable ; il avoit peint jusqu'aux enfers, heureuse disposition pour élever des

temples aux Dieux, aussi celui d'Isis fut-il selon plusieurs historiens un des plus beaux monumens de l'antiquité.

Trente-deux énormes colonnes formant à l'entrée un vaste portique en labyrinthe, conduisoient à trois portes d'une architecture si simple, que sans la réputation du célèbre Dervanfinos on l'eût sans doute accusé de stérilité dans son art.

Je ne passerai pas la porte de cet asyle saint ; pleins de respects pour les Dieux ne critiquons pas leur demeure sacrée je dirai seulement en qualité d'écrivain, ami de la vérité, que ce temple fut appelé par quelques historiens, le temple de *l'éter-*

nel , & par d'autres le temple *éternel* , soit par corruption de langage ou par allusion au tems infini qu'il fut à bâtir , malgré les soins & les peines de l'industriex de Gytainger-Pulsisce , qui continuoit toujours ses jeux avec succès.

Il avoit fait construire ce superbe édifice , si près du bois sacré où l'on élevoit les jeunes Sauvages destinés au culte des Dieux , que les arbres croissant de plus en plus avec le temple , en déroberent insensiblement toute la face ; le pieux fondateur avoit bien prévu cet inconvénient , mais il avoit toujours espéré que ses confreres animés du même zèle , céderoient la place à la divinité

qu'ils adoroient eux-mêmes , & laisseroient abbatre cette immense forêt qui déroboit aux regards des peuples tout l'art de Dervanfinos.

Le zélé Ministre s'étoit trompé , il trouva bien des obstacles , les Prêtres des Dieux ne sont pas toujours ceux qui s'accordent le mieux entr'eux ; j'ai feuilleté tout ce que nous avons de plus anciens historiens pour sçavoir si cette forêt fut enfin abbatuë , & je n'ai rien pu découvrir ; il faut croire cependant qu'on s'accommoda à l'amiable , & que de Gytainger-Pulsisce eut enfin la gloire de voir son ouvrage achevé , & en belle vuë , c'est du moins ce que souhaitoit alors la meil-

leure partie des habitans de Paris , & sans le respect qu'on avoit pour ce bois antique , en cette ville superstitieuse, il eût été bientôt abbatu.

Tasleid n'étoit pas tranquille Spectateur de toutes les merveilles qui s'opéroient sous ses yeux ; vigilant & actif il mettoit à profit tout ce qu'il croyoit pouvoir rendre heureux les peuples qu'il avoit rassemblés.

L'Isle où il vivoit avec Isis étoit sacrée pour tous les habitans de Paris , ils ne la regardoient qu'avec respect, & le plus grand bonheur qui pût leur arriver , étoit d'y être introduits pour offrir leur hommage à Isis. Elles y recevoit avec une bonté &

une douceur qui insensiblement lui gagnèrent si bien le cœur de tous les Sauvages , que sans y être forcé , chacun contribuoit par des présens à tout ce qui pouvoit servir à l'entretien & à la vie de ce couple heureux , à qui tous ces peuples payoient avec joie un tribut qu'ils s'étoient imposés eux-mêmes.

S'il suffit de ne desirer rien , de n'obéir qu'aux Dieux , & de commander aux mortels pour être Roi , Tasseid l'étoit déjà à l'arrivée d'Ichménis ; il ne lui en manquoit que le nom , & ses sujets le lui eussent donné s'ils l'eussent cru plus grand & plus flatteur que celui de père , car à peine ces peuples eurent appris

des étrangers qui les venoient visiter, ce titre auguste & les honneurs qu'à Diospole on rendoit à Sésostris, qu'ils souhaiterent du moins autant qu'il étoit en leur pouvoir, donner à leur bienfaiteur de semblables marques de leur tendre amitié, & de leur reconnoissance.

Les Egyptiens forcerent Tasseïd à prendre le nom de Roi; amis du faste, ils furent chercher à Lontis les étoffes les plus superbes, choisirent les Sauvages les mieux faits & les plus robustes pour composer la garde de leur nouveau Monarque, & l'on marqua un jour pour cette auguste cérémonie si nouvelle aux yeux des Barbares; ce fut dans

l'Isle d'Isis qu'elle se célébra avec toute la pompe possible alors.

Ichménis couronna de roses Tasseid & Isis, les fit monter sur un thrône champêtre formé de gazons de mousse & de branchages ; il leur présenta ensuite à chacun un sceptre de fleurs, n'en ayant pas de plus précieux à leur offrir, tout le peuple qui étoit présent en témoigna par ses acclamations, sa vive allégresse.

Depuis ce jour Tasseid voulut que l'Isle d'Isis fût ouverte à tout le monde, & fût partie de Paris.

Dervanfinos fut chargé du soin de construire un Palais digne d'un Roi, il fut si magnifique,

que si Tasseid se fût avisé de créer quelque nouvelle Chevalerie , en réconnoissance il n'eût pas manqué d'en mettre cet habile homme.

Mais le nouveau Souverain ne s'occupa qu'à rendre ses peuples heureux , il vivoit sans éclat & sans bruit , l'art de la guerre fut un art qu'il ne voulut pas connoître ; peu flaté d'éterniser son nom par les ravages , comme ces torrens qui ne sont connus que par le mal qu'ils font , ami de la paix il aima mieux rassembler à ces fleuves tranquilles qui enrichissent tous les pays qu'ils arrosent.

Tasseid ne paroïssoit le plus puissant que parce qu'il faisoit le

plus de bien; presque chaque jour on voyoit établir quelque loi utile, & l'industrie des Egyptiens procuroit sans cesse quelques nouvelles commodités aux habitans de Paris.

Sur la fin de l'année suivante Ichménis impatient de revoir Ramafses, se prépara avec une partie des gens de sa suite à retourner à la nouvelle Memphis; son frere voulut l'accompagner & profiter de cette occasion pour revoir l'auteur de ses jours; les larmes d'Isis furent abondantes, mais cette tendre épouse aussi généreuse que sensible, consentit enfin à se séparer de ce qu'elle avoit de plus cher au monde.

Tasseid qui connoissoit le mé-

rite & la capacité d'Isis ; l'amour & le respect de ses sujets , laissa sans crainte à sa fidelle compagne le gouvernement de son Empire ; il la pria sur-tout d'avoir soin du jeune Taffesis ; mais est-ce à une tendre mere qu'il faut recommander un fils adoré !

L'équipage du nouveau Roi n'eut rien de fastueux , vingt jeunes Sauvages , qui composoient la garde ordinaire , armés d'arcs & de flèches , l'accompagnerent ; ce cortège joint à celui d'Ichmé-
nis pouvoit monter à trente personnes , car plusieurs Egyptiens charmés de Parisis y firent leurs demeures , & n'eurent pas lieu d'y regretter l'Egypte.

Les Sauvages parurent au dé-

sempoir du départ de leur Roi semblables à une famille désolée qui vient de perdre un tendre pere, ils couroient çà & là , & toutes les ruës étoient remplies de vieillards, de femmes , d'enfans & de jeunes gens qui faisoient rétentir l'air de leurs cris , tous s'offroient de l'accompagner. Tasseid sensible à l'amour de son peuple , calma la violence de leur chagrin en les assurant d'un prompt retour.

Après une marche longue & pénible , le nouveau Monarque arriva à Liontis où il séjourna quelque tems pour se remettre de ses fatigues.

Avec quelle joie Glaphir & Philagir ne virent-ils pas le fils de l'illustre Ramasses dont ce véné-

table vieillard les avoit entretenus tant de fois , accompagné d'Ichménis le meilleur de leurs amis : la rendre amitié fit les frais de leurs réceptions , on rendit à Tafleid tous les honneurs dûs à son rang, rien ne fut épargné pour lui procurer toutes sortes d'amusemens , les Dames de Liontis y contribuèrent beaucoup , il ne s'en trouva pas une qui ne fût disposée à renchérir sur leurs époux pour rendre le séjour de leurs nouveaux hôtes plus séduisant : l'on fit voir à Tafleid ce qu'il y avoit de rare à Liontis , il vit avec admiration les manufactures établies en cette ville , digne émule de Paris.

Après environ quinze jours de

repos à Lontis, Tasseid comblé de présens & de caresses continua avec Ichménis sa route vers le rivage de la mer.

Quelques Egyptiens qui avoient pris les devans ayant annoncé à Ramasses l'arrivée de ses deux fils, ce respectable vieillard oubliant son grand âge & n'écoulant que sa tendresse, alla fort loin au-devant d'eux suivi d'un nombreux concours de peuple.

Ils se rencontrèrent enfin. Quelle entrevue ! que de larmes de joie coulerent de part & d'autre, que ne se dirent-ils pas ; ce tendre pere ferroit ses deux fils contre sa poitrine, & levant les yeux au Ciel, il remercioit les Dieux du bonheur dont il jouissoit : les deux

filz prioient les mêmes Dieux de conserver les jours du meilleur des Peres.

Au milieu des embrassemens que Tasseid & Ichménis prodiguoient à Ramasses , mon fils, dit-il à ce dernier , moderez la vivacité de ces transports , à la joie de me voir en doit succéder une plus grande ; le cruel & voluptueux Sésostris ne vit plus , & votre chere Sibarie respire , plus digne de vous que jamais.

Ah ! Sibarie , ma chere Sibarie , s'écria ce tendre époux , quois je pourrai vous revoir encore ! ah mon pere , poursuivit-il , permettez que je retourne en Egypte mourir entre les bras de cette compagne adorable !

138 LE BERCEAU

Vous n'irez pas si loin, répond Ramasses d'un ton affectueux ; non mon fils vous n'irez pas si loin, le Ciel y a pourvu. Nos Compatriotes qui avoient quitté cette contrée pour retourner en Egypte avec promesse de venir vous rejoindre, sont enfin arrivés ; ils ont amenés avec eux votre fidelle Sibarie que l'amour a fait embarquer pour venir vous chercher en ces déserts.

Ichménis transporté de la joie la plus vive, abandonnant Ramasses aux caresses de Tafleid, courroit déjà seul à la ville, quand il apperçut Sibarie levant les mains au Ciel, & marchant à lui d'en pas précipité à la tête d'une foule de femmes qui pouvoient à

peine la suivre ; avec quelle ardeur ne vola-t-il pas au-devant d'elle ?

Eh quoi ! c'est vous chère épouse, lui cria-t-il du plus loin qu'il put s'en faire entendre ; c'est vous que je retrouve en ces climats sauvages contre toute espérance ? Il n'eut pas la force d'en dire davantage , il s'élança dans les bras de sa chère Sibarie ; le silence de cette tendre épouse fut plus éloquent que les plus beaux discours souvent signes bien équivoques du sentiment , ses yeux par leur tendre langueur & les larmes dont ils se couvrirent firent assez connoître la douce situation de son cœur après les premiers transports auxquels ils

se livrerent ; Ichménis lui dit en soupirant , ah ma chere ! ah cruel Sésostris ! Je vois ce qui vous alarme , reprit Sibarie , calmez vos vaines frayeurs ; je suis toujours digne de vous , & j'ai triomphé des fureurs du tyran.

Aussitôt que je me vis en fort pouvoir je ne m'amufai pas à des plaintes & à des reproches qui n'eussent fait qu'irriter la passion de ce malheureux , j'eus la force au contraire de lui faire espérer que je céderois sans peine à ses desirs , si je trouvois en lui un amant ; mais que s'il n'écoutoit que sa fureur , que je laverois dans mon sang l'affront que me feroient ses violences ; je lui fis souhaiter peut-être pour la pré-

miere fois d'obtenir des faveurs qu'il avoit coûtume d'arracher, Séduire une femme vertueuse , la mener au point de céder, est sans doute un nouveau plaisir pour un furieux qui n'a connu l'amour que par des emportemens ; le tyran se jeta à mes genoux, & me jura qu'il ne vouloit chercher qu'à me plaire ; j'assurai cet infâme que s'il me tenoit sa parole je ne me sentois pas éloignée de lui tenir la mienne : je l'amusai ainsi par de feintes promesses , & j'obtins bientôt une liberté dont je profitai pour m'évader de son Palais & de ses Etats ; je fis servir ses largeesses à me faire des créatures. Zalmire jeune esclave à qui

142 LE BERCEAU

je confiai mes malheurs , trouva le moyen de m'ouvrir ma prison pendant la nuit , & depuis ce tems suivie de fidels domestiques & de ma chere Zalmire , j'errois inconnuë dans tous les Ports où je crus que vous pouviez vous être embarqué , pour apprendre de vos cheres nouvelles ; à qui n'en ai-je pas demandé ? j'étois incertaine si vous viviez.

Ichménis interrompit Sibarie pour lui demander si cette Zalmire à qui il avoit tant d'obligation vivoit encore ; elle ne m'a pas quitté , reprit Sibarie , & la présentant à Ichménis , cet heureux époux par mille caresses lui témoigna sa reconnoissance. Ta-

Acid & Ramasses qui les avoient ré joints partagerent les transports d'Ichménis qui plein d'impatience de sçavoir par quel bonheur il révoyoit sa chere Sibarie , la pria de continuer le discours qu'il avoit interrompu. Tant que Sésostris vécut, reprit Sibarie, je n'osois trop me faire connoître , craignant de retomber entre ses mains ; mais sa mort qui arriya peu après notre évafion , me tranquillisa ; j'allois plus librement m'informer de votre fort , j'avois promis une forte récompense à qui pourroit m'en donner des nouvelles ; je ne cessois d'aller sur le port pour m'informer de vous à tous les vaisseaux qui arrivoient , enfin le hazard ou plutôt les Dieux ,

protecteurs de l'innocence me firent rencontrer au débarquement d'un vaisseau qui entroît au port de Kazene ; j'apperçus Ximes votre ami qui avoit disparu avec vous, jugez de mon impatience à voler au-devant de lui , mes' chagrins m'ayant beaucoup changée , je fus obligée de me nommer , & je lui demandai si vous respiriez encore : ce généreux ami m'ayant assuré que vous viviez, il me pria d'entrer dans le vaisseau pour me parler de vous avec plus de liberté.

Tous ceux de l'équipage étonnés de le voir rentrer avec moi nous entourèrent ; avec quelle joie n'apprirent-ils pas que j'étois votre épouse ; ce n'étoit qu'un

qu'un bruit confus d'acclamation de joie, chacun s'empressoit de m'apprendre dans quels déserts vous habitiez avec l'illustre Ramasses: à cette heureuse nouvelle j'aurois voulu partir sur le champ, mais il fallut attendre que nos Compatriotes eussent été à Memphis, & à Diospole entrer en possession de leur bien que la mort du tyran leur donnoit la liberté d'emporter avec eux ; que ce tems parut long à mon impatience, mais je vous revois cher Ichménis tous mes maux sont passés.

Pendant ce discours Ramasses ne cessoit de regarder & de presser entre ses bras son cher Tasseid, quel spectacle charmant

pour ce vénérable vieillard que celui de toute sa famille dispersée depuis si long-tems , rassemblée au tour de lui aux extrémités de la terre dans des déserts inconnus , où les Sauvages respectant ces vertus , lui faisoient oublier les injustices de Sésotris , & accordoient au mérite un rang que la naissance seule donne chez les autres Peuples.

Ces illustres exilés avancèrent vers la ville au milieu des acclamations d'un Peuple nombreux , rien ne surpasse la joie que témoignèrent ces habitans de la nouvelle Memphis pendant quarante jours que Tasleid demeura en leur ville , ce ne furent que fêtes & que jeux.

L'aimable Isis quoiqu'absente parla bientôt au cœur de l'unique objet de sa tendresse : Tasseid ne put supporter plus longtemps une si cruelle séparation ; envain Ramasses , Ichménis , & Sibarie voulurent-ils retenir encore ce tendre époux : que peut l'amitié où regne l'amour , un pere , un frere ont leurs droits sur un cœur né sensible , mais ceux d'une épouse adorable prévalent toujours.

Je ne puis bien comparer l'excès de la tristesse de Ramasses au départ de son fils , qu'à l'excès de la joie de ce vieillard au moment qu'il vit Tasseid entre ses bras après avoir perdu l'espérance de le revoir jamais.

Tasseid impatient de revoir sa chere Isis , pressa sa marche ; bientôt la Seine revit son Roi. Ce jeune Monarque fut reçu aux acclamations de tout un peuple qu'il rendoit heureux , & dont il étoit adoré.

La suite de son regne n'eut rien de remarquable ; il régna long-tems avec sa chere Isis , & laissa après lui un fils héritier de ses vertus & de sa couronne.

Fin du III. & dernier Livre.

ERRATA.

Pag. 14 lig. 4 & , *lis.* à.

Pag. 70 lig. 18 saus , *lis.* sans.

Pag. 81 lig. 1 n'en furent , *lis.* ne s'en furent.

Pag. 113 lig. l'après-dîné , *lis.* l'après-dînée.

62632259

